[...]BERTÉ ET LE PATRIOTE

[...], Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No. 26 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 OCTOBRE 1947 PRIX: CINQ SOUS

Le nombre des Canadiens F. augmente en Ontario

En 11 ans la population française est passée de 250,000 à 400,000 âmes

OTTAWA — Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a déclaré à l'ouverture d'une réunion de l'Association canadienne-française d'éducation, qu'en 11 ans, la population canadienne-française de l'Ontario est passée de 250,000 à 400,000 âmes.

Citant les paroles d'un collègue anglais, il a dit que la présence d'écoles catholiques romaines dans l'Ontario est le résultat direct des efforts des Canadiens français catholiques de la province.

Parlant en français, le maire Stanley Lewis a souhaité la bienvenue aux délégués, puis Mgr Vachon a donné lecture d'un télégramme du Vatican dans lequel Sa Sainteté Pie XII accorde sa bénédiction à l'Association.

M. L. Sabourin, président de l'Association des fiduciaires des écoles bilingues d'Ontario, a dit que les octrois accordés par le ministère de l'Instruction Publique s'élèvent à environ de 30 à 50 p.c. du coût de l'entretien et du maintien dans les districts urbains et de 50 à 90 p.c. dans les districts ruraux.

Comme résultats, les secteurs urbains sont forcés de négliger certaines rénovations et de ne pas payer suffisamment les professeurs par suite du manque de revenus.

Durant un banquet qui réunissait le comité permanent de la Survivance Française en Amérique et l'Association canadienne-française de l'Instruction Publique en Ontario, Mgr Vandry, recteur de l'université Laval, a dit que le nombre de Canadiens de langue anglaise qui appuyaient les vues de leurs collègues canadiens-français augmentait continuellement.

L'ordre du Mérite Scolaire d'Ontario a été décerné à quelques personnes pour les services rendus à la langue française en Ontario. Parmi les récipiendaires, on remarque M. Omer Héroux, de Montréal.

Appui de nos écrivains aux Franco-Albertains

QUEBEC — Dans un télégramme adressé au président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, la Société des écrivains canadiens accorde un appui vigoureux à la demande des Canadiens français de l'Alberta qui réclament un permis d'opérer un poste de radio français.

Voici le texte du télégramme, signé par M. Jean Bruchési:

M. A. David Dunton, président du bureau des gouverneurs, C.B.C., 140 Wellington, Ottawa.

La Société des écrivains canadiens qui compte plus de 250 membres, historiens, romanciers, poètes, critiques, journalistes, appuie de toutes ses forces la demande raisonnable des Canadiens français de l'Alberta pour l'établissement d'un poste de radio. Elle fait siens les arguments d'ordre historique et culturel invoqués par les requérants. Elle est persuadée que la reconnaissance pratique du droit des Franco-Albertains, loin de nuire à l'unité nationale, contribuera à en faciliter l'avènement dans l'intérêt du Canada tout entier.

M. l'abbé J.-V. Fyfe est décédé le 11 octobre

Le défunt exerça son ministère dans les diocèses de St-Bonface et de Winnipeg.

En la personne de M. l'abbé Joseph-Victorin Fyfe, la mort nous a emporté, le 11 octobre, un vétéran du sacerdoce qui était une figure bien connue dans le diocèse de Winnipeg comme aussi antérieurement, dans celui de St-Boniface. Les regrets qui nous ont été exprimés de la part de ses nombreux amis sont un beau témoignage de la haute estime dont il jouissait dans notre région manitobaine.

Biographie

M. l'abbé J.-V. Fyfe naquit à Napierville, P.-Q., le 25 février 1874. Ses parents étaient Euclide Fyfe et Odile Sénécal. Il fit son cours classique au Petit Séminaire de Joliette, et c'est là, comme il se plaisait à le dire, que l'aurore du sacerdoce se leva sur son âme. Il étudia la théologie au Grand Séminaire de Valleyfield où il se distingua par sa profonde piété et où il ne cacha à personne son vif désir d'aller au loin se dévouer pour les âmes. Lors d'une visite de Mgr L.-P.-A. Langevin au séminaire de Valleyfield, M. le Supérieur présenta à l'éminent Prélat, toujours en quête d'apôtres, le jeune abbé Fyfe qu'il décida sans peine à le suivre dans l'ouest canadien. Ce fut une perte pour le diocèse de Valleyfield, mais un gain pour nous.

Ordination

M. l'abbé Fyfe reçut l'ordre de la prêtrise des mains de Mgr Langevin le 21 novembre 1907, dans la chapelle de la Trappe de St-Norbert, Man. Il débuta comme vicaire à Qu'Appelle, Sask., sous la sage autorité de M. l'abbé Arthur Benoit, D.D., aujourd'hui vicaire général du diocèse de St-Boniface.

Divers ministères

Son initiation ministérielle parut avoir été facile et rapide. Un peu plus tard, nous le trouvons vicaire à la cathédrale de St-Boniface, où il ne fit qu'un court stage, Mgr l'archevêque le jugeant suffisamment préparé à la direction d'une paroisse. Le poste de Woodridge lui fut alors confié temporairement. En 1911, il reçut sa nomination à la cure de St-François-Xavier. Les anciens de cette paroisse se rappellent encore bien la bonne impression qu'il fit le premier dimanche à l'église. En effet, le nouveau curé sut s'introduire auprès de ses paroissiens d'une manière très heureuse, en évoquant le passé historique de la place et en exprimant le désir de vivre longtemps parmi eux. Son désir se réalisa à la lettre, puisqu'il fut curé de St-François-Xavier durant 26 ans.

Carrière sacerdotale

Sa carrière sacerdotale y a été féconde et laborieuse. Il a été là "prêtre", dans le sens le plus vrai du mot, ne vivant que pour faire l'oeuvre de Dieu où la Divine Providence l'avait envoyé. Favorisé d'une santé assez robuste, et doué de belles qualités intellectuelles, il a été à la hauteur de sa tâche. Sa piété édifiait ses paroissiens et attirait leur affection et leur vénération. On le trouvait si digne quand il

(Suite à la deuxième page)

Lettre de Paris

La France se divisera-t-elle en deux blocs?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Avec l'ouverture de la campagne électorale, le caractère politique exacerbé des élections des 19 et 26 octobre s'accentue encore. Bien sûr, il ne s'agit que de la désignation des conseils municipaux, chargé au premier chef de l'administration des communes de France, et le verdict des urnes, quel qu'il soit, ne saurait modifier en rien la composition des grandes assemblées nationales responsables de la politique générale du pays. Mais la lutte pour la conquête des mairies dissimule à peine les objectifs beaucoup plus vastes que se sont assignés les divers groupements politiques qui sollicitent les suffrages des électeurs.

Le parti communiste d'une part, dont les récentes décisions de Varsovie relatives à la renaissance du Comintern ont mis en lumière la place importante qu'il occupe sur l'échiquier politique de la stratégie soviétique, et le R.P.F. du général de Gaulle d'autre part, jouent dans ces élections une partie capitale, tandis que, par ricochet, c'est toute l'orientation de la politique française, intérieure et extérieure, qui dépend du prochain scrutin.

Visiblement inspiré par Moscou, le parti communiste cherche furieusement à retrouver la place qu'il a perdue au sein du gouvernement, à la suite d'une opération tactique qui s'est révélée une erreur. Ses hommes ont été contraints d'abandonner le chemin des conseils ministériels à l'heure même où s'engageait, sur le plan mondial, la phase violente que nous connaissons de l'antagonisme Etats-Unis—U.R.S.S. Ils n'ont pu peser directement sur les décisions du gouvernement français lors de la conférence économique de Paris, ni faire obstacle à l'acceptation du plan Marshall, ni influencer les décisions et les votes français à l'assemblée de l'O.N.U. Aussi, M Thorez et ses amis se sont-ils vertement fait tancer par Moscou à la suite de cette faute impardonnable, et c'est sans doute pourquoi ils

[Suite à la onzième page]

-5,000 personnes assistent à l'Heure Sainte

On estime que plus de 65,000 hommes et jeunes gens prirent part à l'Heure Sainte qui eut lieu à Boston pour marquer la clôture du Congrès de la Société du Saint Nom. 65,000 levèrent ensemble le cierge qu'ils tenaient en leurs mains et prononcèrent la promesse des membres de la "Holy Name". Le défilé dura plus de 10 heures.

La onzième session de la Survivance Française est couronnée de succès

M. Ernest Désormeaux, d'Ottawa, est élu président du Comité Permanent. M. Camille Fournier, de St-Boniface, prononce une allocution sur la survivance française au Manitoba.

OTTAWA — La session du Comité de la Survivance qui vient de se terminer à Ottawa a été la plus importante de toutes celles que le Comité a tenues. Vingt-neuf délégués étaient venus de toutes les provinces du Canada et des Etats-Unis. Cinq membres du Comité ont été empêchés de se rendre aux réunions.

Les séances d'étude se sont ouvertes par une messe à la cathédrale d'Ottawa. Le célébrant était M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.H. Mgr Onésime Lalonde, curé de la cathédrale, a souhaité la bienvenue aux membres du Comité et a appelé sur leurs délibérations les bénédictions du ciel. Les délégués ont ensuite été reçus à dîner au Château Laurier par l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario.

Ouverture

De deux heures à six, eut lieu la première séance d'étude. Le Comité tint cinq autres séances le lendemain et le surlendemain. Dans son allocution d'ouverture, le docteur Roméo Blanchet souligna que le Comité célébrait le dixième anniversaire de sa fondation et il évoqua la mémoire des huit membres disparus depuis 1937. Il invita ensuite ses collègues à entreprendre l'étude du volumineux agenda de la session. Le détail de ce travail et les résolutions auxquelles il a donné lieu seront communiqués au public dans quelques jours. L'on sait déjà que le Comité a fondé une Association française d'Education du Canada et qu'il a réitéré son intention de tout mettre en oeuvre pour régler de façon satisfaisante le problème de la radio française dans le pays.

A l'Université d'Ottawa

Au cours de la session, les membres du Comité ont été l'objet de plusieurs manifestations publiques. Le 5 octobre au soir, ils étaient reçus à l'Université d'Ottawa par l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario et le sénat universitaire. Un auditoire imposant avait pris place dans l'Auditorium de l'Université. Le président de l'Association d'Education, M. Ernest Desormeaux, souhaita la bienvenue au Comité de la Survivance. M. le docteur Roméo Blanchet le remercia au nom de ses collègues et il évoqua brièvement les progrès accomplis par l'Ontario français depuis un demi-siècle. Le T. R. Père Jean-Marie Laframboise, O.M.I., remit ensuite à Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval et membre du Comité, le parchemin de docteur en droit honoris causa de l'Université d'Ottawa. Dans son allocution de remerciement, Mgr Vandry souligna les liens qui unissaient les universités d'Ottawa et de Québec et le rôle magnifique qu'elles étaient appelées à jouer dans le rayonnement de la culture française.

Au Club Richelieu

Le lundi 6 octobre, les membres de la Survivance furent reçus à dîner par le Club Richelieu Ottawa-Hull. Le président, M. le dentiste Paul Côté, leur souhaita la bienvenue et les assura que les clubs Richelieu entendaient accomplir en des milieux et selon des modalités différentes l'oeuvre patriotique à laquelle le Comité de la Survivance s'est consacré. Le conférencier était M. Camille Fournier, de l'Association d'Education du Manitoba. Il évoqua les luttes et les travaux des Franco-Manitobains pour la conservation de leur langue et de leur culture et il remercia chaleureusement son auditoire pour l'aide qu'il apporte à la radio française dans l'Ouest canadien.

A l'ambassade de France

Le soir, le Comité de la Survivance et l'Association d'Education furent les hôtes de S. E. l'Ambassadeur de France, à la Maison de France. M. le comte de Hauteclocque remit à quatre membres du Comité, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., MM. Henri Blanchard, de Charlottetown, Adrien Pouliot, de Québec, et L.-O. Beauchemin, de Calgary, des décorations qui leur avaient été décernées par l'Alliance Française de Paris, pour les services éminents qu'ils avaient rendus à la culture française. Dans son allocution, M. l'Ambassadeur souligna la qualité et la solidité du travail qu'ils avaient accompli depuis dix ans et déclara que le nom de Comité de la Permanence française, au lieu de Survivance Française, symboliserait bien ce travail. Les membres furent ensuite reçus à dîner par l'Union St-Joseph du Canada. M. le docteur R. Parent, président, se déclara enchanté d'accueillir le Comité et il rappela àl'auditoire le rôle joué par l'Union dans les luttes soulevées par le règlement XVII. Invité à prendre la parole au nom du Comiét de la Survivance, M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, assura ses compatriotes du Canada de l'attachement indéfectible des Franco-Américains à leur langue et à leur culture francaises.

Nouveau président

Après le dîner, les membres de la Survivance se rendirent à leur salle de réunion pour étudier la question de la radio et procéder à l'élection du bureau pour 1947-1948. M. Ernest Désormeaux,

(Suite à la deuxième page)

Prélat catholique expulsé une deuxième fois

TRIESTE — On a appris ici que Mgr Francesco Mocnik, administrateur apostolique de régions de la province de Gorizia faisant maintenant partie de la Yougoslavie, a été chassé pour la deuxième fois en un mois par les autorités yougoslaves. Ces zones de Gorizia ont été cédées à la Yougoslavie en vertu du traité de paix italien.

D'après les rapports, ce prélat catholique, qu'on n'a désigné que récemment au poste d'administrateur apostolique à Gorizia à cause de ses origines slaves, a reçu l'ordre de traverser la frontière près de Gorizia.

Après sa première expulsion, le 19 septembre, Mgr Mocnik reçut l'assurance du gouvernement yougoslave qu'il s'agissait d'une erreur et qu'il pourrait poursuivre dorénavant ses activités en toute liberté. Aux dernières nouvelles, le prélat et son secrétaire ont été molestés en étant conduits à la frontière.

Un deuxième prêtre catholique à Moscou

PARIS — Selon des informations parvenant de Moscou, un second prêtre catholique, le R. P. Jean-de-Matha Thomas, de l'ordre des Augustins, a reçu l'autorisation d'exercer son ministère dans la capitale soviétique, aux côtés du Père Laberge.

Le R. P. Thomas a été nommé curé de l'unique église catholique de Moscou, qui dessert essentiellement le personnel diplomatique étranger. Le Père Laberge a repris ses fonctions d'aumônier de la colonie américaine.

Nécessité d'élire de bons administrateurs

PARIS — La presse catholique hebdomadaire a insisté particulièrement sur la nécessité qu'il y aurait à ne pas transformer les élections municipales du 19 octobre en une consultation politique.

C'est du moins l'opinion qu'exprime dans "Témoignage Chrétien" le R. P. Roquet, prédicateur de Notre-Dame de Paris, qui déclare: "Il ne s'agit pas de faire triompher les idées politiques d'un parti, mais d'administrer une commune. Plutôt que des politiciens sectaires ou partisans, plutôt que des Topazes — Topaze étant la figure de l'homme politique véreux, héros de la pièce de Marcel Pagnol — intéressés à leur succès et à leur profit, élire de bons administrateurs municipaux, voilà le vrai civisme."

Théoriquement, cette opinion est partagée par la "France Catholique", organe de la Fédération nationale de l'action catholique, qui estime que "tous les électeurs doivent bien se convaincre que les élections municipales sont destinées à donner à la collectivité de bons administrateurs." "Toutefois," déclare un autre rédacteur du même journal, en examinant les répercussions de la déclaration de Varsovie, "qu'on le veuille ou non, les élections municipales, survenant dans une telle atmosphère, auront un caractère politique."

Sollicitude royale digne d'admiration

LONDRES — Le roi, la reine et la princesse Elizabeth ont chacun adopté un enfant lépreux qui pourra ainsi recevoir des soins médicaux et une éducation normale dans une colonie spécialement aménagée à cette fin.

Convertie



La princesse **Marie Visakah**, de Siam, qui s'est convertie récemment au catholicisme, a renoncé à ses prérogatives royales pour épouser Ignatius Utagawa, également un converti, à Tokyo. S. Exc. Mgr Paul Marella, délégué apostolique au Japon, leur donnera la bénédiction nuptiale.

Le Dimanche des Missions

Oui, c'est bien dimanche prochain . . . le dimanche des MISSIONS. De nouveau, notre Saint-Père le Pape fait appel à toute la Catholicité pour qu'elle vienne en aide aux vaillants missionnaires par l'entremise de "L'OEUVRE de la PROPAGATION de la FOI."

Oui, c'est dimanche prochain, le dimanche de "l'OEUVRE de la PROPAGATION de la FOI", jour où **tous** les catholiques ont le privilège de venir en aide à **tous** les valeureux et zélés missionnaires, prêtres ou Frères religieux, Jésuites, Capucins, Dominicains, Oblats de Marie-Immaculée, Clercs de Sainte-Croix, Clercs de Saint-Viateur, Rédemptoristes, Marianistes, Montfortains, Missionnaires de la Salette, Missionnaires du Sacré-Coeur, Missionnaires de Chavagnes, Franciscains ou Prêtres Séculiers; tels les Sulpiciens au Japon, les Pères Blancs en Afrique, et les Prêtres des Missions étrangères.

Oui, dimanche prochain, c'est le dimanche le plus catholique de l'année. Comment cela? C'est le jour où **tous** les membres de l'Eglise **universelle** peuvent s'unir dans un commun effort et prendre une part active au travail rédempteur de l'Eglise. "Les Missions, c'est le travail de l'Eglise qui s'efforce d'amener **tous** les hommes à Dieu, c'est le labeur des Apôtres qui se continue depuis 19 siècles".

Donc, dimanche prochain, nous sommes appelés à devenir membres actifs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, et à coopérer, par nos prières, par nos aumônes, au travail héroïque et apostolique de nos Missionnaires, ici, au Canada, en Chine, au Japon, aux Indes, aux Antilles, en Afrique. Si vous faites déjà partie de l'Oeuvre, renouvelez votre souscription au plus tôt; sinon, enrôlez-vous en ce dimanche des Missions, dimanche prochain, le 19 octobre.

J.-S. CARON, ptre
Directeur Diocésain de la Propagation de la Foi.

Les communistes subissent un recul rassurant en Italie

M. Alcide de Gasperi se déclare satisfait des résultats obtenus.

ROME — Le résultat définitif des élections de dimanche apprend que le parti démocrate-chrétien et le Bloc populaire, (en majorité communiste), ont chacun remporté 27 des 80 sièges de conseillers municipaux qui étaient en jeu.

Si l'on compte les voix, les deux grands groupes italiens sont séparés d'à peine un pour-cent. Le reste des suffrages s'est partagé entre les groupes les plus divers, de la gauche modérée aux fascistes avoués.

Vu ce résultat, il est probable que le nouveau conseil, comme son prédécesseur, élu en novembre dernier, aura de la difficulté à s'entendre sur le choix du maire.

Le ministère de l'Intérieur a publié le résultat définitif de 1,223 bureaux de scrutin. Ce résultat confirme le regain du parti démocrate-chrétien, qui est celui du premier ministre, M. Alcide de Gasperi.

Certains observateurs concluaient du résultat des élections municipales de l'automne et de l'hiver dernier, que le parti démocrate-chrétien était voué à disparaître.

M. de Gasperi heureux du résultat

"Le succès est assuré", a déclaré M. Alcide de Gasperi, président du conseil italien, en commentant les résultats des élections municipales de Rome dans une allocution prononcée au siège du comité romain de la démocratie chrétienne.

"Le fait le plus remarquable, ajoute le président du conseil, est que nous sommes revenus aux positions acquises en juin 1946 aux élections législatives. Nous avons vaincu encore une fois seuls et nous pouvons dire que les voix que nous avons obtenues sont vraiment les nôtres."

M. de Gasperi affirme que son parti ne veut pas être une barrière dressée pour défendre les intérêts particuliers et qu'il ne veut pas "creuser un abime entre les classes. Notre parti est un parti du centre, qui marche vers la la gauche en suivant des yeux les masses ouvrières sur lesquelles s'appuie l'avenir de la patrie."

Lutte entre deux influences

L'élection de dimanche dépassait en importance la moyenne des élections municipales. Ce qui était en jeu, c'était qui, du communisme ou de l'Eglise catholique, aurait la prépondérance à Rome. C'était la première consultation populaire en Italie depuis le rétablissement de l'Internationale communiste, groupant les délégués de neuf pays, dont l'Italie.

Il y a quatre mois, M. de Gasperi se sépara des communistes et socialistes. C'est la lutte pour reprendre le pouvoir qui a uni ces deux partis. Le 5 octobre, l'Assemblée nationale rejeta trois résolutions de non confiance présentées par eux.

A l'Assemblée, M. de Gasperi a eu l'appui des républicains et des socialistes modérés. Il a donc songé à les faire entrer dans une coalition ministérielle. Le résultat de l'élection municipale peut l'influencer à ce propos.

Un Anglo-Saxon prend la défense des Canadiens F.

Refuser des postes français à l'Alberta ça serait commettre une stupidité

OTTAWA — M. Chester-S. Walters, assistant trésorier provincial de l'Ontario, a déclaré, samedi dernier, que si les Canadiens de langue anglaise tentaient un jour de faire disparaître les différences de langue et de culture de leurs compatriotes de langue française, et que si la bonne volonté, l'affection et la bonne foi des uns envers les autres ne grandissaient pas, alors "nous, comme nation, nous tomberons dans l'oubli."

Il parlait à la cérémonie de remise de diplômes, à l'université d'Ottawa, où lui et M. Laurent Beaudry, sous-secrétaire d'Etat conjoint, ont reçu des diplômes honoraires de docteur en droit des mains du chancelier de l'université, S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa.

M. Walters a dit de l'université d'Ottawa qu'elle était "la gardienne et la nourricière de la culture française dans l'Ontario". Il a félicité Me Adrien Pouliot, doyen de la faculté de droit de l'université Laval à Québec, un des gouverneurs de la CBC qui était présent, pour ses efforts à obtenir pour les Canadiens Français de l'Alberta les facilités de la CBC.

"Pour la CBC, refuser ses facilités dans l'Alberta à nos compatriotes canadiens-français qui s'y trouvent . . . ce serait commettre un acte de grossière stupidité, oui, de stupidité brutale," a-t-il dit.

De telles facilités "ne sont pas un privilège mais un droit", et l'une des caractéristiques de la démocratie, "c'est qu'un citoyen peut penser ce qu'il veut, et dire ce qu'il pense."

M. Beaudry, qui a parlé en français et en anglais, a déclaré qu'il croyait aux principes élevés qui ont conduit à la fondation de l'université d'Ottawa. Ce sont de tels principes dont on a besoin pour écarter le monde de la voie de l'anarchie et du chaos.

Le ministre des affaires extérieures, le très honorable M. Saint-Laurent, était présent à la cérémonie.

Le premier ministre Drew recevra le diplôme honoraire de docteur en droit de l'université d'Ottawa le 3 décembre.

Un Canadien français nommé président à l'infanterie

VICTORIA — Le brigadier J.-N.-E. Grenier, de Québec, a été élu président de l'association de l'infanterie canadienne, à l'issue du congrès de cette organisation, tenu à Victoria ces jours derniers.

Les autres officiers élus, sont, le lt-col. W.-H. Hadley, de Hull, réélu secrétaire-trésorier honoraire, le lt-col. L.-M. Rhodenizer, de New-Glasgow, N.-E., vice-président; les directeurs sont le lt-col. Lucien Lalonde, de Montréal. le lt-col. G.-H. Stevens, de S.-Jean, et le lt-col. H.-F. Lazier, de Hamilton, Ont.

Les communistes sont plus intéressés à diffuser leurs idées

TORONTO — Trois éminents chefs ouvriers ont accusé les délégués de la gauche à la réunion annuelle du Congrès canadien du travail à Toronto de s'être servis de cette assemblée pour diffuser et prêcher le communisme.

Ces trois chefs sont MM. C.-H. Millard, directeur canadien de l'union des ouvriers de l'acier, Sam Baron, directeur canadien de l'union des tisserands, et J.-E. McGuire, secrétaire-trésorier de la Fraternité canadienne des cheminots. Tous trois ont affirmé que les délégués de la gauche se sont plus intéressés à diffuser leur idéologie (communiste) qu'à débattre les intérêts des travailleurs.

M. Millard a souligné qu'il y avait environ 165 délégués de la gauche à la réunion.

Résurrection du Comintern

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pendant les journées sombres où les armées russes se battaient vaillamment sur la Volga et dans le Caucase, les autorités soviétiques firent un geste qui étonna le monde. Elles annoncèrent bruyamment la dissolution du Comintern, pour apaiser les craintes de leurs alliés qui craignaient l'action de cinquièmes colonnes dans leurs pays. Or le Comintern était l'organe central qui tenait tous les fils de l'action communiste politique à travers le monde: l'Internationale communiste que les circonstances et le machiavélisme politique russe avaient installée à Moscou, hors de toute atteinte des démocraties occidentales.

Le Comintern avait déjà fait assez de mal dans le monde. Sa disparition officielle alors avait été saluée par des soupirs de soulagement tout comme si un grand danger avait été éliminé du monde. Son action était autrefois strictement batailleuse et révolutionnaire: elle n'admettait aucune coopération avec les éléments extrémistes des partis bourgeois. C'était le choc frontal avec eux, avec tout le monde.

Or voici que des dépêches d'Europe centrale viennent de nous apprendre la formation à Belgrade, bastion du maréchal Tito, d'un bureau d'information communiste de neuf pays décidés à "défendre dans le monde l'idéal démocratique menacé par la renaissance fasciste". Quand on se souvient que récemment la presse soviétique injuriait les Américains et les Anglais en qualifiant le président Truman d'une réincarnation d'Hitler, il ne serait pas difficile de chercher trop loin les "fascistes" visés par cette résurrection du Comintern.

(Suite à la onzième page)

M. l'abbé J.-V. Fyfe est décédé

(Suite de la première page)

accomplissait les fonctions de son ministère! Au saint autel il paraissait toujours solennel, mais sans affectation cependant. Il aimait se trouver au milieu de ses paroissiens le dimanche. Il ne manquait jamais au devoir de la prédication, à moins de circonstances exceptionnelles. Il avouait que sa mémoire lui faisait souvent défaut et c'est ce qui explique pourquoi il avait toujours recours à des notes, en prêchant. Les paroissiens ne s'en plaignaient pas. Ils aimaient, malgré tout, la voix virile et sonore de leur pasteur et la diction du prédicateur étant si parfaite, que tous l'écoutaient avec un vif intérêt.

Talent musical

Que dire du talent musical de M. l'abbé Fyfe? Il fallait le voir au clavier d'un orgue ou d'un piano! Il paraissait comme transfiguré, sous l'inspiration de la musique. Les prêtres n'ont pas oublié avec quelle habileté et quelle piété il aimait à accompagner les chants liturgiques, durant la retraite annuelle.

Retraite

Nous voici en 1937! C'est l'année où le digne curé de St-François-Xavier, épuisé par de longues années de ministère, demanda à Mgr l'archevêque de le décharger de la direction de la paroisse et de lui permettre de se retirer à l'Hospice Taché de St-Boniface. S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott acquiesça à ses désirs et le remercia paternellement d'avoir déployé tant de dévouement durant son long pastorat à St-François-Xavier.

M. l'abbé Fyfe vécut encore 10 ans à l'Hospice Taché partageant son temps entre de nombreux exercices de piété et la lecture. Il a eu le bonheur de dire sa messe tous les jours jusqu'à l'avant-veille de son décès.

Il vivait heureux au milieu de ses anciens confrères qui avaient connu comme lui, les durs labeurs du ministère des premiers temps. Il ne cessait pas de dire aux visiteurs qui venaient chercher de ses nouvelles que les Révérendes Soeurs avaient pour lui toutes les prévenances désirables et qu'il ne manquait de rien.

Sa mort

Telle vie, telle mort! La vie de M. l'abbé Fyfe s'est passée dans le calme d'un ministère fructueux. On ne parlait pas souvent de l'excellent curé de St-François-Xavier. Du reste, il n'aimait pas la publicité. Il préférait faire le bien sans éclat. Aussi la mort est venue doucement le chercher. Pas de longue maladie. Un affaiblissement soudain et ce fut l'avertissement du départ. Son esprit conserva sa lucidité jusqu'à la fin. Il demanda et reçut le secours des derniers sacrements des mains de Mgr Bernard, P.D. Il répondit lui-même aux prières liturgiques du rituel. On peut dire que sa dernière journée sur la terre a été un long acte de résignation et de soumission à la sainte volonté de Dieu. Il s'éteignit presque sans agonie, à 8 heures du soir, le 11 octobre en la fête de la Maternité divine de la Très Sainte Vierge, un samedi et dans le cours du mois du Saint Rosaire. Ne faut-il pas voir là une de ces faveurs que notre bonne Mère du ciel aime à accorder à ses enfants qui se distinguent par leur amour filial envers elle?

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur et sous le regard de Marie Immaculée!

Le regretté prêtre laisse dans le deuil, son frère, Aristide, de Winnipeg, et une cousine, Sr St-Emmanuel, au couvent des Soeurs de la Miséricorde de Montréal.

Les funérailles eurent lieu en la chapelle de l'Hospice Taché, le mercredi matin 15 octobre. Mgr A. Benoit, V.G., fit la levée du corps.

Le célébrant à la messe fut Mgr M. Kessler, P.D., V.G., assisté de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier comme diacre, et de M. l'abbé M. Cournoyer, curé de St-Vital de Fort Garry, comme sous-diacre.

De nombreux membres du clergé assistaient au choeur.

Un confrère.

AUX SCIENCES MORALES

PARIS — L'académie des sciences morales et politiques a élu 3 correspondants: MM. André Latreille, de la faculté des lettres de Lyon, Edouard Chapuisant, historien genevois, et Félix Ponteil, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg.

M. Latreille, qui se trouve actuellement en mission au Canada, collabore régulièrement au journal **Le Monde**, dont il assure la chronique historique.

150 religieuses assistent à la réunion de l'Association des Hôpitaux

On estime que plus de 150 religieuses venues de toutes les parties du Canada ont assisté à la réunion bi-annuelle de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada.

Prirent la parole à la séance d'ouverture ou au cours du congrès: S. Exc. Mgr R. Brodeur, évêque d'Alexandria, Mgr A. Benoit, vicaire général de l'archidiocèse de St-Boniface, le Maire George MacLean, le R.P. S.-J. Flanagan, membre du comité exécutif de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada et des Etats-Unis, le R.P. H.-L. Bertrand, s.j., de Montréal, président du comité exécutif des hôpitaux catholiques du Canada, Mlle Gertrude Hall, secrétaire de l'Association canadienne des gardes-malades, la Rév. Sr Dorais, des Soeurs Grises, les RR. SS. Catherine Gérard, de Halifax, Paul du Sacré-Coeur, de Montréal, D. Clermont, de St-Boniface, et la Rév. Mère Ignatius, d'Antigonish, N.-E.

INSTRUIRE LES JEUNES: ARME ANTICOMMUNISTE

TORONTO — L'éducation peut servir à combattre les menées subversives des communistes au Canada, a déclaré l'hon. M. Drew, premier ministre de l'Ontario, à une réunion de la Jeunesse catholique ukrainienne du Canada. "Tout communiste, dit-il, devrait être considéré ,comme un Quisling en puissance."

Notre opposition au communisme ne doit pas se restreindre aux sentiments, bien qu'il ne faille pas recourir aux méthodes répressives employées par les Russes.

Municipalité Rurale de Taché
Under "The Municipal Act"

Lorette, Man.
Oct. 2nd, 1947

The Rural Municipality of Taché. Notice is hereby given that by-law No. 845 of the Rural Municipality of Taché has received its first reading by the Council of the said Municipality, and the approval of the Municipal and Public Utility Board for the Province of Manitoba, and will, in pursuance of section 522 of the Municipal Act be submitted to the vote of the legally qualified ratepayers of the said Municipality entitled to vote thereon under section 533 of the said Act at the times and places hereinafter mentioned.

The object of the said by-law is to create a debt of Fifteen Thousand Dollars ($15,000.00) by the issue and sale of debentures to pay the cost of acquiring a self propelled motor Patrol complete with snow plow.

The time fixed for taking the vote of the ratepayers on the said by-law is the TWENTY-FOURTH DAY OF OCTOBER A.D. 1947, beginning at the hour of Nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of five o'clock in the afternoon, and the following shall be the polling places for the respective polling divisions of the said Municipality, that is to say:

Polling Divisions

No. 1. Antonio Brulé's residence, section 26-8-4E
No. 2. Peter Reimer's residence, SE¼ 23-8-5E
No. 3. Municipal Hall, Lorette
No. 4. Kai Winther's residence, SE¼ 21-9-6E
No. 5. Parish Hall, Ste. Geneviève
No. 6. George Ross's residence, SE¼ 20-9-8E

Notice is further given that the Fourteenth day of October A.D. 1947 and the hour of Two o'clock in the afternoon at the Municipal Office, Lorette, are hereby named as the date, the time, and the place, respectively, for the appointment of persons on behalf of those interested in and desirous of promoting or opposing the passage of the said by-law to attend at the various polling places and for the appointment of persons to attend the final summing up of the votes by the secretary-treasurer of the said Municipality which shall take place on the 24th day of October A.D. 1947, at the hour of seven o'clock in the afternoon at the Municipal Office in the village of Lorette.

Notice is further given that the appointment of persons to attend at the various polling places will be made by the Reeve only if he is requested to do so.

The said by-law has been deposited in the office of the Municipality at Lorette and is open for inspection daily from nine o'clock A.M. to five o'clock P.M. except Saturday from 9.00 o'clock A.M. to 12.00 o'clock A.M.

This notice is given on behalf of and by the Council of the Rural Municipality of Taché.

Dated at Lorette, Manitoba, this 1st day of October A.D. 1947.

J.-A. Dansereau,
Secretary-Treasurer.

ST-BONIFACE

La question de l'octroi d'un permis aux Ukrainiens à l'étude

Le Conseil de la Ville de St-Boniface a décidé à sa dernière séance d'étudier de nouveau l'octroi d'un permis de construction pour une salle réservée aux Ukrainiens. L'édifice doit coûter $30,000 et être bâti au coin des rues Marion et Youville.

Un groupe de 25 citoyens se sont présentés au Conseil de Ville, mardi soir, pour protester contre la permission qui a été accordée récemment à la "Ukrainian National Federation."

Le maire McLean fit remarquer qu'une fois qu'une motion a été votée il n'est pas permis au Conseil de la discuter de nouveau à moins qu'un échevin qui a voté en faveur de la motion donne avis qu'il désire que ladite motion soit étudiée de nouveau.

M. l'échevin Van Belleghem qui avait voté en faveur de l'octroi d'un permis donna avis pour que la motion soit reconsidérée.

Le Maire McLean s'éleva contre la politique du gouvernement fédéral relativement à la construction de nouveaux logis. Il déclara catégoriquement que la ville de St-Boniface n'était pas en mesure d'accepter la suggestion de M. Howe qui voudrait que les municipalités défraient les premiers $600.00 du coût de construction des maisons pour les vétérans.

On décida de référer le problème au comité des propriétés de la ville pour étude.

Une lettre de la Légion Canadienne, succursale de Norwood, dans laquelle on demandait qu'une autre série de maisons de guerre soient construites à St-Boniface, fut renvoyée au comité nommé plus haut.

M. l'échevin J.-B.-T. Hébert suggéra que l'on demande aux représentants de la Winnipeg Electric de rencontrer les membres du comité de transport pour étudier la possibilité d'obtenir un service d'autobus qui transporterait la population de St-Boniface jusqu'au centre d'affaires de la ville de Winnipeg.

La onzième session

(Suite de la première page)

d'Ottawa, président de l'Association d'Education C.-F. de l'Ontario, fut élu président, MM. Adolphe Robert, de Manchester, et Roméo Blanchet, de Québec, vice-présidents, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec, secrétaire, le notaire Henri Boisvert, trésorier. Les directeurs comptent un nouveau collègue dans la personne de M. Jules-Omer Desaulniers, inspecteur général des écoles primaires de la province de Québec. L'élection d'un Franco-Ontarien à la présidence du Comité est un hommage à M. Ernest Désormeaux, dont l'ardent patriotisme est bien connu, aux Associations patriotiques et à nos compatriotes des diverses provinces du Canada et des Etats-Unis, en même temps qu'une affirmation du caractère vraiment national du Comité. M. Désormeaux est le premier président choisi en dehors de la province de Québec.

Le lendemain après-midi, le Comité et l'Association d'Education C. F. de l'Ontario présentèrent leurs hommages à S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti. Son Excellence les remercia de leur visite et appela sur leurs importants travaux les bénédictions de Dieu.

La session du Comité de la Survivance se termina le soir même par un banquet au Château Laurier. Ce banquet marquait aussi l'ouverture du congrès de l'Association d'Education C. F. de l'Ontario.

Plus de cinq cents personnes avaient pris place dans la vaste salle des banquets du Château Laurier. A la table d'honneur, on remarquait S. Exc. Mgr G. Courchesne, archevêque de Rimouski, S. Exc. Mgr G. Landry, évêque de Hearst, Mgr Morelli, représentant S. Exc. le Délégué Apostolique, les recteurs des universités de Montréal, Québec et Ottawa, de nombreux prélats, S. E. le comte de Hauteclocque, de même que plusieurs personnalités du monde politique, littéraire, financier.

Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., recteur de Laval, prononça un discours sur la culture française et notre survivance qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire, principalement lorsque l'orateur déplora les malheureuses déclarations faites récemment à Calgary contre l'élément français au Canada. A la fin du dîner, M. Ernest Désormeaux, le nouveau président du Comité de la Survivance, remit, à titre de président de l'Association d'Education de l'Ontario, la décoration du Mérite Scolaire Franco-Ontarien aux RR. PP. Arthur Joyal et René Lamoureux, O.M.I., d'Ottawa, et à M. Omer Héroux, de Montréal. Celui-ci exprima la gratitude des décorés et il évoqua avec émotion certains épisodes de la lutte contre le règlement XVII. Le chant de notre hymne national, O Canada, termina ce banquet et les assises du Comité de la Survivance Française.

P.-E. GOSSELIN, ptre.,
secrétaire général.

Changements apportés aux camps forestiers modernes

Les anciens bûcherons canadiens ne s'y reconnaîtraient plus s'ils retournaient dans les camps modernes. Même si, de leur temps, la nourriture était abondante, il est certain qu'aucun d'eux n'aurait rêvé de mets aussi variés sur une table de bûcherons, comme on en sert de nos jours. Les salles de récréation pourvues de jeux divers, la lecture, les amusements, voire même des vues animées, remplissent les longues soirées et contribuent au délassement tant du corps que de l'esprit. Aussi beaucoup de jeunes profiteront des avantages qui leur sont offerts pour la saison 1947-1948 dans les camps forestiers canadiens. (Annonce)

Nouveau poste



M. Louis-Philippe Gagnon, autrefois de St-Boniface, traducteur en chef du Hansard, à qui l'on vient de confier la tâche d'organiser un bureau spécial de traduction pour le Ministère des Affaires Etrangères. Il assumera le rôle de traducteur en chef.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cours de tissage

Cette semaine nous avons inauguré un cours de tissage à Bruxelles où nous aurons une douzaine d'élèves. C'est le premier cours de la saison et il est sous la direction des deux demoiselles Ragot qui sont parties pour Bruxelles pour y faire leurs débuts dans l'enseignement du tissage. Ce premier cours durera cinq semaines environ. Bruxelles n'a jamais eu de cours encore et nous sommes certains que la classe des Mlles Ragot profitera de cet enseignement si utile.

Don à la bibliothèque

M. Castelain de Lalande, professeur de français bien connu, a eu la généreuse pensée de faire cadeau à la bibliothèque d'une belle série de livres français qui feront la joie des amateurs. Notre bibliothèque s'en trouve enrichie et les amateurs s'en réjouiront beaucoup. Le nombre des abonnés augmente progressivement et nous avons la joie de compter plusieurs nouveaux abonnés de la campagne qui profitent des avantages postaux que nous sommes en mesure de leur offrir.

Film français

Nous avons reçu encore la semaine dernière quelques nouveaux films français. Mme Fortin est à la disposition des amateurs elle est aidée par M. Legros, le sympathique directeur du circuit français. On peut faire appel à ce service quand on a des causeries ou en diverses autres occasions pour agrémenter une soirée ou à l'occasion d'une réunion de société sur certains sujets spéciaux.

Magasin de travaux d'artisanat

Nous aurons pour la Noël un étalage d'objets confectionnés sur le métier et pourrons en vendre une partie au profit de notre oeuvre. Les personnes intéressées pourront s'adresser à notre secrétariat.

Mon Guide au Cinéma

Cynthia	I
That Texas Jamboree	I
Love Laughs at Andy Hardy	I
Michigan Kid	I
West of Dodge City	I
Lured	II
Alibi	II
Copacabana	II
The Unfaithful	III
Cheyenne	III
Black Narcissus	IV

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Souscrivez en faveur de la Caisse de Bienfaisance

La campagne en faveur des 28 établissements dirigés par la Caisse de Bienfaisance bat son plein. Nombre d'établissements commerciaux ont répondu déjà à l'appel de la Caisse en augmentant leur contribution de vingt pour-cent sur celle de l'an dernier. Par leur générosité ils démontrent leur désir sincère de voir l'objectif de $516,969 atteint.

Durant la dernière guerre, la Caisse dut régler d'abord les problèmes sociaux suscités par le conflit mondial. A l'heure actuelle, cependant, notre attention se porte sur les problèmes de notre propre société. Les problèmes de logement causés par la suspension des travaux de construction pendant la guerre, ont aggravé l'état des choses et créé une multitude de problèmes nouveaux. Les mariages contractés en temps de guerre, les changements de locaux des familles et des enfants ainsi que les transferts de propriétés ajoutent à la tâche de la Caisse. De plus, le coût des nécessités de la vie et de remèdes, ainsi que les salaires du personnel du service social sont de beaucoup augmentés.

Notre société démocrate, croyant à la dignité et à la valeur individuelle de chacun, se doit de prouver sa foi en ce principe. La contribution de la valeur d'un jour de salaire de la part de chaque ouvrier assurera le succès de la campagne. Le bien-être de notre société dépend de nous; à nous d'assumer nos responsabilités.

DON A LA PRINCESSE

VICTORIA — La Colombie-Britannique donnera à la princesse Elisabeth comme cadeau de noce, un service à thé en argent gravé, annonçait récemment le premier ministre John Hart. Il dit que le service, en plus de représenter des motifs de l'ancien style "voctorien", portera le message du peuple de la Colombie-Britannique. Chaque pièce sera frappée à l'écusson de la province.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 17 OCT.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Ted Komarr
8.00—Nos Ecoles au Micro
8.30—Concert Symphonique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maitres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 18 OCT.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
10.30—Le Club Juvénile de CKSB
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—A être annoncé
7.30—Programme Association d'Education
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Musique Sud-Américaine
8.45—Vers les îles Hawaïennes
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 19 OCT.

5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Nouvelles — Sur les Ondes — Intermède
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles — Intermède
7.15—Musique de Concert
7.30—L'Odyssé d'un conquérant
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Radio collège
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 20 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Concert Léger
8.00—A être annoncé
8.30—Le Concert pour tous
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 21 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique de Madeleine
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Concert Léger
7.45—Amérique Latine
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moment de la rêverie
9.30—A être annoncé
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 22 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Les amateurs de CKSB
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

JEUDI 23 OCT.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Del Genthon
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moments de rêverie
9.30—La voix du destin
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Chronique de CKSB

LES FEUX DE LA RAMPE

Le programme LES FEUX DE LA RAMPE, auquel participeront toutes les vedettes de la radio canadienne, et qui sera lancé sur les ondes de CKSB le 24 octobre prochain, offrira aux radiophiles un merveilleux choix des plus beaux succès de l'écran et de la scène.

Un regard sur les huit premières présentations à l'affiche aux FEUX DE LA RAMPE nous en convainc facilement. Les auditeurs pourront applaudir, à tour de rôle, le grand chef-d'oeuvre de Marcel Pagnol, MARIUS; et la seconde partie de cette pièce: FANNY; le roman célèbre de Daphné du Maurier, REBECCA; l'immortelle DAME AUX CAMELIAS; la spirituelle comédie que Charles Boyer et Claudette Colbert ont popularisée à l'écran américain, TOVARICH; une version française de Wuthering Heights, LES HAUTS DE HURLEVENT; une page de guerre tirée du roman de Claude Farrère, LA BATAILLE; l'immortelle CARMEN de Prospère Mérimée, que Vivianne vient de faire revivre à l'écran français; et combien d'autres dont les noms seront communiqués un peu plus tard.

Un pareil choix de pièces garantit par avance FEUX DE LA RAMPE un succès sans précédent, succès d'autant plus grand qu'en plus de répondre à la faveur populaire, ces émissions seront interprétées par une pléiade de nos meilleurs artistes de la scène de la radio et de l'écran canadiens. A l'écoute donc, le 24 octobre prochain à CKSB, à 8h.30 du soir.

Nous tenons à vous signaler également que c'est mardi prochain le 21 octobre, à 7 h. 30, que les dispensateurs du rire et de la gaieté, Ovila Légaré, Hector Charland, Gérard Delâge et Eugène Daigneault reviennent à CKSB dans la toujours populaire émission "Le Ralliement du Rire."

Dimanche prochain, le 19 octobre, à 7h.30, nous recommencerons une nouvelle série de l'emission "Les Artistes de CKSB." Ce programme est comandité encore cette année par la Compagnie "Western Paint" de Winnipeg et la première artiste que nous vous présenterons est Mme Marguerite Gordon.

Nous savons que tous nos radiophiles seront aux écoutes pour ces trois programmes des plus intéressants, et nous nous permettons encore une fois de leur rappeler ce mot d'ordre: Encouragez les commanditaires de votre poste.

La C.I.O. en faveur du contrôle des prix

BOSTON — Le C.I.O. a souligné que les Etats-Unis et le monde ont besoin de "production, et de plus de production" et proposé un nouveau système de travail d'équipe où le travail et le capital agiraient de concert pour en arriver à ce résultat.

Le président Philip Murray a fait cette proposition dans son rapport annuel alors que le C.I.O. se prépare à faire l'ouverture de son neuvième congrès. Murray a fait remarquer qu'un effort conjoint en vue d'obtenir un travail d'équipe "ne pourrait renforcer grandement les forces de la démocratie à travers le monde."

Murray a invité l'industrie à se joindre au travail dans la "création de conseils nationaux d'industrie" dans les différentes industries en vue d'augmenter la production en faisant un travail d'équipe.

La part de l'industrie, a dit Murray, consisterait à réduire les prix et à accroître la capacité productive des industries vitales. Parlant des prix élevés, le président du C.I.O. a déclaré nettement qu'ils conduiraient à une dépression majeure à moins qu'on ne se hâte d'en endiguer la montée.

UN ANNIVERSAIRE

Le voyage de Lagimonière à Montréal (17 oct. 1815—10 mars 1816).

Extrait du journal de C. Robertson, S. Pap. 65—pp. 17425-6:

Tuesday, 17 Oct. (1815). Late last night Mr. St. Germain arrived from Jack River, brought me a letter from Mr. Bird mentioning the arrival of eighty colonists and Robert Semple Esqre Governor in chief of the Hudson's Bay Co. territories with a controlling power over the colony. — It is astonishing that no instructions have been sent me by this gentleman from the Governor. — Do they mean to take us by surprise with such a number of families?—Governor Semple ought to have sent a light boat ahead with the single men only, to aid in preparing for the others who, I am informed, are aged people. — This is really a blundering, but perhaps they intend to bring a sufficient quantity of provisions to pass the winter.—Mr. St. Germain informed me that my letters would not reach York in time for the ships — as Mr. Thomas had left no one at Jack River to take them to the Factory — although he promised to have two men there for that purpose. — **This consideration induced me to send off Jean Baptiste Lagimonière and one of the Company's Canadian servants with the Montreal Packet (1) — they have an Indian Guide.** — Mr Bird informs me that on examining the Packet from England there were no letters addressed to me. — I presume that Governor Semple has them. — Engaged two hunters and sent them off for Fort Daer to prepare provisions for the Emigrants — Sent orders to Mr. Pritchard to have the houses put into repair.

Wednesday, 18 Oct.Mr Nolin arrived about noon after seeing Lagimonière across the Assiniboine River . . .

Le fait que Louis Nolin (commis au Fort Douglas qui avait accompagné Lagimonière) ne revient que le lendemain à midi, nous donne lieu de croire que les voyageurs ont remonté l'Assiniboine jusqu'à un endroit hors de la vue des "Nord-Ouest" du Fort Gibraltar, probablement au Grand Passage (aujourd'hui St-Charles). Cette démarche était nécessaire pour dépister les "Nord-Ouest". Ils traversèrent (peut-être) la rivière à ce gué, d'où une piste se dirigeait vers Pembina.

Ibidem. p. 17437:

Sunday, 12 Nov. Arrived this morning Mr. McLean who brings the unpleasant intelligence of his two boats being stopped by the ice at River Sale. He there met Patrick Quinn with an express from Fort Daer which contains letters from Montreal of the 20 June and from the Sault de Ste. Marie by Mr. Ermatinger, acting agent for the Company until the pleasure of the Committee be known. He informs me that the canoe sent by Auldjos House was obliged to return from Ft. William as the N.W.Co. had forcibly taken away their Guide — **Peché, the bearer of the Express from the Sault to Mr. McLeod's house at Thewing River (2), passed Lagimonière at Red Lake. They were in doubt of each other; they both pretended to be freemen on a hunting excursion. They were formerly in the N.W.Co's Service.**

On fait le voyage de La Fourche de l'Assiniboine à La Fourche de Pembina, en une journée et demie (à pied). Du dernier endroit au lac Rouge, toujours à pied, il faut probablement deux jours.

(1)—Cet employé de la Baie d'Hudson était un nommé Bénoni Marier. Il accompagna Lagimonière jusqu'au Sault Ste-Marie seulement; au retour de Lagimonière, il fut encore son compagnon à partir de cet endroit jusqu'au Fond du lac Supérieur où ils furent faits prisonniers par les gens au service de la Compagnie du Nord-Ouest. (Le "Fond du lac Supérieur", c'est-à-dire dans les environs de la ville actuelle de Duluth.)

(2)—Thewing River, aujourd'hui Thief River Falls, Minn.

Abbé Pierre PICTON.
(Communiqué)

On aime de la grandeur de son coeur.—Victor HUGO.

* * *

Pour bien aimer, il faut être pur.—Ls VEUILLOT.

* * *

Aimer une personne pour son extérieur, c'est comme aimer un livre pour sa reliure.

Laure CONAN.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 22 917.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé, comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

A PROPOS DE GREVES

La grève des salaisons et l'assemblée annuelle du Congrès Canadien du Travail placent au premier plan de l'actualité la question ouvrière et nous indiquent qu'il y a rupture de ban entre le travail et le capital, et qu'il y a confusion d'idées et d'opinions au Congrès du Travail, le sanhédrin des unions ouvrières.

Depuis quelques semaines, des milliers de chômeurs des salaisons attendent avec anxiété les résultats des délibérations entre les chefs des unions ouvrières et des patrons pour se remettre au travail; ils ne sont pas sans constater que l'atermoiement dans l'arbitrage et le règlement de leur différend leur occasionnent une perte d'argent considérable. Car il arrive très souvent, sinon toujours, que la force prime le droit et la justice. Lorsque les unions ouvrières et les patrons d'industries se chamaillent, les artisans coincés entre les deux attrapent les coups et en portent longtemps les marques.

Les grèves, légitimes ou non, sont généralement désastreuses. Les ouvriers ne doivent s'y résoudre qu'après avoir épuisé tous les autres moyens de conciliation, lorsque leurs réclamations sont raisonnables et fondées en justice. La doctrine de l'Eglise est claire et précise à ce sujet. Elle recommande l'arbitrage composé de représentants des parties intéressées, arbitrage inspiré, éclairé par le sens de la justice et de la charité: "Pour prévenir cette triste nécessité — les grèves — que des commissions mixtes soient instituées, comprenant un nombre égal de représentants du patronat et de la main-d'oeuvre, où les deux parties s'habitueront à entrer en contact, à échanger leurs vues et à chercher dans une commune volonté d'entente et de modération une composition amiable des litiges qui viendraient les diviser." Si les unions ouvrières et les patrons adoptaient franchement cette méthode, la vie économique du pays s'en porterait mieux. Malheureusement, certains patrons méconnaissent cette méthode et entendent ne rien modifier de leur position; par ailleurs les chefs de certaines organisations ouvrières, par leurs réclamations extravagantes et intempestives, provoquent des grèves incessantes qui nuisent à la classe ouvrière et à la vie économique du pays.

L'attitude de certaines unions ouvrières infirme la cause des travailleurs plutôt qu'elle ne l'aide. Lorsque le soupçon plane sur la sincérité de ces organismes, leurs réclamations sont moins probantes; lorsque leurs chefs s'inspirent des principes et des doctrines étrangères, doctrines fortement teintées de matérialisme, tel le communisme, les ouvriers ne sauraient obtenir la sympathie ni l'encouragement de la population dans leurs requêtes. Car il est avéré que les agents communistes au sein d'associations ouvrières ne se soucient guère de l'intérêt du manoeuvre, de l'artisan; leur fonction est de créer la mésentente entre patrons et ouvriers pour mousser la politique communiste.

L'assemblée annuelle du Congrès canadien du Travail, tenue récemment à Toronto, et à laquelle prenaient part des représentants de plusieurs unions ouvrières du Canada, est très révélatrices. A la lecture des rapports publiés par les journaux, il ne fait pas l'ombre d'un doute que les agents communistes ont pris une part très active aux délibérations. Ils ont même proposé la formation d'un parti féderal travailliste, dans les grandes lignes sans doute du présent parti politique connu sous le nom de travailliste-progressiste, un camouflage du parti communiste. Un délégué n'a pu s'empêcher de protester avec véhémence: "Les communistes, dit-il, utiliseraient tout simplement ce nouveau parti pour contrôler les ouvriers du Canada".

Aussi longtemps que l'influence communiste se fera sentir dans les associations ouvrières, aussi longtemps nous entendrons parler de grèves, aussi longtemps règneront la confusion et la méfiance. N'est-ce pas la méthode adoptée par les adeptes de cette philosophie qui a pour but d'installer la dictature au moyen de la révolution? L'aile gauche du Congrès n'a pas réussi à prendre au piège les membres du Congrès qui ont rejeté, après plusieurs heures de discussion très acerbe, la résolution demandant la formation d'un nouveau parti travailliste, mais ils ont par ailleurs décidé de continuer leur affiliation au parti C.C.F. L'adhésion du Congrès au parti C.C.F., "politique hasardeuse" et socialisante, n'est pas de nature à promouvoir les meilleurs intérêts de la classe ouvrière. Les unions ouvrières et les syndicats ne devraient s'affilier à aucun parti politique. En se mettant à la remorque des politicailleurs, ils sacrifient leur indépendance, et s'exposent à servir d'instrument de propagande, de marchepied à l'absolutisme d'Etat, par la fusion ou la confusion des classes. "On a vu les syndicats ouvriers d'Allemagne et de Russie devenir des organismes politiques ou dominés par le parti, les corporations fascistes se couler dans le moule de l'Etat. Partout, sous prétexte de force et d'unité, la même régression s'opérait: on détruisait des cloisons que la civilisation occidentale avait cru nécessaires à l'exercice de la liberté humaine. Mais voici qu'à l'intérieur du pays, l'on constate la même régression, le même procédé de confusion des ordres. L'épithète surprendra beaucoup de gens sincères qui la ressentiront comme une injure, mais il faut dire que l'alliance C.C.T.-C.C.F. constitue de l'authentique fascisme. Le fait que les groupes alliés ne dominent pas encore tout à fait leur domaine respectif rend l'alliance moins immédiatement néfaste, mais non moins dans la ligne totalitaire." (RELATIONS)

L'invasion de la politique dans les unions ouvrières, surtout, en l'occurrence, d'une politique d'économie dirigée à tendance centralisatrice très peu rassurante, est une menace aux droits de la personne humaine. La collusion C.C.T.-C.C.F., ou l'intelligence entre le professionnel et le politique dans un but de fusion, d'absorption, pourrait affecter profondément le sort de l'ouvrier.

J. V.

9031!

Eh oui! **La Liberté et le Patriote** atteint avec le numéro de cette semaine un tirage de 9,031! On conviendra qu'il y a lieu de se réjouir d'un pareil succès.

Rares, en effet, sont les hebdomadaires de langue française au Canada qui peuvent actuellement se glorifier de tirer à plus de 9,000 exemplaires. Et il ne s'agit pas de statistiques amplifiées afin d'attirer l'annonceur! Notre tirage est certifié par l' "Audit Bureau of Circulation" et ne prête donc à aucune erreur possible.

Si consolant qu'il soit pour nous de savoir que 9,031 familles de langue française reçoivent actuellement un journal français, nous ne sommes pas prêts à nous croiser les bras et à admirer béatement les succès obtenus.

Notre objectif est de 10,000 et nous n'aurons de satisfaction que lorsque ce chiffre aura été atteint.

Si tous les amis qui s'intéressent à notre oeuvre—et ils sont nombreux — nous trouvaient un nouvel abonné, nous dépasserions le 10,000 d'ici quelques mois et nous réaliserions ainsi l'un des voeux les plus chers du digne archevêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr A. Béliveau.

La Liberté et le Patriote est un journal complet. Il offre chaque semaine à ses lecteurs une variété d'articles propres à satisfaire tous les goûts. Il a, en plus, une mission à accomplir: celle d'unir tous les Canadiens de langue française des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan dans une belle famille.

Aidez-lui à ne pas faillir à la tâche qui lui est assignée.

Si nous voulons du français . . .

On attribue à S. Exc. Mgr A Béliveau cette phrase qui passera à l'histoire: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre . . ."

La brutale réalité de chaque jour nous convainc de la clairvoyance de l'illustre prélat.

Or, il arrive que même les apôtres de notre survivance nationale commettent en ce domaine des oublis regrettables. Chaque jour, nous sont envoyées par ceux-là même qui veulent voir le bilinguisme se continuer dans tout le Canada, des lettres libellées exclusivement en anglais. Elles portent les inscriptions "Urfent", "Special Delivery", "News Item", etc., en anglais seulement. Et cependant, s'il est un serivce fédéral où l'usage des deux langues est autorisé et reconnu, c'est bien celui des postes.

Tout oubli ou indifférence dans ce domaine représente un recul pour le groupe français.

Donc, n'hésitons pas à "mettre du français", surtout là où nous y sommes autorisés par la loi.

Un geste aimable de Mgr Murray

S. Exc. Mgr G. C. Murray, C. SS.R., archevêque administrateur de Winnipeg, a daigné accepter de porter la parole à la radio, mercredi dernier, à l'occasion de la Semaine de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. C'est un geste qui a profondément ému la population française du Manitoba et qui lui servira de stimulant dans la poursuite de la tâche que ses chefs lui ont assignée il y a plus de 30 ans.

L'éminent prélat a prononcé une allocution d'une extrême importance. Nous la reproduisons en onzième page. Notre population voudra la lire et en conserver le texte. Elle définit clairement le rôle et la nécessité de l'Association d'Education. En guise de conclusion, elle touche à un point qui a peut-être été passé trop souvent sous silence auparavant, à savoir qu'en retour des quelques milliers de dollars qu'ils contribuent envers leur Association, les Canadiens français du Manitoba assurent une éducation catholique et française à des milliers d'enfants.

"Or, je vous demande de bien peser cette déclaration, avec le montant de votre contribution annuelle, a déclaré Mgr Murray; il vous serait impossible de bâtir et de maintenir une seule école de 300 élèves. Plus de 7,000 de vos enfants alors seraient abandonnés à une éducation neutre, une éducation où ni la foi, ni la langue aurait sa part légitime. Pesez bien cette vérité. Pensez-y quand on vous demandera votre contribution cette année . . ."

Il faut savoir gré à l'archevêque administrateur de Winnipeg d'avoir rappelé en termes si éloquents une vérité que la routine et les années risquaient de nous faire oublier.

L. L.

Les motocyclistes n'avaient pas de protecteur. Un bref du Saint-Père vient de confirmer comme leur patronne la Madone de toutes grâces — Della Grazia e della Creta —



"Mon allié"



Billet du vendredi

Origine française de la littérature du Texas

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'histoire du Texas, le plus vaste et probablement le plus riche des Etats américains, offre énormément de pittoresque. En moins de 125 ans, six drapeaux flottent sur son territoire. La Salle y plante l'étendard fleurdelisé dès 1685, mais le pays passe à la domination espagnole en 1713. A la révolte du Mexique contre l'Espagne en 1821, le Texas se joint à la province de Coahuila pour former un Etat mexicain. A la suite de difficultés entre le gouvernement de Mexico et les colons anglo-américains du Texas, celui-ci se proclame république indépendante en 1836. Il demande neuf ans plus tard son admission dans l'Union américaine, s'en sépare avec les autres Etats du sud en 1861, à l'occasion de la guerre de sécession, pour rentrer définitivement dans le giron au retour de la paix.

Détail assez curieux, le premier roman connu du Texas est un roman français. Il parait en 1819 à Paris, sans nom d'auteur. Intitulé **L'Héroïne du Texas**, il se situe vers 1818 dans le Galveston du pirate Jean Lafitte et la malheureuse colonie française de Champ d'Asile, sur la rivière Trinity. Commencée en France, l'idylle de deux amoureux se poursuit à Champ d'Asile et se termine à la Nouvelle-Orléans. Traduit par Donald Joseph, professeur à l'Université du Texas, l'ouvrage fut publié en anglais par Fanny-E. Ratchford, en 1937, dans **The Story of Champ d'Asile**. Le premier roman de langue anglaise ne parait qu'en 1826: **Francis Berrien, or The Mexican Patriot**, par Timothy Flint. Suit en 1938 une oeuvre autrement importante, **Mexico versus Texas**, attribuée à Anthony Ganihl et publiée à Philadelphie. Dédié à Samuel Houston, premier président de la république du Texas (édition de 1842), le livre indique chez son auteur un homme versé dans l'histoire, les sciences et les lettres. A travers une trame lâche et romanesque à souhait, il s'étend sur l'histoire politique et religieuse du temps, les coutumes mexicaines, et contient d'excellentes descriptions. A rappeler ici certains ouvrages de Mayne Reid, écrits dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, qui exploitent habilement les légendes de la contrée. Sous cet angle, **The Headless Horseman** et **The War Trail** offrent un véritable intérêt, car l'auteur vécut pendant quelques années au Texas et s'y documenta sur place. D'autres écrivains s'essayent à la nouvelle et au roman, qu'il paraitrait oiseux de nommer. Ils s'évertuent à relater les exploits réels ou fantaisistes de pionniers et chasseurs, bandits notoires, guides ou policiers de la plaine. Car, à ses débuts, le Texas est un pays d'hommes en lutte contre d'autres hommes, ou contre une nature rude et rebelle. Pendant longtemps, le thème de l'amour laisse indifférents les écrivains. En 1855 cependant, Augusta-E. Wilson donne **Inez, a Tale of the Alamo**, oeuvre hostile au catholicisme et située dans la ville catholique de San-Antonio, pendant la guerre d'indépendance du Texas. Un autre roman historique, mais supérieur, rappelant aussi le massacre de l'Alamo, date de 1888: **Remember the Alamo**, d'Amelia-E. Barr. Et l'on s'achemine peu à peu vers la période contemporaine, extrêmement riche en oeuvres de fiction.

Si un Français écrit le premier roman traitant du Texas, un descendant de Français, John Crittenden Duval, peut revendiquer l'honneur d'être le premier écrivain véritable du Texas. J.-Frank Dobbie, l'un des essayistes les plus autorisés du sud-ouest américain, n'hésite pas à le reconnaître comme le père de la littérature de l'Etat. S'il ne se donne pas comme romancier, ses récits et souvenirs tiennent de la fiction comme de l'histoire. Né en 1819 dans le Kentucky, Duval étudie à l'Université de Virginie, l'un des grands centres intellectuels du sud, et il arrive au Texas en 1836, avec une compagnie de soldats que commande son propre frère, Burr Duval. Il se bat contre le Mexique pendant la guerre d'indépendance, survit avec quelques-uns au fameux massacre de Goliad. Observateur et plus instruit que la plupart de ses compagnons d'armes, il écrit régulièrement son journal, y notant ce qu'il voit et entend. Après une vie mouvementée dans l'armée de Fannin, il s'engage dans les **Texas Rangers**, ce corps de policiers à cheval qui laisse un si glorieux souvenir. Devenu vieux, il publie en 1870 **The Adventures of Bigfoot Wallace**, biographie du fameux **Ranger**, et en 1892 **Early Times in Texas**, souvenirs de ses propres campagnes, de la bataille de Goliad et des misères qu'il dut par la suite endurer. Duval mourut en 1897. Il était fils de William Pope Duval, avocat, ancien combattant de la guerre de 1812, membre du congrès de Washington de 1813 à 1815, devenu premier gouverneur du territoire de la Floride (1822-34). Réédités en 1936, avec introduction et notes de Mabel Major et de Rebecca-W. Smith, ses livres comptent parmi les classiques du Texas. Duval est un écrivain de race, qui a le sens de l'observation et des réalités, de l'humour aussi, ce qui ne gâte rien. Il a du naturel, de la spontanéité, ignore ce qu'est la littérature et y atteint sans effort apparent. Parce qu'il est vrai, vivant, sincère, J. Frank Dobie, déjà nommé, lui a consacré une étude biographique et critique: **John-C. Duval; First Texas Man of Letters** (1939).

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE

En face des écoles publiques dont l'enseignement est neutre, pour ne pas dire irréligieux, les catholiques de France ont dû créer leurs propres écoles et les soutenir de leurs deniers. Le gouvernement de Vichy leur avait accordé d'importantes subventions que les partis de gauche veulent actuellement supprimer. Aussi les catholiques s'organisent-ils à travers toute la France pour défendre leurs droits. De nombreuses manifestations ont eu lieu dans diverses régions. Et actuellement se tient à Paris, une exposition qui tend à montrer "ce que l'enseignement catholique a donné à la France et ce qu'il peut encore lui donner." L'animateur de l'exposition, l'abbé Verdier, a déclaré lors de l'ouverture: "L'enseignement catholique compte en France plus de 12,000 écoles primaires et secondaires, 5 universités, 3 écoles supérieures agricoles, 2 instituts d'arts-et-métiers, 2 écoles supérieures industrielles et 2 écoles supérieures commerciales groupant plus de deux millions et demi d'élèves. Parmi ces élèves, on en dénombre 1/5 qui payent la totalité de leur pension, 3/5 partiellement et 1/5 pas du tout. La question se pose maintenant de savoir si l'Eglise pourra sans aucune aide continuer cette oeuvre, sinon, de connaître le préjudice matériel et moral que la disparition de l'enseignement catholique fera supporter à la France. Notre exposition sera à la fois un témoignage et un cri d'alarme."

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le Pape prononce une allocution qui pourrait avoir de graves conséquences. L'usage de la force pourrait devenir nécessaire en certains cas.

Chaque jour le monde est de plus en plus étonné de l'état exacerbé des esprits. Et l'expression est employée ici dans son sens littéral. On a l'impression d'un mal, du redoublement, du paroxysme d'un mal. La tension non seulement se maintient, mais elle s'aggrave constamment. On n'avait encore jamais été témoin d'un tel débordement de violence verbale, laquelle correspond exactement à une violence intérieure. Les diplomates s'injurient. Les délégués de la Russie et de ses satellites à l'O.N.U. dépassent toute mesure. Les représentants des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de Belgique rétorquent, en conservant avec peine leur sang-froid. Non, décidément, le monde n'est pas un. Il ne l'a jamais été. Et moins que jamais il offre l'image de l'unité.

Les discordes s'étendent à d'autres continents. Le Chili se révolte contre les menées subversives des représentants soviétiques et yougoslaves. Le Brésil s'émeut. L'Argentine veut mater les unions ouvrières dont certains chefs, paraît-il, suivent les directives de Moscou. Les Arabes, qui avaient fait des représentations bien claires contre la politique anglaise en Palestine et en Méditerranée, massent des troupes aux frontières palestiniennes. En Italie, les communistes en mènent large. En France, ils défient l'autorité. C'est à se demander s'il y a un coin de terre où règne la paix véritable.

La voix du pape

Au-dessus de ce chaos de passions et d'intérêts la voix du pape s'est élevée de nouveau. Il a prononcé deux brèves allocutions la semaine dernière (les dépêches sont datées du 8 octobre): l'une à un groupe de congressistes et de légionnaires américains, l'autre à un groupe de citoyens des Etats-Unis. Pie XII a employé un tel langage que ses déclarations ont fait rapidement le tour du monde et qu'on s'est posé la question suivante: "Devra-t-on utiliser la force pour ramener à la raison quelques ennemis de la justice?"

En cette matière il faut être d'une grande prudence. Nous n'avons pas encore reçu le texte complet, officiel ou officieux, des allocutions du pape. Nos commentaires seront donc marqués de réserve. En ces temps où la propagande est reine, il est sage de mettre en doute l'exacte authenticité des paroles que l'on prête au chef de l'Eglise, comme d'ailleurs aux chefs d'Etat. Mais malgré l'impossibilité de nous référer au texte même, nous ne pouvons passer sous silence les dernières déclarations de Pie XII.

Non pas qu'elles contiennent un changement d'attitude. En faisant un juste éloge de la force, le pape n'a pas oublié de préconiser le règne de la justice. Toutefois, des esprits superficiels, qui ne se donnent pas la peine d'aller au fond des choses, pourront comparer ces récentes allocutions aux retentissants articles que publiait récemment le rédacteur en chef de l'**Osservatore Romano** dans lesquels on insistait pour qu'Américains et Russes fissent un effort sérieux pour se mieux comprendre les uns les autres et en arriver ainsi à consolider la paix.

L'emploi de la force

Aux congressistes et légionnaires américains, le pape aurait dit: "La loi et l'ordre peuvent, en certains cas, avoir besoin de la force, mais la force doit toujours être tempérée par la loi et l'ordre. On ne peut en user que dans la défense, non dans l'attaque. (. . .) Le bill des droits humains, pour lequel tant d'hommes ont donné leur vie, sera peut-être perdu plus tard dans une bataille sans effusion de sang. Dans l'union il y a la force, et la force est un bel actif, pourvu qu'elle serve une cause bonne et digne. La force peut être canalisée vers des fins qui ne sont point bonnes, tout comme elle peut desservir le pays qui l'a créée. C'est ce qui fait la faiblesse de toutes les organisations humaines".

Le pape aurait également exprimé la crainte, d'après une dépêche de la **British United Press** "qu'il devienne peut-être nécessaire d'employer la force pour ramener à la raison quelques ennemis de la justice". D'après la même agence d'information, le pape aurait comparé la situation actuelle à celle qui existait le 7 octobre 1571, quand "les puissances représentant la civilisation chrétienne s'unirent pour vaincre une grande menace venue de l'Orient, lors de la bataille de Lépante."

Ce qu'on a mis en évidence

Ce que les agences d'information ont mis en évidence, c'est le rappel de la bataille de Lépante, alors que les forces navales de l'Europe chrétienne se liguèrent pour infliger une défaite définitive aux Turcs et arrêter leur invasion. On a également insisté sur la phrase qu'aurait prononcée le pape pour laisser entendre que les libertés fondamentales de l'homme pourraient bien se perdre dans une bataille sans effusion de sang.

Le pape est sans contredit très bien informé de ce qui se passe dans le monde. Il connaît parfaitement la situation de l'Eglise dans les pays européens dominés par Moscou. Il n'ignore pas la menace qui pèse directement sur Rome et le Vatican. Il sait que la chrétienté fait face à une poussée matérialiste sans précédent dans l'histoire. Il se peut aussi qu'après avoir prêché la paix, la paix bien suprême, même au prix de concessions réciproques très lourdes, il en soit arrivé à la conclusion que cette paix ne peut être établie à cause de la mauvaise volonté du bloc communiste. Mauvaise volonté absolument irréductible, inflexiblement durcie dans son désir de domination idéologique du monde.

Mais dans une conjoncture aussi grave, on peut être sûr que le pape, qui tient des promesses de vérité infaillible, ne manquera pas, si la nécessité s'impose, de s'adresser clairement et directement au monde catholique, à tous les chrétiens de tous les continents et de toutes les races. Nous avons cette consolation, nous chrétiens, d'avoir un chef qui ne faillira pas à son devoir et qui nous dictera des directives conformes aux besoins des temps tragiques que nous vivons.

C'est dans cet esprit, croyons-nous, que nous devons interpréter les bribes d'informations que les agences nous ont transmises. Pour le moment, il est sage de ne pas dépasser les bornes de la prudence. Si des directives plus précises doivent venir, elles viendront certainement. En attendant, c'est à la lumière des principes catholiques qu'il nous faut nous efforcer de comprendre les conflits immenses, à la mesure du globe, qui déchirent notre époque.

Il faut empêcher Moscou de subjuguer la Chine

NEW-YORK — William-C. Bullitt, ancien ambassadeur américain en Russie et en France, a proposé ces jours derniers un programme d'aide américain de $350,000,000 au gouvernement chinois en vue d'empêcher la Russie de "s'emparer de la Chine". L'exécution de ce programme couvrirait une période de 3 ans.

Ecrivant dans le magazine "Life", Bullit a également suggéré que l'on confie au général MacArthur le soin d'organiser avec le généralissime Chiang Kai Shek "un plan conjoint en vue d'empêcher la subjugation de la Chine par l'Union soviétique."

L'ancien ambassadeur, qui a passé deux mois dans l'Extrême-Orient, a dit que "le problème fondamental se ramène à expulser tous les communistes armés du sol de Chine", ajoutant que, de l'avis des experts militaires américains, une telle opération pourrait se réaliser en trois ans.

"BLACK NARCISSUS"

C'est le titre d'un film anglais produit par MM. Powell et Pressburger avec le concours de M. J.-Arthur Rank et qui met en vedette Deborah Kerr, Flora Robson, Sabu, Jean Simmons, David Farrar, Esmond Knight et Kathleen Byron.

Black Narcissus est tiré du roman de Rummer Godden. Il est censé décrire la vie d'une communauté de religieuses anglicanes appelée à fonder une maison d'enseignement dans un district éloigné, près de Calcutta. Le nouveau couvent, don de l'un des chefs indiens, est situé dans un ancien palais surnommé "La maison des Femmes". Il est perché sur le bord d'une montagne élevée de 6,000 pieds dans la sauvagerie Himalayenne.

La trame du film nous représente les "religieuses" anglicanes, — vêtues d'un costume en tout semblable à celui des religieuses catholiques, et portant le nom de "Servantes de Marie" — comme un groupe de femmes déçues, neurasthéniques, mondaines et privées d'affection, qui ont cherché à mettre fin à leurs problèmes personnels en s'enrôlant dans l'Ordre de Sainte Foi. Le spectateur assiste à une multitude de scènes qui dévoilent la rivalité qui existe entre les religieuses, leurs ambitions mesquines et même leurs intentions malhonnêtes.

Les scènes se déroulent cependant dans un décor magnifique, les couleurs offrent un ensemble parfait, le jeu des acteurs ne mérite que des éloges.

Voilà pour le côté purement technique de **Black Narcissus**. Au point de vue moral, et même strictement réaliste, il prête flan à des critiques sévères.

Si nous voulions résumer adéquatement notre appréciation de cette production anglaise, nous dirions qu'elle constitue un mensonge monstrueux, vêtue d'un costume d'apparat, qui ne cache que maladroitement la pensée sinistre de ses auteurs. "Black Narcissus" devrait s'appeler plutôt "Black Calumny". Le but de ses parrains semble être de vouloir jeter du discrédit sur la vie religieuse.

C'est en effet une calomnie de bas étage injurieuse pour la foi de milliers de catholiques et même d'incroyants qui savent encore admirer le dévouement, la pureté d'intention et la sincérité des femmes qui se consacrent au service de Dieu dans les ordres religieux.

La version originale du film est censée indiquer clairement qu'il s'agit d'une communauté de religieuses anglicanes. Or, il n'y a absolument rien, au moins pour le profane, dans la pellicule telle qu'on la montre cette semaine à l'**Odeon**, qui laisse entendre qu'il est question de religieuses appartenant à une secte protestante. Au fait, 99 pour-cent des personnes qui se sont rendues à **l'Odéon** en sont revenues convaincues que le film dépeint la vie de religieuses catholiques. Il serait intéressant de savoir si le bureau de censure du Manitoba a supprimé les indications qui auraient permis aux amateurs du cinéma d'identifier la communauté en question. Le nom lui-même que l'on donne aux religieuses, "THE SERVANTS OF MARY" a une saveur typiquement catholique. La supérieure à un moment de danger marmotte des "Hail Marys". Autant de coutumes qui ne se rencontrent pas dans l'église anglicane.

L'une des scènes est grotesque et confirme dans l'esprit des protestants une légende regrettable qui a cours encore aujourd'hui. La Soeur Ruth s'éprend d'un employé du gouvernement britannique. Elle lui témoigne des attentions de mauvais goût chez une religieuse. Elle se décide enfin à confier ses troubles à la supérieure qui ne trouve rien de mieux à lui dire que d'oublier ses peines dans le travail ardu. Aucune allusion même éloignée à la prière et au rôle de la grâce dans la lutte contre les tentations. La Soeur Ruth se décide enfin à jeter son froc par dessus bord. Elle revêt une robe éclatante, décore ses lèvres de crayon rouge et après avoir dit à la supérieure qu'elle ne réussira pas à l'emprisonner, elle s'évade chez l'homme de ses affections. Rejetée par celui-ci, elle revient au couvent pour y tuer la supérieure. Une lutte s'engage entre les deux et "l'ex-soeur" Ruth trouve une mort tragique.

Une scène aussi dégoûtante et dénuée de fondement inspirera de la répulsion aux catholiques, mais elle contribuera, malheureusement, à confirmer les légendes grotesques qui circulent chez nos amis les protestants.

"**Black Narcissus**" a été classifié, et avec raison, dans la catégorie des films condamnés par l'"American Legion of Decency". Cependant, il ne suffirait pas, pour les catholiques, de s'abstenir d'encourager par leur présence la présentation d'une telle pellicule.

Leur devoir va plus loin. Toutes les sociétés catholiques, sans exception, devraient exprimer d'un ton poli, au chef du bureau de censure provincial des Films et au Gérant du théâtre Odeon, leur étonnement de ce qu'on ait laissé passer un tel film au Manitoba.

La façon digne avec laquelle le bureau de Censure de notre province s'est acquitté de ses fonctions dans le passé nous autorise, cependant, à croire qu'il s'agit dans le cas présent d'une erreur d'où la mauvaise foi doit être exclue. Il est bien difficile pour qui n'est pas guidé par le surnaturel, de comprendre le sens d'une vie consacrée librement au service de Dieu.

Néanmoins, si excusable que soit ce faux pas, il faut en empêcher la répétition. A nous d'y voir!

L. L.

— Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

VAUVENARGUES.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Retraite fermée

Le sermon de dimanche dernier a été donné par le R. P. M. Dussault, O.M.I., sur les avantages de la retraite fermée.

Vendredi prochain, le 17, les hommes de la paroisse sont invités à suivre les exercices d'une retraite. Un groupe de paroissiens, anciens retraitants, travaille au recrutement. Quoique les Ligueurs du Sacré-Coeur soient particulièrement chargés de l'oeuvre des retraites fermées, il faut espérer que toutes les associations paroissiales en organiseront au moins une.

Diplômes de français

La distribution des diplômes de l'Association se fera le soir du 17, à l'Institut Provencher; le 24, à l'Institut Collégial St-Joseph.

Vu la signification profonde que ces diplômes comportent, tous les parents et amis des diplômés et des représentants des organisations paroissiales devraient s'y trouver, pour encourager élèves, instituteurs et institutrices.

Fête du Christ-Roi

Le Christ-Roi est le grand patron de tous les mouvements d'Action catholique. Dans la paroisse, il y a des associations dites d'Action catholique; d'autres qui, tout en n'étant pas officiellement d'Action catholique, doivent orienter leurs activités et efforts à favoriser la vie chrétienne dans la paroisse. Pour cette raison, la fête du Christ-Roi devrait être une fête très religieuse pour toutes les organisations paroissiales.

Le Christ-Roi est le grand ami des familles où l'Intronisation a eu lieu. Elles l'ont voulu officiellement pour Roi. Toutes ces familles devront fêter tout spécialement le Christ-Roi.

Le bulletin paroissial de dimanche prochain indiquera le programme de la fête.

Décès

On a appris avec regret la mort de M. l'abbé Fyfe, prêtre retiré à l'Hospice Taché. M. Fyfe a été durant plusieurs années vicaire à la cathédrale sous Mgr Dugas, et les anciens de St-Boniface se souviennent de ce prêtre zélé et cultivé qui ne comptait que des amis parmi les citoyens de St-Boniface.

Retraites fermées

Du 17 au 20 oct.— Hommes de St-Boniface.

21 au 24 oct.—Jeunes gens. Paroisse de Bruxelles.

24 au 27 oct.—Gardes-malades. Hôpital de St-Boniface.

28 au 31 oct.—Hommes et jeunes gens. Paroisse de St-Léon.

Noces d'or de M. et Mme J. Toussaint

Le lundi 13 octobre marquait le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Justin Toussaint, de 334, rue Notre-Dame, St-Boniface.

Pour célébrer cet heureux événement, une grand'messe, avec diacre et sous-diacre, fut chantée à 9 h. 30, en la cathédrale, par M. l'abbé L. Blais, qui donna le sermon de circonstance.

Une petite fête de famille réunit ensuite un groupe de parents et d'amis des jubilaires à la résidence de leur fille, Mme Georges De Craene, 271, rue Dumoulin. Une bourse fut offerte au nom des invités.

Biographie

M. et Mme Justin Toussaint (née Marie Echer) contractèrent mariage en France, il y a 50 ans. Ils vinrent au Manitoba vers 1911 et établirent résidence à St-Boniface. Quatre enfants sont nés de leur union: Paul, de St-Boniface; Georges, de Neepawa; Mme G. De Craene et Mme F. Van Belleghem, de St-Boniface.

Partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier

Jeudi dernier, le 9 octobre, avait lieu une autre de nos parties de cartes hebdomadaires, dans la salle du Cercle Ouvrier.

Les gagnants de cinq mains furent: Mme Edmond Fontaine, $3.00; Mme Vince Rinella, $3.00; M. T.-O. Pilote, M. S. Muloin et Mme E. B. Koehler, chacun $1.00; M. T.-O. Pilote, $3.00.

Prix de consolation: M. A. Bourrier.

Prix de rafle, $4.00: Mme Guertin.

Prix d'entrée, $3.00: Mlle Odile Masserey.

Nous sommes heureux de pouvoir donner de bons prix et nous espérons faire encore mieux à l'avenir.

La Démocratie Chrétienne du C.
(Communiqué)

— Ceux qui n'ont que de l'habileté, ne tiennent en aucun lieu le premier rang.

VAUVENARGUES.

A Radio-Canada



Thérèse Deniset, autrefois de St-Boniface, donnera un récital à Winnipeg, pour Radio-Canada, le mardi 21 octobre à 11 heures du soir.

Mariages

PROVOST—CAMPEAU

Le samedi 4 octobre, à 9 heures, en l'église de St-Norbert, M. l'abbé A. Couture, curé de Pine Falls, Man., bénissait le mariage de Mlle Lucille Campeau, fille de M. et Mme L. Campeau, de St-Norbert, avec M. René Provost, fils de feu M. et Mme Henri Provost, de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de sheer nylon dont le corsage était en dentelle avec encolure "sweetheart" et les manches en pointe. Son long voile, qui se terminait en traîne, était retenu par une coiffure genre "coronet". Elle portait un bouquet de roses "American beauty", garni de rubans blancs. Un collier de perles complétait la toilette de la mariée.

Mlle Madeleine Campeau, soeur de la mariée, et Mlle Irène Pelletier, nièce du marié, étaient filles d'honneur. La toilette de Mlle Campeau consistait en une longue robe en sheer bleu avec voile court et bouquet genre "colonial". Mlle Pelletier était revêtue d'une longue robe rose avec voile court et bouquet semblable à celui de Mlle Campeau.

M. Albert Provost, frère du marié, et M. Télesphore Campeau, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur. MM. Fernand Lanthier et Joseph Campeau, frère de la mariée, servaient la messe.

Au cours de la cérémonie, Mme E. Houde fit entendre la "Prière Nuptiale" et un autre cantique approprié. Mlle Fleur-Ange Cormier exécuta l'"Ave Maria" et M. Antoine Blain chanta le "Panis Angelicus" de César Franck et "Because" (en français). Mme Antoine Blain, tante de la mariée, touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme L. Campeau

De retour de leur voyage de noces, M. et Mme René Provost résident à 455, rue Ritchot, St-Boniface.

• • •

PAQUIN—LEMAY

Le mercredi 15 octobre, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, M. l'abbé L. Blais a béni le mariage de Mlle Marie-Thérèse Lemay, fille de M. et Mme Arthur Lemay, avec M. Paul Paquin, fils de feu M. Wilfrid Paquin et de Mme G. Paquin.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe d'après-midi en crêpe gris perle avec encolure en pointe et manches "cap". Le corsage était garni de paillettes roses, disposées en forme de fleurs et de feuilles vertes brodées. Un collier de perles et des boucles d'oreilles complétaient la toilette de la mariée. Les gants de même étoffe que la robe étaient très longs; ses souliers étaient gris. De petites plumes roses réunies en fleurs aux corolles noires garnissaient son petit chapeau de feutre. Elle portait un missel orné de deux orchidées mauves et de rubans.

M. Adélard Paquin, frère du marié, lui servait de témoin.

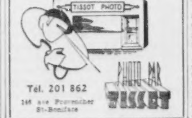
Les huissiers étaient: MM. Pierre Paquin, frère du marié, et Marcien Lemay, frère de la mariée.

Au cours de la cérémonie, M. Georges Paquin fit entendre quelques chants appropriés. Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

Une réception eut ensuite lieu chez la soeur de la mariée, Mme Adolphe Huot, 200½, avenue Provencher, où environ 150 invités étaient présents. De ce nombre, on remarquait Mme Edmond Lemay et sa fille, Denise, de Vancouver, C.-B.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage de noces à Fargo, Duluth et Chicago, où ils rendront visite à leur tante et oncle, M. et Mme Alfred Bleau. Pour le voyage, Mme Paquin avait revêtu un costume gris quadrillé de lignes rouge brique; les accessoires étaient bruns. Son manteau d'écureuil longueur trois-quart avait des manches bouffantes et le dos ample.

M. et Mme Paul Paquin résideront au Bloc Cusson, rue Aulneau.



AVIS

Les personnes de St-Boniface, Winnipeg et Norwood, qui désirent faire paraitre dans "La Liberté et le Patriote" une nouvelle sociale, un avis de fiançailles, un rapport de décès ou de mariage, ou toute autre petite note, sont priées de se mettre en relation avec Mlle Agnès Dufault, 218, boulevard Dollard, en téléphonant à 204 535, après 6 h. 30 du soir.

La publication de ces nouvelles est gratuite.

Mlle A. Dufault est la représentante attitrée de "La Liberté et la Patriote" pour ce genre de nouvelles dans notre ville.

Petites Notes

Mlle Lucille Campeau fut l'invitée d'honneur à une soirée organisée le vendredi 26 septembre par Mme Adrien Raimbault, à sa résidence, rue d'Eschambault.

Un corsage de roses "American beauty" et de multiples cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur.

On comptait une vingtaine d'invitées.

• • •

Mme W. Pepper a reçu le samedi 13 octobre, à sa résidence 574, avenue Harvison, Elmwood, en l'honneur de Mlle Denise Perron dont le mariage avec M. Albert Rodrigue sera célébré le samedi 25 octobre.

Les invitées, au nombre de 12, lui offrirent une lampe "trilite" et un corsage de roses.

• • •

Le dimanche 12 octobre, Mme Basil Thompson, née Rhéa Boucher, qui doit aller demeurer dans l'Est avec son époux, fut l'invitée d'honneur à un déjeuner offert au restaurant Child's par un groupe d'amies du douzième grade.

Dans l'après-midi elles se rendirent chez Mme Hugh McVarish, née Jeanne Giguère, à sa résidence, angle de la rue Taché et du chemin Ste-Marie.

• • •

Le vendredi 12 septembre, Mlle Lucienne Carrière a organisé au nom du groupe jociste de St-Vital, un "shower" à sa résidence à St-Vital, en l'honneur de Mlle Lucille Campeau dont le mariage eut lieu le samedi 4 octobre.

Une jolie couverture de laine et un corsage de roses lui furent offerts au nom des vingt invitées présentes.

• • •

Mme H.-C.-B. Colvill, de Missoula, Montana, et Mme Zéphir Marceau, de Montana également, sont en visite chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme Esdras Dufault, 188, boulevard Dollard.

• • •

Mlles Bernadette et Agnès Bélanger sont parties mercredi dernier pour un voyage en Californie. En route, elles s'arrêteront quelques jours à Grand Canyon Park, Arizona, San Francisco, Calif., et termineront leur voyage en visitant Los Angeles et les faubourgs.

• • •

M. et Mme Edmund Stanton (née Carmelle Baril), de Montréal, P.Q., sont en visite chez le père de Mme Stanton, M. Albert Baril et chez ses tantes, Mlles Anna, Antoinette et Marie-Jeanne Baril, 523, rue Ritchot.

• • •

M. et Mme Louis Bonami, de Neche, Dakota Nord, étaient de passage ces jours derniers chez M. et Mme Pierre Auger, 221, boulevard Dollard, en route pour la Californie où ils passeront l'hiver.

• • •

Le dimanche 12 octobre, Mmes P. Coutu et G. Duseigne recevaient à un thé à la résidence de Mme Duseigne, 278, rue Dumoulin, en l'honneur de leur soeur, Mlle Denise Perron, dont le mariage aura lieu le samedi 25 octobre.

Mme E. Perron, mère de la future mariée, et Mme Brousseau, soeur du futur marié, versaient le thé.

Un corsage de roses fut offert à la future épouse.

Les invitées étaient au nombre de 32.

• • •

Le groupe jociste de St-Boniface s'est réuni le mardi 30 septembre dans la salle du foyer, au sous-sol de la cathédrale, pour fêter Mlle Lucille Campeau, une mariée du 4 octobre.

Un service de verrerie et un corsage de roses thé lui furent présentés.

• • •

M. Jacques Mondor, de Calgary, Alta, est en visite de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Jacques Mondor, 519, rue Langevin.

• • •

Mme Adolphe Huot, sr, est de retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mme A. Berthiaume et sa fille, Laura, de Régina, Sask., sont en visite chez le frère de Mme Berthiaume, M. Ovila Joyal et chez son fils et sa belle-fille, M. et Mme David Joyal, de 222, boulevard Dollard.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Lucille Campeau avec M. René Provost, un groupe d'amies s'est réuni au Collège des Garçons, à St-Norbert, le mercredi 1er octobre, pour lui offrir leurs voeux et des cadeaux, qui consistaient d'ustensiles de cuisine en aluminium.

Son corsage se composait de roses et de pois de senteur.

• • •

Mme G. Drewry est de retour d'un voyage à Minneapolis, Minn., Hartford, Conn., et Toronto, où elle a visité de nombreux parents et amis.

• • •

Mme Fernand Rochon, de Windsor, Ont., était en visite chez sa soeur, Mme J.-B. Lalonde et chez son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Arthur Vouriot.

• • •

Mlle Alice Guilbault, de la rue Berry, est revenue d'un voyage de deux mois à Détroit, Washington, D.C., Baltimore et Pittsburgh. Elle s'est arrêtée chez sa nièce, à Rosemount, Minn., et visita St-Paul et Minneapolis.

Reunion annuelle des médecins de l'hôpital

La semaine dernière avait lieu la réunion annuelle des médecins de l'hôpital de St-Boniface. La réunion a été présidée par le docteur Burrell, président du Conseil Médical. On y a entendu les rapports des différents départements de l'hôpital. On a discuté des progrès faits et des progrès à faire. On a annoncé que les Révérendes Soeurs Grises devaient d'ici quelques années, construire une aile nouvelle, celle du nord. On démolira l'aile actuelle qui est la partie la plus ancienne de l'institution et on construira une aile nouvelle, plus moderne et encore plus spacieuse que l'ancienne. On y logera probablement un centre de recherches avec plusieurs autres départements nouveaux.

On a encore annoncé que l'école des gardes-malades devait, vers la fin du mois, célébrer son cinquantième anniversaire de fondation. Il y a en effet 50 ans—soit en 1897—que s'ouvrit la première école des gardes-malades de l'hôpital, une des plus anciennes de l'Ouest canadien. C'est par milliers que sont sorties de cette école les gardes-malades qui ont donné leur temps et leurs énergies non seulement dans notre hôpital mais partout en Amérique, au profit des malades et des déshérités de la vie.

A la suite des rapports, M. le docteur Mathers, doyen de la faculté, M. le docteur Burns, le nouveau professeur de chirurgie, M. l'abbé A. d'Eschambault et le docteur McEwen ont porté la parole. M. le docteur Digby Wheeler a été élu président pour l'année nouvelle. Les médecins, au nombre de quarante, étaient les hôtes des Révérendes Soeurs Grises et ont pris le dîner dans la salle des démonstrations. Les Révérendes Soeurs Grises ont exprimé par une lettre qui a été lue en asemblée leur reconnaissance pour les services rendus par les professeurs et les autres membres du personnel.

Au Conseil de Ville

A une des dernières réunions du Conseil il a été question encore une fois du jeune garçon qui a été blessé dans les environs du chemin Dawson d'une balle de pistolet que l'on croyait provenir du champ de tir situé à proximité. Le chef de police Baudry a affirmé qu'il avait été établi définitivement que la balle provenait du champ de tir. L'affaire a été renvoyée au procureur de la ville, M. Brock, avec instruction d'entrevoir les autorités du champ de tir et les avertir et en venir à une entente. Comme il n'y a pas eu d'intention malveillante, il a été convenu de ne pas pousser l'affaire plus loin au point de vue criminel, mais il faudra en venir à une entente pour protéger la vie des citoyens des environs.

On est à faire des travaux aux rues Marion et Chemin Ste-Marie. On doit y élargir les rues et permettre un accès plus facile en arrondissant le coin des deux rues. La chose facilitera la circulation car ce coin était dangereux et les automobilistes y devaient ralentir et prendre soin de ne pas se heurter les uns contre les autres. Les travaux sont déjà commencés en cet endroit, et vont se continuer.

M. Joseph Bibeau, qui est en charge des Travaux publics et des travaux de génie de la ville, a demandé au Conseil de faire l'achat de l'équipement voulu pour le nettoyage de la neige durant l'hiver. M. Bibeau a affirmé que l'équipement qu'on avait actuellement n'était pas suffisant, et, qu'advenant une forte tempête, il faudrait au moins deux jours et plus pour enlever la neige. La chose pourrait avoir des conséquences sérieuses. On a demandé à M. Bibeau de faire un rapport précis et spécifier quel serait l'équipement voulu.

(Voir autre rapport du Conseil de Ville en deuxième page).

Baptêmes

Le 4 octore — Gale-Patricia, née le 21 septembre, fille d'Allan Sargeant et de Mona McKay Parrain, Frank Morisey; marraine, Marcelle Suarez.

Le 5 octobre — Marie-Paulette-Denise, née le 4 octobre, fille d'Osias-Louis Clément et de Florida Desrochers. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Clément.

Le 5 octobre — Denise-Thérèse-Marie, née le 26 septembre fille d'André-Joseph Gay et d'Hermine Smith. Parrain, William Dion; marraine, Rosarina Gay.

Le 5 octobre—Jean-Paul-Henri-Joseph, né le 1er octobre, fils d'Emile Marcoux et d'Albertine Laurin. Parrain et marraine, M et Mme Henri Cormier.

Le 5 octobre—Carol-Anne-Marie, née le 13 septembre, fille d'Alfred-W.-G. Barr et de Georgette Lafrenière. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph DeGagné.

Le 5 octobre—Joseph-Philippe-Denis, né le 24 septembre, fils de Benoit-Joseph Guyot et de Jeanne Bédard. Parrain et marraine, M. et Mme Gilles Guyot.

Décès

M. Frédéric Jodoin

M. Frédéric Jodoin, de 537, rue Ritchot, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le mercredi soir 8 octobre, à l'âge de 66 ans.

Le défunt naquit le 12 avril 1881, à Ste-Anne des Chênes, Man., où il fit ses études. En 1922, il vint s'établir à St-Boniface et entra au service du Chemin de fer Canadien National, emploi qu'il conserva depuis.

Estimé et aimé de tous, M. Jodoin comptait parmi l'un des citoyens les mieux connus de notre ville. Il était président de la Coopérative Familiale et membre de l'Exécutif du Cercle Ouvrier St-Joseph. Toujours jovial et plein d'entrain, M. Jodoin égaya nomre d'auditoires par ses chansons comiques et ne refusa jamais son concours aux oeuvres religieuses et nationales.

De nombreux parents et amis assistèrent à ses funérailles, qui eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, le lundi 13 octobre, à 10 h. 30. M. l'abbé E.-A. Chamberland chanta le service, assisté de M. l'abbé Bonneville comme diacre, et de M. l'abbé S. Gauvin, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Raphaël Arpin, Jos. St-Hilaire, A. Agagné, D. Ledoyen, O. Lacerte et R. Péloquin. MM. Lacerte et Ledoyen firent la quête.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse, rue Archibald.

M. Jodoin laisse dans le deuil, outre son épouse, Mme Georgina Jodoin, neuf filles: Mme Albert Daignault (Aurélie), de St-Boniface; Mme Martial Goulet, (Ella), de Californie; Mme R. Cook (Eva), de St-Vital; Mme B. Dyers (Irène), de Calgary; Mme F. Curtiss (Alice), de Toronto; Mme D. Dean (Thérèse), de Toronto; Antoinette, de St-Boniface et Yvette et Grace, à la maison. Un fils, Daniel, fut tué outre-mer en août 1944. Survivent également au défunt: un frère, M. Théophile Jodoin, de Pinewood, Ont., et deux soeurs, Mmes B. Laurin, de St-Boniface, et Mme Henri Smith, de Lorette.

La maison Coutu s'occupait des funérailles.

Remerciements

Mme G. Jodoin et sa famille désirent remercier sincèrement tous les parents et amis de St-Boniface, de Ste-Anne et de Lorette, etc., qui leur ont exprimé leur sympathie par l'envoi de fleurs et offrandes de messes à l'occasion de leur deuil récent. Elles désirent remercier en particulier M. Théophile Jodoin et Mme Louis Decaire, de Fort Frances, Ont.

Est-ce vrai que votre usine a passé au feu?

—C'est l'exacte vérité.

—Au fait, que fabriquez-vous donc là-dedans?

—Des extincteurs d'incendie.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Robert-Denis, né le 21 septembre, fils de Louis Chappelaz et d'Yvette Baron. Parrain, Victorin Chappelaz; marraine, Eugénie Guigueno.

Normand-Georges-Joseph-Gilbert, né le 11 octobre, fils de Clément-Gilbert Collet et d'Antoinette Chappelaz. Parrain, Georges Chappelaz; marraine, Alice Gilbert Collet, son épouse.

Mariages

Le mardi 7 octobre eut lieu en notre église une double cérémonie de mariage.

M. Léo Lesage, fils de M. Joseph-Napoléon Lesage unit sa destinée à celle de Mlle Jeanne Rheault, fille de M. Télesphore Rheault et de Maria Labossière, de Somerset. Les témoins furent MM. J.-A. Rheault et Jos. Robitaille, père.

M. Roland Rheault, fils de M. Télesphore Rheault et de Maria Labossière, de Somerset, épousa Mlle Andréa Lesage, fille de M. Joseph-Napoléon Lesage et de Parmélia Robitaille. Les témoins furent MM. J.-N. Lesage et M. Rheault.

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Somerset, bénit le premier mariage. Le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., bénit le second, et chanta la messe pour les deux couples.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale, réunissant environ deux cents convives des deux familles.

Les Jacistes de la paroisse avaient tenu à dire à Mlle Andréa Lesage combien elles avaient apprécié son excellent travail comme chef jaciste. Elles le lui dirent dans une petite réunion intime le dimanche 5 octobre. Elles vinrent nombreuses prier pour elle à la messe de mariage et elles tinrent également à servir aux repas qui suivirent. Les deux couples résideront à Somerset, sur la ferme.

Bahuaud—Bourrier

Le jeudi 9 octobre eut lieu le mariage de M. Lucien Bahuaud, de St-Lupicin, fils de M. Stanislas Bahuaud et d'Agnès Lafrenière, avec Mlle Thérèse Bourrier, de N.-D. de Lourdes, fille de Firmin Bourrier et de Jeanne Colonval. MM. S.-H. Bahuaud et Firmin Bourrier étaient témoins.

St-Jean-Baptiste

Noces d'or de M. et Mme J. Provost

Malgré la température inclémente du 11 octobre, il y eut dans notre paroisse une fête inoubliable à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Joseph Provost. De leurs 11 enfants vivants, 7 étaient présents. Ce sont: Joséphine (Mme Bessette), Mae (Mme Smith), Germaine (Mme Robinson), Alice, Michel, Roland et Bernard. Les absents, au nombre de 4, étaient: Joseph, de Nanaimo, C.-B., Edmond, de Newland, C.-B., René, de Yellowknife, et Mme White, de Weiser, Idaho.

M. et Mme Provost comptent aussi 22 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Cette fête débuta par une grand'messe, à 10 heures, chantée par M. l'abbé S. Caron. Marcel et Edouard Letourneau, petits-fils des jubilaires, servaient la messe; Noël et Berthe Letourneau faisaient les frais du chant et de la musique.

A la réception qui suivit, Marguerite Provost lut l'adresse en français, et Albert Provost, en anglais. Carol Smith et Edwin Robinson portaient les fleurs et présentèrent le cadeau de la famille. M. et Mme Provost furent comblés de nombreux cadeaux et sont très reconnaissants pour la générosité de leurs parents et amis. Ils tiennent à les en remercier bien sincèrement.

L'organisatrice de cette fête tient à remercier tous ceux et celles qui lui ont aidé à faciliter sa tâche: d'abord M. le curé S. Caron, les Religieuses, qui ont si bien préparé l'église, Messieurs Vermette, qui ont bien voulu mettre leur camion à la disposition de la famille.

Fisher Branch

Le samedi 11 octobre, nous avions le plaisir de recevoir un de nos missionnaires, en Chine depuis 16 ans, le R. P. Louis Benoit, O.V. C'était sa première visite au Canada. Il était accompagné de son oncle, M. Joseph Benoit, un vieillard de 89 ans, de M. et Mme Arthur Marcotte, Mme Joseph Heuce et de Mme T. Labrecque, tous de Red Lake, E.-U.

Le dimanche, notre Curé l'invita à chanter la grand'messe et à nous parler de ses missions. Les voyageurs quittèrent le lendemain, laissant le meilleur souvenir de leur visite.

Soprano



Beth Corrigan, soprano de renom, prend part chaque dimanche soir à 6 h. 30 au programme de Radio-Canada, "Music for Canadians". Elle remporta la bourse des Clubs Kiwanis en 1947 au festival musical.

St-François-Xavier

Le mardi 7 octobre dernier, un groupe d'élèves de l'école supérieure de St-François-Xavier prirent les rênes de l'administration du gouvernement municipal. Ceci, croyons-nous, est un cas unique dans les annales du Manitoba.

Pendant deux heures entières, les élèves du XIIe grade dans un corps complet composé d'un maire, de quatre conseillers et d'une secrétaire, passèrent des résolutions, autorisèrent les dépenses à même les fonds municipaux, approuvèrent une loi locale financière qui sera présentée aux contribuables de la municipalité pour ratification, le 24 octobre prochain, prêtèrent leur attention à une délégation conduite par M. V. Préfontaine, citoyen local, enfin, mirent à jour les mille et un problèmes difficiles qu'un Conseil municipal est obligé de résoudre de temps à autre.

Cette séance, dirigée par les élèves dans le but de se familiariser avec les responsabilités d'un Conseil, fut inspirée par Mme Y. Willing, secrétaire officielle de la municipalité.

Les élèves qui prirent part à ce gouvernement "nouveau genre" furent: Patrick McCaughan, 17, maire; Patricia Hordy, 17, conseillère pour le quartier no 1; Sonia Stanlee, 18, conseillère pour le quartier no 2; Stella Zastre, 16, conseillère pour le quartier no 3; Ken Tully, 17, conseiller pour le quartier no 4, et Claire Perras, 17 agissait comme secrétaire-trésorière.

Les membres réguliers présents étaient: M. Raoul Allard, maire; MM. Heuring, Fleury, Nott, conseillers.

Décès

C'est avec une profonde douleur que nous apprenons la nouvelle du décès de notre ancien et cher curé, M. l'abbé J.-V. Fyfe. Il se dévoua pour la paroisse pendant vingt-sept ans, et son bon souvenir sera conservé précieusement par tous ses anciens paroissiens.

Saint-Lupicin

Shower

Un shower, organisé par Mlles Colombe Brunel et Germaine Lemaux en l'honneur de Mlle Rose Lemaux, eut lieu le 19 septembre, à la résidence de Mme Ed. Brunel. Un bon nombre de parentes et d'amies vinrent présenter leurs voeux de bonheur à l'héroïne de la fête. De jolis cadeaux lui furent offerts.

MARIAGE

Bourrier—Lemaux

Le jeudi 2 octobre, à 10 h., M. l'abbé Joseph Picod bénissait le mariage de Mlle Rose Lemaux, fille de M. et Mme Julien Lemaux, de St-Lupicin, avec M. Léon Bourrier, fils de M. et Mme Firmin Bourrier, de N.-D. de Lourdes.

Les pères respectifs accompagnèrent leurs enfants à l'autel.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc avec encolure "Sweetheart"; la jupe avait un joli peplum, les manches étaient longues. Une couronne de dentelle retenait son long voile. Son bouquet était de roses blanches.

Mlle Jeanne Lemaux, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa longue robe rose en sheer rayon était ornée de broderie et de paillettes. Son voile court, de même nuance, était retenu par une couronne de roses roses.

Le garçon d'honneur était M. Antoine Bourrier, frère du marié.

Un bon nombre de parents prirent part ensuite au dîner de noces, servi chez les parents de la mariée. Le souper eut lieu aussi chez M. et Mme Julien Lemaux. Ensuite, une soirée récréative réunit plusieurs parents et amis pour offrir une dernière fois leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Léon Bourrier demeureront sur une ferme, à N.-D. de Lourdes.

Ste-Agathe

Naissances

Le 21 septembre: J.-Eugène-Laurent, fils de Julien Brémaud et de Marie-Ange Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Brémaud, grands-parents de l'enfant.

Le 10 octobre: Claude-Germain, fils de Jacques Péloquin et d'Adèle Brémaud. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Péloquin, grands-parents de l'enfant.

Fiançailles

M. et Mme Adolphe Lemoine annoncent les fiançailles de leur fille, Rachel, avec M. Albert Brisson, de Bluewater, Ont. Le mariage aura lieu le 25 octobre, en l'église de Ste-Agathe.

M. et Mme Théophile Joyal annoncent les fiançailles de leur fille, Hélène, avec M. Yvon Arpin, de St-Malo. Le mariage sera célébré le 25 octobre, en l'église de Ste-Agathe.

Otterburne

Baptêmes

Le 10 août — Yvette-Marie-Louise-Ida et Yvonne-Elzire-Aline-Marie, nées le 5 août, filles jumelles de Léon Dumont et de Lucille Demers. Parrains, MM. François Demers et Octave Dumont, marraines, leurs épouses: Mmes Marie-Louise Brisson et Elzire Carrière.

Le 10 août — Joseph-Joël-Robert, né le 7 août, fils de Paul Carrière et de Gabrielle Fontaine. Parrain et marraine, Stanislas Fontaine et son épouse, Marie-Adèle Gagnon.

Le 17 août — Marie-Monique-Pauline, née le 5 août, fille de Gérard Gobeil et d'Ernestine Sicotte. Parrain et marraine, Paul Robert et son épouse, Antoinette Sicotte.

Le 17 août—Joseph-Hervé-Alphonse, né le 6 août, fils d'Alphonse Gagné et de Malvina Brisson. Parrain et marraine, Edouard Brisson et son épouse, Thérèse Nault.

Le 14 septembre — Marie-Paulette-Lise, née le 14 septembre, fille de Julien Saltel et de Jeanne Désaulniers. Parrain et marraine, Maxime Désaulniers et Eveline Désaulniers.

Le 28 septembre — Marie-Mona-Blanche, née le 21 septembre, fille d'Edouard Brisson et de Thérèse Nault. Parrain et marraine, Amédée Nault et Blanche Carrière.

Funérailles

M. Joseph-Emile Morin

Les funérailles de M. Joseph-Emile Morin ont eu lieu dans l'église paroissiale le 8 septembre. Le R. P. Albert Denis, C.S.V., chanta le service funèbre, assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, et du R. P. Henri McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph.

M. Morin était âgé de 49 ans. Né à St-François de Montmagny, P.Q., il était venu s'établir dans l'Ouest canadien à St-Lupicin. Depuis 1944, il demeurait dans la paroisse où il avait acquit une bonne ferme.

Survivent au défunt, son épouse: R. Gagné, deux filles religieuses chez les Chanoinesses des Cinq-Plaies, et deux fils, Antoine et Albert.

Mme Charles-Henri Carrière

Le 28 septembre Mme Charles-Henri Carrière après une longue maladie supportée avec une admirable résignation, rendait sa belle âme à Dieu, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 54 ans, entourée de son époux et de ses enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, le mercredi 1er octobre. Le R. P. H. McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, fit la levée du corps. Le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé de la paroisse, chanta le service, accompagné du R. P. Frs. Cousineau, C.S.V., comme diacre et de M. l'abbé V. Beaulieu, vicaire à St-Pierre-Jolys, comme sous-diacre.

Assistaient au choeur: M. l'abbé Ad. Sabourin, curé de St-Pierre, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, le Rév. Frère Ant. Jacques, C.S.V., directeur des études primaires de la province de Montréal des C.S.V., les Frères de la Maison St-Joseph: A. Huard, C.S.V., assistant-directeur, Joseph Desrosiers, procureur, H. Latendresse, agronome, Joseph Joyal, Albert Leblanc, Lucien Langlois, Jean-Paul Robinson.

La nombreuse assistance remplissait l'église au point que plusieurs durent assister à l'office debout.

Le R. Frère J.-M. Lamoureux touchait l'orgue et plusieurs membres de la chorale de la Maison St-Joseph prirent part à l'exécution du chant.

Le deuil était conduit par M. Joseph Laroche, et les 6 fils de la défunte étaient porteurs: Charles-B., Ernest, Paul-Emile, Victor, Arthur et Emile.

La bannière de Ste-Anne, placée au choeur, attestait que Mme Carrière faisait partie de la confrérie.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 6 fils nommés plus haut, et 6 filles: Léonne et Simonne, les RR. SS. Joseph-Charles (Germaine), Thérèse-Aline (Irène), Joseph-Emile (Eveline), Thérèse-Simonne (Jeannine), toutes les 4 de la Congrégation des Petites Missionnaires de St-Joseph.

Remerciements

La famille profondément touchée du témoignage de la sympathie de ses parents et amis, par offrande de messes de prières, par visites et assistance aux funérailles, les remercie cordialement.

Ste-Rose du Lac

Séance musicale

Le dimanche 12 octobre, à 3 h., une foule nombreuse remplissait notre salle paroissiale à l'occasion de la séance musicale organisée par les élèves pour fêter notre dévoué curé, le R. P. E. Paquette, O.M.I.

Nos choristes rendirent très bien les choeurs; et les jeunes solistes manifestèrent beaucoup de bonne volonté, malgré les rhumes et maux de gorge.

Quelques numéros du programme méritent d'être soulignés: "Le Duo d'Evangeline" si bien chanté par Mlle Delphine Desroches, soprano, et Mlle Clotilde Guillas, alto, toutes deux revêtues du gracieux costume du temps de l'héroïne de Longfellow; le "Céleste Conflit", avec Mlle Marie Guillas, soprano, et Mlle Valérie Maguet, alto, portant chacune un long costume symbolique de satin blanc, un magnifique diadème au front et accompagnées chacune d'un petit page en habit de soie blanche, garni de rouge. Ces derniers soutenaient de très jolis tableaux, cadeaux de fête, qu'ils offrirent au Révérend Père à la fin du chant; le "Ballet de Fête" où huit petites en costumes blancs et roses et portant chacune un magnifique bouquet de pensées naturelles, après avor exécuté leur danse charmante, allèrent déposer leurs fleurs aux pieds du héros de la fête: "Dollard des Ormeaux", telle une statue dominant le groupe des chanteurs durant le choeur: "Hymne à Dollard"; enfin, "Madeleine de Verchères", telle qu'on la représente dans l'histoire sans oublier son fusil et son feutre à panache.

Après avoir remercié les enfants, notre bon Père nous entretint quelques instants sur le travail si beau, si noble, si patriotique de l'Association d'Education, puis, il distribua les certificats et les prix obtenus par les élèves au dernier concours. Plusieurs généreux donateurs se firent un plaisir à cette occasion d'offrir de très jolis prix spéciaux pour encourager nos enfants à apporter plus de zèle encore à l'étude de notre belle langue.

Programme

Menuet en sol—Duo d'entrée.
Le Bon Pasteur—Choeur de fête.
Piano-Accordéon—Mlle Betty Papuga.
La Bonne Chanson—Les grades supérieurs: La chanson des blés d'or, le Te Deum des Oiseaux, l'Hymne à Dollard.
Solo de Piano—Mlle M.-Anne Tardiff.
Madeleine de Verchères—Solo vocal par Mlle Marie Stribbly.
Les Trois Couleurs—Choeur des grades supérieurs.
Le maringouin—Solo vocal par Mlle Marie Guillas.
La Bonne Chanson, par les petites: Le Petit Moulin, Le Crédo du Pêcheur, Alouette n'aie pas peur de moi.
Evangeline—Duo vocal par Mlles Delphine Desroches et Clotilde Guillas.
Le Ballet de Fête—Les petites.
La petite Maisonnette—Les toutes petites.
La Bonne Chanson—Les grades supérieurs: L'Hirondelle, Ferme tes jolis yeux.
Le Céleste Conflit—Duo vocal par Mlles Valérie Maguet et Marie Guillas.
Allocution du R. P. Curé.
Distribution des certificats et des prix.
O Canada.

Au congrès



L'hon. Sauveur Marcoux, ministre d'Etat dans le cabinet manitobain, traitera de la question des octrois scolaires au congrès régional de l'Association d'Education, qui sera tenu à St-Norbert le dimanche 26 octobre.

Les engins de guerre mués en appareils de nettoyage

LONDRES — La conversion des engins de guerre en ustensiles de paix s'opère sans bruit dans la plupart des pays du monde. C'est ainsi que les savants britanniques, qui ont déjà trouvé le moyen de faire la cuisine à l'aide du radar, s'emploient maintenant à adapter l'utilisation de l'"Astic", le fameux détecteur pour sous-marins qu'ils avaient inventé — et dont le secret a toujours été bien gardé — au nettoyage des vêtements.

A en croire Sir Edward Appleton, secrétaire du département des Recherches scientifiques et industrielles, cette "adaptation" serait appelée à révolutionner les méthodes actuelles de nettoyage.

Ajoutons que les techniciens de l'Association des Blanchisseurs britanniques étudient la possibilité de se servir des vibrations supersoniques — ou des sonores à très haute fréquence — pour accélérer le nettoyage. Ils se sont aperçus, en effet, que ces vibrations secouent les particules de poussière et en débarrassent ainsi les vêtements.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau: sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.—Père MONSABRE.

Premiers prix à des Canadiens français



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Deux jeunes d'Otterburne, **Georges et Edith Carrière**, remportèrent les premiers prix au concours de veaux, organisé par le Club Kiwanis de St-Boniface. On voit les deux gagnants sur cette photo.

La Journée de la Jeunesse Française au Manitoba

ST-NORBERT

Le vendredi, 3 octobre, avait lieu la fête de la Jeunesse canadienne-française telle que préconisée par l'Association d'Education.

Dès 8 heures, la nombreuse jeunesse des deux écoles du village assistait à la messe pendant laquelle M. l'abbé Forest, curé, donna un sermon esquissant l'historique de la lutte scolaire au pays en mettant en relief la part des Taché, des Langevin, des Béliveau et de l'Association d'Education des Canadiens Français manitobains . . . "Comment, dit-il, en terminant, ne pas être fiers d'avoir en dépôt cet héritage de notre langue, gardienne de notre foi, héritage à nous confié par nos ancêtres et qui nous impose le devoir — cher entre tous — de le transmettre aux générations futures."

Puis, vers 1h. 30 p.m. dans la cour du Couvent et sous la présidence de M. le Curé, s'exécutait un court programme de chants patriotiques et de causeries de circonstance: "Le doux Parler de France" — par Monique de St-Denis: résumé avec adaptation aux jeunes, du récent article de Mme Alice-G. Raymond "Le Rôle de la Femme dans l'Association d'Education" par Estelle Picard. Vinrent ensuite les joûtes de balle-au-camp avec M. le Curé comme arbitre. Les "Oiseaux Bleus" (XIe et XIIe grades) contre les "Ailes Rouges" (IXe et Xe grades) — résutats 4 à 3 en faveur de ces derniers. Puis les "Pygmées" (VIIIe grade) contre les "Nains" (VIIe grade) avec 11 à 8 en faveur des plus jeunes.

La bénédiction du T.-S. Sacrement précédée de la distribution de plus d'une soixantaine de diplômes obtenus au concours français de mai dernier, termina cette journée patriotique qui vivra longtemps dans nos souvenirs pour avoir contribué à hausser quelque peu le diapason de notre fierté nationale.

• • •

HAYWOOD

Le 3 octobre fut choisi pour notre journée de "Fierté Nationale". Nous remercions les élèves et les institutrices des écoles St-Jean et Haywood de s'être unis à nous pour cette fête patriotique.

La fête s'ouvrit par une messe solennelle, chantée par les élèves. La pluie, qui n'était pas du programme, vint, un moment, déranger nos plans, mais nous reprîmes espoir lorsque vers 10h. 30 le soleil reparut. A midi, nous nous rassemblions dans la cour de l'école pour manger sous les bois ...; l'appétit ne manqua pas car le dîner fut assaisonné d'entrain et de franche gaîté.

M. le Curé vint nous donner une intéressante causerie sur la "fierté nationale," nous exhortant à nous montrer toujours fiers de notre religion, de notre langue, de nos droits.

Nous eûmes ensuite la parade dans les rues du village, tambour en tête. Des groupes d'élèves portant drapeaux, exécutaient, de tout coeur, des chants patriotiques. L'après-midi se passa en amusements divers, et de beaux prix furent distribués aux gagnants, dons de M. le Curé. Le tout se termina par le chant "O Canada" et la Consécration au Sacré-Coeur.

Nous remercions ceux qui ont eu l'heureuse idée de faire organiser cette petite fête patriotique.

Ecole Dandurand.

"FRANÇOIS"

L'illustré des jeunes

Depuis quelques années, on se rend de plus en plus compte de l'importance de la lecture chez les jeunes. Dans les siècles passés, l'enfant avait la chance d'entendre des histoires, des légendes, des contes, de la bouche même de ses parents. Les conditions sont changées. La vie moderne requiert des moyens plus personnels de passer le temps. Mais ce n'est pas une raison pour les mal employer. L'enfant est resté ce qu'il était: un cerveau friand de féerie, d'imprévu et d'action. **François**, l'illustré des jeunes, tend d'abord à satisfaire ce besoin.

Mais le journal **François** n'a pas voulu présenter uniquement une collection d'histoires illustrées, ou une série de jeux, de devinettes; il voulait offrir tout cela et autre chose. Le journal des jeunes étudiants, qui a maintenant cinq ans, a son rôle, bien précis, à jouer au sein des familles. Les recherches désintéressées auxquelles s'étaient adonnés les fondateurs de ce journal devaient produire des résultats tangibles.

L'homme, même jeune, a des devoirs à remplir. Un journal de jeunes, vraiment éducatif, tout en restant récréatif, doit tenir compte de ces devoirs à remplir. Sans prendre un ton moralisateur, il doit fixer les yeux de ses lecteurs sur les conditions précises d'une vie équilibrée. C'est dans l'enfance qu'on prépare le plus parfaitement son avenir.

L'école est le noeud de la vie des jeunes. **François** ne manque pas une occasion de montrer discrètement aux étudiants la valeur, l'intérêt et le merveilleux de l'école. Ce n'est pas à l'aide de démonstrations inattaquables qu'on fera comprendre à l'enfant l'importance de la vie à l'école. Si nous voulons qu'il devienne enthousiaste de son travail scolaire, il faut en faire ressortir les centres d'intérêt, frappant son imagination fertile et son esprit tôt envolé. C'est ainsi qu'il acquerra le goût d'une vie, en soi assez terne et austère pour son âge.

Par un retour heureux et tout à fait logique, la famille bénéficiera de cet amour pour le métier d'écolier. Les historiettes de ce journal exposent des faits où la famille est glorifiée, où elle est ramenée à son sens véritable.

Deux fois par mois, le journal **François** apporte son message à l'aide de "Mouchette", du "Sautapic", de "l'As des montagnes", des "Loups-garous", de "Claire et François". Depuis janvier dernier, 1,120,000 **François** sont passés par les mains des étudiants qui y ont dévoré le courrier de Pa-ô-lo, la chronique sportive, les notes de botanique, de zoologie, ont participé aux concours "Six-Huit" et mots croisés, ont chanté et joué les mimes, les danses, tout ce qu'offre **François**, le journal des jeunes. Plus de 1,800 écoles disséminées dans 1,000 villes et villages du Canada portent bien haut la devise de **François**: **"En chantant, va ton chemin tout droit".**

Ce journal se présente aux jeunes deux fois par mois. Il est imprimé en quatre couleurs et compte seize pages. L'abonnement coûte un dollar par année. Du 1er au 31 octobre se tient dans toutes les écoles d'expression française du Canada, la campagne d'abonnement à **François**. Pour tous renseignements, s'adresser à 430 est, rue Sherbrooke, Montréal 24.

(Communiqué)

Bonne raison

— Moi, mon cher ami, il m'est impossible de vivre avec $100,000 par an.
— Pourquoi cela?
—Parce que . . . je ne les ai pas!

L'union avec Terre-Neuve subit un retard

SAINT-JEAN, Terre-Neuve — La Convention nationale (assemblée constituante) s'est ajournée la semaine dernière, après que son président, M. Gordon Bradley, se fut brusquement démis de ses fonctions, en déclarant: "Je ne resterai pas dans un poste où je ne puis me défendre."

M. Bradley présidait la délégation terre-neuvienne qui négocia avec le Canada, du 25 juin au 29 septembre, à Ottawa, au sujet de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. Le rapport des négociations a paru dans les deux capitales. M. Bradley, avant même son retour à Saint-Jean, s'était fait reprocher par quelques députés la lenteur des négociations.

M. Bradley s'est dit "victime d'une campagne de calomnie." Après sa démission, la Convention nationale s'est ajournée jusqu'au moment où la Commission administrative lui aura choisi un nouveau président, à sa demande.

C'est M. Gordon Warren, secrétaire de la Convention, qui a servi de vice-président pour l'adoption des motions demandant un nouveau président et ajournant la session.

La Roumanie aide les communistes grecs

LONDRES — On apprend de Bucarest que le président de la Confédération roumaine du Travail, M. Georges Apostel, vient d'annoncer l'envoi prochain de vêtements et de médicaments aux insurgés grecs.

M. Apostel est président du Comité roumain de secours à la Grèce démocratique. On croit que son communiqué est le premier aveu qu'un pays allié de l'U.R.S.S. aide les insurgés grecs. Il est vrai que le gouvernement grec accuse depuis longtemps les Etats voisins: Albanie, Bulgarie, Yougoslavie, d'aider les insurgés. Le 16 août le commandant de ces derniers, général Markos Vifiadès, proclamait l'insurrection pour renverser la monarchie et délivrer le pays "des étrangers et des capitalistes étrangers."

Les marchés

Le 15 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	$12.75—$13.00
Bonnes	11.00— 12.50
Moyennes	10.00— 10.50
Veaux engraissés	
De choix	$12.50—$13.50
Moyens	11.00— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.50— 10.50
Moyennes	8.50— 9.00
Taureaux	
Bons	$ 9.50— 10.00
Ordinaires	7.00— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.00—$12.25
Moyens	8.00— 9.50
Ordinaires	8.50— 9.75
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 9.50
Ordinaires	7.00— 7.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.00— 10.00
Ordinaires	7.00— 7.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	7.50— 13.00
Porcs—	
Grade "A"	$21.95— 22.25
Grade "B-1"	21.55— 21.85
Grade "B-2"	21.50—
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	19.80—
Très pesants	18.00— 19.00
Truies No 1	18.00— 19.00
Truies No. 2	18.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$14.00—$14.00
Ordinaires	9.00— 11.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 3.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crèmerie, la liv.	.53
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
Grade B	.27
Grade C	.23

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	370⅝	368⅞	370	377.4	378⅝	377.4
C.W. No 3	366⅝	364⅞	366	373.4	374⅝	373.4
C.W. No 2 rej.	350⅝	348⅞	350	357.4	358⅝	357.4
C.W. No 4	355⅝	353⅞	355	362.4	363⅝	362.4
Ergot	335⅝	333⅞	335	342.4	343⅝	342.4
Sur voie net	370⅝	368⅞	370	377.4	378⅝	372⅝
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	370⅝	368⅞	370	377.4	378⅝	377.4
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	367⅞	[illegible]	[illegible]
Mai	336.6	340⅛	346⅞	352.6	354⅝	352.2
Juillet	319⅞	320.6	325.4	329	330.2	329.4

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Storthoaks

Mme Gabriel Sylvestre, de Bellegarde, a passé quelques jours chez ses parents, Mme Denis Belmare, M. et Mme Claude Belmare et M. et Mme Pete Longphee.

M. Emile Toupin est parti à Winnipeg où il poursuit ses études à l'Université du Manitoba.

Mlle Cécile Lalonde, employée au département de téléphone à Indian Head, visite ses parents, M. et Mme Gaston Lalonde, ici.

Mmes Aimé Champagne et Anna Belisle, de St-Boniface, ont passé une semaine ici chez leur cousin, M. le curé A.-M. Ferland.

M. et Mme Jos. Filteau, de Dumas, et leurs 2 fillettes, Odélie et Dianne, étaient en visite chez leurs nombreux parents. Ils étaient accompagnés aussi de Mlle Rita Chicoine.

Mmes Martin Smith et Henri Carrière étaient de passage à Winnipeg dernièrement, pour affaires.

Ont aussi fait un voyage d'affaires à Winnipeg: M. et Mme Léo Sylvestre, MM. Aimé Chicoine et Lucien Prévost, Mlles Gisèle Sylvestre et Marie-Rose Chicoine.

Mlle Béatrice Raymond est revenue de Winnipeg, récemment.

Mlle Eugénie Pinette est en visite chez des amis, à St-Boniface.

M. et Mme Honorius Millette et leurs filles, Rose-Hélène et Elise, accompagnés de Mme W. Raymond, assistaient à la fête des parents, au Juniorat de St-Boniface.

M. et Mme Gérard Beaudoin ainsi que leur mère, Mme Osias Beaudoin, assistaient également à la fête des parents au Juniorat de St-Boniface.

M. le curé A.-M. Ferland se rendit à Lebret, le 5 octobre, pour affaires. En revenant, il s'arrêtait à Wolseley, Dumas et St-Hubert, en visite.

Mlle Aline Bonneteau a subi une opération à l'hôpital de Manor, récemment.

Souper paroissial

Les Dames de l'Autel désirent annoncer que le souper paroissial de St-Antoine aura lieu le 22 octobre.

Tous y sont bienvenus.

Dollard

Mme Jos. Roy est de retour après avoir passé près de trois mois à visiter sa parenté dans la province de Québec et différentes places aux Etats-Unis.

M. Roland St-Hilaire, de Los Angeles, accompagné de sa soeur, Mme Courtois, et sa cousine, Mme Marchand, est en visite chez ses parents.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., nous a montré de très jolies vues et durant son séjour ici il se rendit voir les parents des enfants de langue française.

M. et Mme Léon Lambert, ainsi que leur fils, Roger, nous quitteront pour Kimberley, C.-B., où ils résideront cet hiver.

Dumas

Etaient de passage ici dernièrement: M. l'abbé Lafrenière, autrefois curé de Dumas, actuellement curé d'Olgo, D.-N.; MM. les curés Ferland et Turgeon, accompagnés de M. l'abbé Béchard, vicaire à Bellegarde; M. et Mme Rod. Bessette, et Marcel Bessette, de St-Boniface, Man., chez leurs parents; M. et Mme Alphonse Rogg et leurs enfants, chez des amis; M. et Mme Rutten (Thérèse Rogg) accompagnaient ces derniers.

M. le Curé a présidé aux funérailles de M. Auguste Moiny, décédé à Kennedy et enterré à St-Hubert.

La maison de M. Camille Gariépy est presque terminée. M. Alphonse Lamontagne en est le charpentier.

Une retraite sera prêchée à Dumas, commençant le 1er novembre. Le R. P. M. Dussault, O.M.I., de St-Boniface, Man., en sera le prédicateur.

M. Nap. Filteau, accompagné d'Arthur et sa famille, ainsi que M. et Mme Roméo Bessette, ont assisté aux funérailles de M. Carpentier, beau-frère de M. Nap. Filteau, décédé et enterré à Brandon, Man.

Baptême

A M. et Mme Aimé Bessette, de Wawota, Sask., un garçon du nom de Robert-Maurice-Cecil. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Bessette.

Coderre

Çà et là

Les religieuses de Jésus Marie ont passé la fin de semaine au couvent de Gravelbourg.

M. l'abbé J.-S. Morin, de Gravelbourg, rendait visite à notre curé, dans le cours de la semaine dernière.

Mme Léon Parent, de Meyronne, est en promenade chez sa mère, Mme J.-B. Gaucher.

M. C. Cormier a pris un emploi à Watrous, pour une couple de mois.

M. Daniel Desnoyers, de Régina, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Willie Desnoyers.

Mlle Cécile Tremblay rendait visite à M. E.-B. Coderre, en fin de semaine.

M. Louis Carrobourg et sa famille, de Gravelbourg, étaient en visite chez MM. Paul et Auguste Carrobourg, dimanche dernier.

Mlles Marie-Jeanne et Annette Poisson, de Régina et Moose Jaw respectivement, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme A. Poisson, en fin de semaine.

M. et Mme Adolphe Huel, de Gravelbourg, ont passé le dimanche dernier chez M. et Mme Jean Huel.

Mlles Henriette et Yolande Blanchard, Thérèse et Lilianne Poirier, du couvent de Gravelbourg, ont passé dimanche et lundi chez leurs parents, MM. Noé Blanchard et Frédéric Poirier.

MM. Eugène Pelletier, Louis et Gilbert Gaucher et Cecil Tougas sont revenus dans leur famille, après avoir travaillé une partie de l'été à la construction des chemins aux environs de Ponteix.

Meadow Lake

Activités paroissiales

Les Dames de la Charité ont eu une assemblée le dimanche 5 octobre en vue d'organiser un souper qui doit avoir lieu vers la fin du mois. Les recettes seront versées au fonds de l'église.

Les Guides et les Jeannettes ont tenu leur réunion le mardi 7 octobre.

L'exécutif de l'A.C.J.C. a tenu une assemblée le dimanche soir 5 octobre, en la salle paroissiale.

Les membres de l'A.C.J.C. adressent leurs remerciements à Mme Verger qui fit don d'un paquet de revues à leur Bibliothèque.

Va et vient

Le R.P. Cloutier a quitté Meadow-Lake le 8 octobre.

M. et Mme E. Pelletier ont quitté Meadow-Lake pour aller s'établir à Makwa.

M. J. Hébert se rendit à North Battleford dans la première semaine d'octobre, pour affaires professionnelles.

Mme L. Charpentier est de retour à Meadow-Lake après avoir rendu visite à ses enfants, à Battleford.

MM. Roland Nadeau et Jimmie Hutchinson, de Vancouver, C.-B., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Paul Nadeau.

Mme A. Richard a quitté Meadow-Lake pour se rendre à Saskatoon, Sask., pour soins médicaux.

Lebret

Çà et là

Notre bazar qui a eu lieu le mercredi 8 octobre a été un grand succès.

Etaient en visite sur fin de semaine chez Mme A. Doll: M. et Mme J. Botharel et leur famille, Mme E. Hudon et M. Gifford Moore.

Mlle Thérèse Gaudet est venue passer la fin de semaine chez son père.

A l'occasion du départ de la famille Châtelain, leurs nombreux amis se sont réunis et leur ont donné une soirée d'adieux.

M. Marc Lafleur est parti en Ontario; sa famille le rejoindra bientôt.

M. Zénon Lafleur est venu passer la fin de semaine chez lui.

MM. Fernand, Lucien et Charles Bourret sont aussi venus passer la fin de semaine ici.

Notre-Dame de Fatima en Amérique



L'archevêque d'Evora, en Portugal, officie aux cérémonies qui ont lieu à Fatima, et couronne la statue de la "Vierge" qui va parcourir processionnellement certains pays de l'Europe, dont l'Espagne, la France, la Belgique, la Hollande et l'Italie. Une réplique de cette statue sera bénite et transportée en Amérique où elle sera portée en pèlerinage aux Etats-Unis et au Canada.

Ferland

Va-et-vient

M. Roland St-Hilaire est en visite chez des amis.

M. et Mme Omer L'Heureux et leurs enfants, de Gravelbourg, sont en visite chez M. et Mme Sylvio Clermont.

MM. et Mmes Léo Fauchon, Noé Chabot et Rosaire Chabot se sont rendus à Régina dernièrement, pour affaires.

Mlle Yvette Brisebois, du couvent de Gravelbourg, était chez ses parents pour la fête de l'Action de Grâces.

Nos religieuses enseignantes sont allées à la convention des Institutrices, à Meyronne.

Mlles Pauline Fournier, Armande Laberge et Thérèse Chabot sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents.

M. Antonio Fournier est parti pour un voyage de repos en Colombie-Britannique.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis pour Saskatoon, à une initiation de Chevaliers de Colomb.

M. et Mme Alex. Laberge et Armande, ainsi que M. et Mme Avila Chabot et Thérèse, sont allés passer le dimanche à Redvers et Storthoaks, voir leurs filles et soeurs.

Ponteix

Décès

Dans le semaine du 21 septembre, le deuil vint frapper deux de nos familles. C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Noé Bonneville et de Mme Henri Mercier.

Triple mariage

Le mardi 7 octobre eut lieu dans notre paroisse une fête assez extraordinaire. Mgr L. Lussier bénissait en ce jour-là le mariage de deux frères Bertrand et celui de leur soeur, Alice.

M. Adrien Bertrand épousait Mlle Armande Longtin; M. Richard Bertrand épousait Mlle Marie-Alice Bonneville; et M. Roland Tremblay, de Courval, Sask., épousait Mlle Alice Bertrand.

Les nouveaux mariés quitteront cette paroisse pour s'établir ailleurs. Nous regrettons leur départ, mais nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Çà et là

C'est avec regret que nous voyons partir plusieurs de nos familles canadiennes-françaises, ainsi qu'une bonne partie de nos jeunes. Heureusement, plusieurs nous reviendront au printemps.

Notre vicaire, M. l'abbé R. Lemieux, nous est revenu après avoir passé quelques jours chez ses parents, à Cantal, Sask., et chez sa mère, à Willow-Bunch, Sask.

M. le chanoine Louis Charpo-la Croix, nous a quittés, le mardi 14 octobre, pour retourner dans sa paroisse en France. Ceux qui ont eu le bonheur de le connaître savent que nous le manquerons, vu sa grande amabilité et sa constante bonne humeur. Nous garderons de lui un bon souvenir.

Bazar

Notre grand bazar annuel s'annonce pour les 26 et 27 octobre. Nul doute que ce sera un succès car tous y vont de bon coeur dans les préparatifs. Soyons-y présents nombreux et généreux!

Saint-Hubert

Nos étudiants

M. Roland Dumonceaux est au Collège de St-Boniface. Henri de Laforest et Jean Boutin sont allés au Collège de Gravelbourg. Mlles Solange et Yvette Dumonceaux sont à Régina, à l'Académie du Sacré-Coeur.

Souper paroissial

Notre souper paroissial est fixé au dimanche 26 octobre prochain. Nos Dames de l'Autel le préparent avec ardeur, et entendent bien en faire un succès au moins égal à celui du passé. Nul doute que tous les paroissiens et les nombreux amis de St-Hubert, à distance, nous feront le plaisir de répondre à notre cordiale invitation.

Distingués visiteurs

En revenant du Souper de Montmartre, MM. les abbés A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, J.-A. Turgeon, curé de Wauchope, et P. Béchard, vicaire de Bellegarde, sont venus en visite au presbytère, et à l'Hospice, où ils ont été heureux de rencontrer plusieurs personnes de leur connaissance.

Grand deuil

M. Gustave Praud, après une longue et terrible maladie, est décédé, dans un hôpital de Vancouver. En attendant une chronique plus détaillée, nous prions son épouse, ses 5 enfants, et les autres membres de la famille de vouloir bien accepter l'assurance de notre profonde sympathie et de nos meilleures prières.

Décès

Un ancien pionnier de St-Hubert, M. Auguste Moiny, de Kennedy, vient aussi de disparaître. Depuis assez longtemps, il avait quitté sa ferme de St-Hubert, pour se retirer à Kennedy. Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Kennedy, où M. l'abbé F. Joly, curé de Dumas, célébra la grand'messe, le mercredi 8 octobre. La dépouille mortelle fut ensuite transférée au cimetière de St-Hubert, pour y être enterrée à côté de son épouse, et de plusieurs autres membres de sa famille. Là, les dernières prières furent récitées par le R.P. B. Fallourd, curé de St-Hubert. D'autres détails seront aussi donnés dans une autre chronique.

Val Marie

MARIAGE

Wanlin—De Montigny

Le lundi 13 octobre, M. le Curé unissait dans les liens du mariage M. Jos. Wanlin, fils de M. Constant Wanlin, avec Mlle Thérèse de Montigny, fille de M. et Mme Louis de Montigny, de Val-Marie. Les témoins étaient MM. Constant Wanlin et Louis de Montigny.

Le garçon d'honneur était M. Arthur Wanlin, frère du marié, et la fille d'honneur était Mme Chester Kinshella, soeur de la mariée. La bouquetière était la nièce de la mariée, Rita Denis, de Shaunavon.

Pendant la cérémonie, de magnifiques cantiques furent rendus par Mme Armand Syrenne et sa fille, Florette. La Rév. Sr Ste-Bénigne touchait l'orgue. Les enfants de choeur étaient les amis de la famille: Alfred Kroetz, Jean-Marie Couture, Guy Dunand et le cousin de la mariée, René Pinel.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée, M. et Mme de Montigny.

Carnaval

Les deux journées de carnaval au profit de l'hôpital furent un succès. Les prix en argent furent gagnés par M. J. Croteau, de Masefield, $50.00; M. Dan Harbor, de Masefield, $30.00; M. Constant Wanlin, de Val Marie, $20.00. Une tonne de charbon fut gagnée par M. Jean Daniel.

Çà et là

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., passe la semaine au presbytère, en tournée de visite d'écoles, et pour les abonnements au journal **La Liberté et le Patriote**.

La Rév. Sr Marie de Sales, de l'hôpital Notre-Dame, est partie assister à la convention des gardes-malades et des hôpitaux, à Saskatoon.

Le jeudi 9 octobre se rendaient à Shaunavon pour la convention des instituteurs des écoles du district: les RR. SS. Jeanne-Françoise, Jeanne d'Asa, Alma-Marie et Ste-Claire de Rémi, du couvent, ainsi que les institutrices, Mlles Hermine Dubois, Pauline Blanchard et Madeleine Morel.

MM. Jean Cornet et Réal Legault étaient en voyage à Régina, cette semaine, pur affaires.

M. l'abbé G. Chabot, curé de Masefield, était de passage au presbytère, récemment.

M. et Mme Alfred Duquette et leurs enfants sont partis pour un voyage de quelques mois dans l'Est.

M. Dan Legault, sa famille et Réal Legault et sa famille, viennent demeurer à Val Marie.

M. et Mme Jack Spiess étaient à Ponteix, pour affaires, dernièrement.

Mme Louis Cyrenne, de Ponteix, est en visite chez sa fille, Mme Paul Syrenne.

Liste des malades à l'hôpital Notre-Dame, depuis le 1er octobre: Jerry Mayes, Jean Facette, Mme G.-E. Duey, M. Jos. Perrault, Gerald Wright, Annette Côté, Marguerite Côté, Mme Florence Syrenne et bébé, M. Bruno Bos, Rose Merchel, M. A.-M. Dunand, M. Lionel Jeanson, M. Donald Martin et M. Eugène Ronceray.

Soirée du 12 octobre

Dans la soirée du dimanche 12 octobre, un bon nombre de paroissiens assistaient à la séance organisée par le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles. Un beau film sur la vie de Notre-Seigneur fut montré sur l'écran. Des chansons françaises furent exécutées par Mlles Marguerite Dumont, Thérèse Vadeboncoeur et Liliane Lemier. La Rév. Sr Ste-Bénigne accompagnait au piano et la foule répondait avec entrain.

Mlle Heisler gagna le prix d'entrée. M. Noël Dudrague s'occupait des billets et M. Constant Wanlin était chargé de la vente des bonbons.

Baptême

Le 12 octobre: Joseph-Louis-Fernand, né le 6 octobre, fils de M. et Mme Paul Cyrenne. Parrain et marraine, M. Omer Cyrenne et Mme Louis Cyrenne.

La fanfare

La paroisse possède sa fanfare. Elle est bien jeune encore, mais elle promet beaucoup pour l'avenir. Tous ses membres sont âgés de moins de 12 ans. Sous l'habile direction de la Rév. Sr Bénigne, maîtresse de musique au couvent, la jeune fanfare fait l'admiration de tous. Cette fanfare se compose de 14 tambours et de 6 trompettes.

Voici les noms des artistes: Martin Kroetz et Daniel Couture, porte-drapeaux; Etienne Vadeboncoeur, chef de fanfare. Les autres enfants sont: Roland Bellefeuille, René, Raymond et Armand Pinel, Lloyd Lamothe, Albert et Paul Lemire, René Dumonceau, Alfred Kroetz, Hervé Vadeboncoeur, Albert St-Jean, Gail-Moine, Gérard Pinel, Harry et Paul Turner, Jerry Envick et Guy Dunand.

La première parade de la fanfare a été exécutée dans l'après-midi du 13 octobre, et le groupe se présentera ainsi tous les samedis.

Wolseley

A l'occasion de la fête d'Action de Grâces, plusieurs en profitèrent pour venir passer la fin de semaine parmi nous. L'on remarquait chez leurs parents: Mlles Simone et Jeanne Coueslan, Marguerite Mailhot, Yvette Bonneville, toutes employées à Régina; Mlle Léona Dureau, institutrice à Montmartre, chez M. Lucien Dureau; Mlle Ida O'Shaughnessy, de Montmartre; Mlle Yolande Chabot, institutrice à Redvers.

Mlle Léa Dureau a repris sa classe à Montmartre après avoir passé quelques jours à l'hôpital local.

Mme Roger Rivet, d'Edmonton, a visité son frère, M. Léo Mailhot, ainsi que nombre de parents.

M. et Mme Emile Tourigny étaient en voyage à Winnipeg, la semaine dernière.

M. Louis Foisy, de Montréal, est en visite chez son oncle, M. l'abbé Foisy, depuis quelque temps.

M. l'abbé Turgeon, curé de Wauchope, M. l'abbé A. Ferland, de Storthoaks, et M. l'abbé Béchard, vicaire à St-Maurice de Bellegarde, étaient de passage chez des amis.

Dimanche dernier, les familles Alphonse Pitre et Laurent Noels, M. l'abbé Foisy, Mmes S. Noels et Hélène Dureault étaient les hôtes chez des parents et amis de Montmartre, tandis que MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny se rendaient à Storthoaks. Mlle Yolande Chabot les accompagnait.

M. et Mme Adélard Rioux et leurs fillettes, de Montmartre, étaient en visite chez M. Georges Noels.

M. Léon Cyr a trouvé un emploi dans la province d'Ontario.

Partie de cartes

Les Enfants de Marie nous annoncent qu'elles organisent une partie de cartes pour dimanche prochain et nous invitent à nous y rendre en grand nombre.

Montmartre

Mme Alphonse Toupin et sa petite fille, Viviane, sont revenues de leur promenade à Winnipeg où elles ont été les hôtes de M. et Mme Hervé Sala.

Lac Pelletier

Çà et là

Le R. P. Albert Joyal nous a donné une séance de vues récemment.

La Troupe Carmel est venue présenter une soirée bien intéressante dans notre paroisse.

M. Paul Rémillard est parti passer l'hiver en Colombie-Britannique. M. Paul Perron l'accompagne.

Mme Fred Métivier est à l'hôpital de Gravelbourg, où elle doit subir une opération.

Dimanche dernier eut lieu, chez M. Ben Longtin, un shower en l'honneur de Mlle Armande Longtin. Un grand nombre de cadeaux et une bourse furent présentés.

MM. Laurenzo et André Monette ainsi que M. Gaston St-Denis sont allés dans le Montana pour y faire la récolte des betteraves à sucre.

Mariage

Le 7 octobre, en l'église de Ponteix, Mlle Armande Longtin unissait sa destinée à celle de M. Adrien Bertrand.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin broché avec voile long. Son bouquet était composé de roses roses.

Il y eut une réception à la salle paroissiale après le mariage.

Les nouveaux époux résideront en Colombie-Britannique.

Départ pour Rome du cardinal McGuigan

NEW-YORK — Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, était au nombre des 500 passagers qui se sont embarqués la semaine dernière pour Naples et autres ports italiens, à bord du paquebot "Saturnia". Le cardinal est en route pour Rome, afin de rendre compte de sa mission de Légat papal au récent congrès marial d'Ottawa. Parmi les autres voyageurs, on remarquait le major-général Victor Odlum, premier ambassadeur du Canada en Turquie. Odlum commanda le deuxième corps d'armée canadien en Angleterre de 1939 à 1941. De 1942 à 1946, il servit comme ambassadeur du Canada en Chine.

En Ontario

Windsor

Çà et là

MM. Lucien et Alphonse Lefèvre, de Toronto, ainsi que M. et Mme Adrien Lefèvre, de Sudbury, ont passé la fin de semaine de la fête du Travail chez leurs parents, M. et Mme Arthur Lefèvre.

Mlle Juliette Caillouette nous quittait le mois dernier pour London, Ont., où elle entra au noviciat des religieuses de St-Joseph.

M. et Mme Boutin nous sont revenus enchantés de leur long séjour dans l'ouest.

Le 21 septembre, une vingtaine de jeunes étudiants et étudiantes se rendaient chez M. et Mme A. Lépine, à une soirée en l'honneur de leur fille, qui fêtait son anniversaire de naissance. De jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

M. et Mme Ernest Caillouette se rendirent à London, Ont., ces jours derniers, où ils rendirent visite à leur fille, Juliette, au couvent.

M. Arthur Caillé est complètement remis et est retourné à l'ouvrage, après avoir eu un accident à son emploi à la construction.

$5,000,000 serviront à transformer les hôpitaux

FORT-WILLIAM — Le ministre provincial de la santé, l'hon. M. Kelley, a annoncé que l'Ontario va dépenser $5,000,000 en un espace de 10 années pour la "transformation des hôpitaux". Ces cinq millions seront distribués en dons pour le capital destiné à de nouvelles constructions.

Il préfère les mules aux chevaux



Herman Pachal, de Ebenezer, Sask., préfère les mules aux chevaux pour les travaux à exécuter sur la ferme. Il trouve qu'elles font plus d'ouvrage et requièrent moins de nourriture. M. Pachal entretient un quart de section avec ses quatre mules et se demande comment il pourra les remplacer quand elles seront trop vieilles pour continuer leur travail. Il est peut-être l'un des rares fermiers de la Saskatchewan à faire usage de mules pour travaux de ferme.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

A C.K.S.B.

Les élèves ont chanté, samedi soir, au cours de la demi-heure réservée à l'Association d'Education.

Dimanche soir, c'était Radio-Collège qui débutait. Les Anciens félicitent les Pères Caron et Hardy et leurs élèves.

Au Playhouse, le 30 octobre

N'oubliez pas la séance annuelle des Anciens, au théâtre Playhouse, le jeudi soir, 30 octobre. On nous promet une agréable soirée. "L'Auberge des Quatre-Vents" de Marcel Dubois saura sûrement plaire à tous.

Les billets sont en vente au Collège. On peut s'en réserver par la poste ou encore par téléphone en signalant 204 400. Le Père Jacob se fera un plaisir de vous accommoder.

Lumière sur nos ténèbres

Le R.P. Desjardins, recteur du Collège, a brillamment continué sa série de conférences, dimanche soir dernier. "Lumière sur nos ténèbres" a été une pièce d'éloquence peu commune. Les auditeurs ont sûrement goûté cette conférence à la fois lumineuse, solide, à la portée de tous, et donnée avec conviction, si l'on en juge par les applaudissements prolongés et les commentaires si élogieux des auditeurs.

De charmantes petites élèves de l'Académie Saint-Joseph ont su agrémenter la soirée.

Le Bonifacien

Tous les Anciens voudront recevoir sans doute le premier numéro du Bonifacien. Tous voudront bien alors envoyer à la Direction de la revue leur cotisation qui n'est que d'une piastre, par année.

La réunion générale

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, la réunion générale annuelle des Anciens aura lieu le dimanche 7 décembre au Collège.

Conformément à l'article 34e de la constitution de l'Association des Anciens, "Tout amendement à la constitution doit être agréé par l'exécutif et adopté par l'assemblée générale de l'Association." En conséquence, tout Ancien qui désire présenter un amendement à la constitution est prié de le faire en envoyant le texte de son amendement à l'exécutif, pas plus tard que le 4 décembre.

E. PELLETIER, sec.

L'insulte: l'arme favorite des communistes

NEW-YORK — Les hommes de l'âge de pierre réglaient leurs différends à coups de massues; les représentants du bloc soviétique à l'ONU y ont substitué l'insulte, écrivent en substance les éditorialistes de la presse new-yorkaise, commentant le violent discours prononcé par le délégué yougoslave, Ales Bebler, au sujet de la proposition des Etats-Unis concernant la Grèce.

"Tous ceux qui font la moindre opposition au point de vue communiste sont traités de menteurs, de calomniateurs, de traîtres, de Quislings, de fascistes et de bellicistes" écrit à ce propos le **New York Times**, en soulignant qu'il s'agit là de la tactique favorite des communistes: "Accuser son voisin de ce que l'on fait ou de ce que l'on a l'intention de faire soi-même".

A la recherche des victimes

Des ouvriers fouillent les débris des quartiers généraux de la police à Haifa pour y trouver les cadavres de 10 personnes qui furent tuées à la suite d'une explosion causée par de la dynamite qui avait été placée sous l'édifice par des terroristes juifs.



Q.—Sait-on quand est-ce qu'on va mourir?

R.—Non. L'homme ne connait pas l'heure de sa mort. Il ne connait d'une façon certaine que les événements passés dûment constatés et les choses nécessaires (par exemple: le fait de sa mort, le lever du soleil). Il ne connait pas d'avance ce qui est l'objet d'un choix libre divin (par exemple: le moment de sa mort) ou humain (par exemple: les désirs du prochain). Dieu a jugé préférable de laisser l'homme dans l'ignorance sur le moment de sa mort, pour le tenir en éveil dans la pratique de la vertu et pour ne pas l'exaspérer devant la date de son trépas. Exceptionnellement, Dieu a révélé à des saints l'instant de leur dernier soupir.

* * *

Q.—Une personne cache des péchés graves en confession. Elle communie, retourne à confesse sans indiquer les péchés cachés et la confession mauvaise. Puis l'inquiétude la prend. Que faire?

R.—Il n'y a qu'une chose à faire. Y aller bien franchement une fois pour toutes; voir un prêtre et tout révéler au meilleur de sa connaissance. Lui dire: J'ai caché tel et tel péché grave en confession il y a tant de temps; depuis, je suis allé tant de fois à confesse, révélant toutes mes fautes graves occurrentes, excepté celles autrefois cachées et les mauvaises confessions et communions antérieures à celle-ci, infectées par ces erreurs cachées. Lui dire qu'on savait faire mal, mais que la gêne ou l'orgueil ou tel autre motif nous ont rivé la langue. Le prêtre questionnera encore pour connaître, comme le demande l'Eglise, les autres fautes graves admises depuis — s'il y en a eu — leur nombre, le nombre de mauvaises communions et confessions acceptées depuis. De cette façon, tout sera clair; et si tout est regretté, tout sera pardonné; l'âme recouvrera la paix, en se décidant à ne plus agir de la même façon et à ne pas chercher auprès de chaque prêtre étranger une nouvelle solution.

Si cepedant une personne a caché de bonne foi, c'est-à-dire par ignorance, des fautes graves, et que le doute commence ensuite à l'agiter, le plus pratique pour rétablir la sérénité serait de suivre le procédé décrit plus haut, en indiquant avec sincérité les dispositions d'âme lors des fautes cachées, et après; en se rappelant que les confessions intermédiaires auraient pu être bonnes.

Surtout, n'oublions pas que la confession, dans la pensée du Christ et de son Eglise, est un instrument de paix. Elle donne la certitude morale que l'âme est en amitié avec Dieu; elle donne à la personne affligée un consolateur à qui se confier en tout abandon. N'en faisons pas un instrument d'inquiétude en y mettant le mensonge ou le scrupule.

M. R. de Messières est transféré à New-York

OTTAWA — Le service français d'information a annoncé que M. René de Messières, conseiller culturel à l'ambassade de France ici, a été nommé conseiller culturel aux Etats-Unis avec quartiers généraux à New-York. On ne lui a pas nommé de successeur à ce poste ici.

Réception triomphale de Paris à de Gaulle

Paris — Près de 50,000 personnes, selon la préfecture de police, ont assisté, la semaine dernière, à la fête populaire organisée par le Rassemblement du peuple français à l'hippodrome de Vincennes, à l'occasion du discours du général de Gaulle. C'est la première fois, en effet, que l'ancien président du gouvernement provisoire s'adresse directement au peuple de Paris en conclusion de la série de discours qu'il a prononcés dans diverses villes françaises.

Au cours de la nuit, les routes conduisant à l'hippodrome de Vincennes avaient été semées de clous. La préfecture de la Seine envoya des équipes de cantonniers et des voitures balayeuses pour rendre la voie libre. Dès midi, toutes les routes étaient encombrées de piétons, de cyclistes et de véhicules de toutes sortes, tandis que d'interminables files d'autobus arrivaient de partout.

Dès l'ouverture des portes, des milliers de personnes se sont répandues sur le terrain. Des artistes évoluaient sur des estrades. Des spectacles folkloriques de toutes les provinces françaises ont été donnés, tandis que retentissaient des marches militaires. Soudain, la foule grossissant sans cesse lança une immense clameur à l'apparition du général de Gaulle en petite tenue. Au moment où le général s'est apprêté à prendre la parole, de longues ovations ont retenti: "De Gaulle au pouvoir". Le général a répondu en faisant des deux bras le signe de la victoire. Puis dans un calme absolu, il a commencé son discours.

C'est le temps de lever la tête

Dans son discours de Vincennes, le général de Gaulle a repris une fois de plus les thèmes qu'il a déjà développés au cours des précédentes manifestations du Rassemblement du peuple français. On constate que la France "est aujourd'hui en péril", que "nous sommes un pays qui chancelle au bord d'un abîme financier, économique et social, que le désordre y règne, qu'il est menacé". Néanmoins, en dépit de tous les obstacles, le général de Gaulle est convaincu que la France "peut et doit sortir de ses embarras", mais qu' "il est temps vraiment que nous levions la tête".

Sur le plan intérieur, le général s'est de nouveau attaqué au régime des partis politiques et au fonctionnement de la constitution. Les communistes français "déguisés en champions de la démocratie et de l'indépendance" exploitent les difficultés présentes.

Sur le plan extérieur, le "dictateur soviétique dirige implacablement une masse énorme de terre, de ressources et de populations". Heureusement, les Etats-Unis "dressent leur puissance intacte en contrepoids aux ambitions mondiales des Soviets". Il importe, et le général revient sur le projet d'un bloc occidental, que "la France prenne la tête d'un groupement des Etats à l'occident de l'Europe."

Dans sa conclusion, l'orateur invite les Français à venir au Rassemblement du peuple français qui ouvre la voie à l'union, qui est la seule chance de salut de la France.

Au chant de la Marseillaise

Durant le discours du général de Gaulle, se sont tenus derrière lui les principaux dirigeants du Rassemblement du peuple français: MM. André Malraux, Jacques Soustelle, Baumel, René Capitant, Wallon et Palewski. De très fréquents applaudissements ont interrompu l'orateur qui parla la tête nue, le bras perpétuellement en mouvement.

A peine le général eut-il terminé son discours qu'une clameur jaillit de nouveau. L'orateur l'interrompit en demandant à la foule de reprendre en choeur la "Marseillaise": "Français, s'écria-t-il, nous sommes un demi-million et pour la première fois nous allons chanter la Marseillaise à plusieurs centaines de mille". L'hymne national s'éleva alors repris par tous.

Longtemps après le départ du général de Gaulle, les voies d'accès de l'hippodrome ont été encombrées par une foule de piétons et par d'interminables files de voitures et d'autobus.

Oblat de Saint François



Le Très Rév. Père Prosper Dufour, O.S.F.S. supérieur général des Oblats de St-François de Sales depuis 1937, est actuellement en tournée de visites canoniques dans la Province américaine de la Société. Le Père Dufour, qui demeure à Rome, est le plus âgé de tous les Oblats. L'organe officiel de cette congrégation aux Etats-Unis est le "Catholic Life."

Un bloc oriental créé par l'Internationale

WASHINGTON — La résurrection du Comintern par la Russie "est un effort qui tend évidemment à la création d'un front économique et politique des pays de l'Europe orientale", a déclaré la semaine dernière, le général Walter Bedell-Smith, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, à son arrivée dans la capitale américaine, en compagnie du général Lucius Clay, gouverneur militaire de la zone américaine d'occupation en Allemagne.

L'ambassadeur a précisé que la formation d'une nouvelle Internationale n'a pas été une surprise pour lui, car il avait appris précédemment que deux représentants du gouvernement soviétique avaient assisté à une réunion préliminaire à Belgrade.

De son côté, le général Clay a révélé que son voyage aux Etats-Unis avait pour objet d'éclairer le gouvernement américain sur les affaires de l'occupation de l'Allemagne qui, dit-il, se suffira à elle-même dans environ 4 ans, à en juger par les progrès réalisés jusqu'à présent. Le général Clay a ajouté cependant que le relèvement de l'Allemagne était de 6 à 8 mois en retard sur les prévisions faites par les puissances occupantes.

Aidez-nous à nous relever, dit M. Bidault

NEW-YORK — Invité d'honneur à un déjeuner offert par l'"Overseas Press Club" qui groupe tous les journalistes américains ayant été ou qui sont correspondants à l'étranger, M Georges Bidault a souligné l'étroitesse des liens qui unissent la France et les Etats-Unis depuis La Fayette. "Nous pouvons avoir nos divergences provisoires, mais j'ai l'impression que nous sommes sur le bon chemin pour nous accorder sur les nécessités élémentaires de défense de la justice et de la liberté", a-t-il dit.

Comme les journalistes américains le pressaient de questions sur le développement du communisme en France, M. Bidault a répondu: "Je vous supplie de ne pas penser à la France uniquement en termes de communistes ou anticommunistes. Il y a des gens en France qui votent communistes parce que, de père en fils, c'est la tradition de voter pour quelque chose qu'ils croient représenter le progrès. Le progrès pour eux est aujourd'hui le communisme, demain ce sera l'anarchie, après demain le nihilisme! Dites-vous bien que les trois quarts des communistes actuels ont été fabriqués par les anticommunistes. Le dernier quart est réel, sincère, inassimilable. Je vous demande de nous aider à nous aider nous-mêmes. Je vous dis que si vous ne nous aidez pas, nous combattrons tout seuls. Mais avec votre aide, il y aura moins de misère, moins de victimes."

AUTRE PRETRE VICTIME DU GOUVERNEMENT TITO

VATICAN — L'**Osservatore Romano** a publié récemment, d'après une dépêche de Trieste, qu'un tribunal de Capodistria, maintenant en Yougoslavie, a condamné à un an de travaux forcés l'abbé Marcello Labor, recteur du séminaire de Capodistria.

6,000 brevets d'officiers pour les forces armées

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la défense nationale, annonce que plus de 6,000 brevets d'officiers, dans les forces actives ou de réserve, seront disponibles à tous les membres du corps école des officiers canadiens, au cours des quatre prochaines années.

Le C.E.O.C. qui commence maintenant son programme d'instruction d'automne et d'hiver 1947-48, est présentement la principale ressource d'officiers de l'armée d'après-guerre. Tous les étudiants des universités canadiennes auxquelles sont attachés des contingents autorisés du C.E.O.C. peuvent faire partie de ce corps de service.

Le programme d'instruction dure trois ans. A la fin de cette période, l'étudiant peut recevoir un brevet d'officier dans l'armée canadienne, force active ou de réserve. L'instruction militaire est divisée en deux phases: la phase théorique que l'étudiant poursuit pendant ses trois premières années universitaires et la phase pratique qui se déroule aux camps d'été alors que les étudiants sont attachés à l'un des services de l'armée canadienne, force active. Tous les étudiants acceptés dans le C.E.O.C. s'enrôlent à titre de cadets officiers, avec le statut de sous-lieutenant et reçoivent la solde comme tels pour chaque jour de service à l'exception du temps accordé à la phase théorique. Au cours de leur stage en des établissements militaires pendant la phase pratique de leur entraînement, ils reçoivent $135 par mois, en plus du logement, de la pension et des soins médicaux.

Au cours de l'été de 1947, près de 1,500 cadets officiers ont poursuivi leur instruction militaire dans les écoles de la force active à travers le Canada, pour une période de quatre mois.

Blancs et noirs dans les écoles catholiques

SAINT-LOUIS — Des 23,500,000 catholiques romains des Etats-Unis, environ 350,000 sont des nègres, dont les deux tiers habitent dans le sud. Dans la plupart des Etats du sud, où la ségrégation des noirs et des blancs est statuaire, les catholiques dirigent des écoles séparées pour les blancs et les noirs. Mais dans le Missouri, où il n'existe pas de loi de ségrégation, et dans le diocèse de Saint-Louis, quelques-unes des écoles paroissiales admettent des élèves des deux races depuis 1937.

L'été dernier, Mgr Joseph-E. Ritter, nommé archevêque de l'archidiocèse de Saint-Louis en octobre dernier, a demandé que toutes les écoles catholiques de Saint-Louis admettent les noirs. Aussitôt cent nègres s'inscrivirent pour l'année scolaire courante.

Les parents des écoliers blancs critiquèrent la décision de l'évêque. On distribua des circulaires pour inviter les parents à se réunir en marque de protestation publique. Cette fois-là, sept cents objecteurs de quarante-trois paroisses recueillirent $400 pour s'assurer les services d'un avocat et obtenir une injonction de la cour contre la directive de l'évêque.

Mgr Ritter répondit avec force à ces menées. Dans une lettre pastorale qu'on lut dans toutes les églises, il a rappelé à son troupeau que les âmes sont égales aux yeux de Dieu et la condamnation du racisme par le pape Pie XI.

L'évêque prévint ses fidèles que l'action civile contre son autorité était contraire au droit canon et il ajouta: "Ceux qui s'élèvent contre l'autorité de l'évêque en matière de foi et de morale encourent l'excommunication, que seul le pape peut ensuite relever si le criminel se montre repentant." L'excommunication prive le catholique du sacrement de la communion et d'autres sacrements, en un mot le rejette hors de l'église.

Les parents mécontents se sont réunis de nouveau et ils ont décidé d'abandonner la poursuite au civil. John-P. Barret, le chef du groupe, a déclaré: "Je ne ferai rien qui soit de nature à nuire à ma religion ni à celle d'un autre." Le groupe adressa ensuite une lettre au délégué apostolique pour lui demander si leurs protestations constituaient une faute grave. Toutefois, il est peu probable que Mgr Amleto Cicognagni intervienne dans cette affaire.

Achats d'assurance-vie au Canada et aux Etats-Unis

CHICAGO — M. Dwight Clarke, président de l'American Life Convention, a déclaré récemment que les Canadiens avaient acheté pour $1,393,000,000 d'assurance-vie, en 1946 et que les Américains en avaient acheté pour $21,300,000,000.

Un orateur, un jour, parlait d'un ton si monotone que Paul Boncour s'était assoupi. Puis il ouvrit les yeux. L'orateur s'en apercevant, observa d'un ton acide:

— Je suis heureux de voir que M. Paul Boncourt se réveille . . .

— En effet, acquiesça l'interpellé gracieusement. On m'endort parfois, mais je me réveille toujours moi-même.

"Le Coeur de la France"

..Une séance de cinéma français — de cinéma anglais aussi bien — procure une détente qu'on réclamerait en vain des pièces tournées à Hollywood. Le décor, l'action et le jeu, dépouillés de tout artifice, installent l'auditoire dans la vie réelle. On rit à plein coeur avec les personnages quand ils sont dans la joie, on pleure avec eux aux endroits pathétiques: les nerfs restent en place.

Le Coeur de la France, splendide réalisation de Paul Graetz, dirigée par Julien Duvivier, crée cette impression, accentuée par les commentaires que le prestigieux Charles Boyer présente en anglais, pour rendre accessible à tous le sens de cette grande pièce qui sera à l'affiche au Dominion le 5 novembre, et qu'il faut aller voir.

L'action, centrée sur une famille paysanne française type, marque trois périodes distinctes, liées fort habilement en un tout parfait, et déterminées par les invasions successives de l'ennemi rapace: 1871-1914-1939.

Insistant moins sur la guerre elle-même que sur les stigmates qu'elle finit par imprimer dans l'âme d'un peuple avide de paix et de gaieté, l'auteur n'en réussit que mieux à nous faire communier avec ses personnages, tous sympathiques à des degrés divers. La vision continue du carnage fatigue, invite les yeux à se clore sur la scène, et à les ouvrir sur la porte de sortie. Raviver le souvenir des malheurs dont la guerre fut responsable suffit pour faire appel à la sensibilité et à l'admiration que suscitent les courages recouvrés et les énergies décuplées pour revendiquer sa place au soleil.

En 1871, la France est en état de siège. Pierre Froment, le chef d'une famille aux aspirations saines, aux ambitions nobles, aux amours qui créent encore des berceaux, Pierre Froment, dis-je, est sur le point de quitter sa colline montmartoise pour aller défendre Paris. Il n'en revient pas. Sa femme meurt de chagrin. Estelle, leur fille aînée, immole alors ses rêves personnels aux besoins de ses deux frères, Félix et Bernard. Vingt ans après, Bernard, l'instituteur, se marie avec la femme de son choix, tandis que Félix, en mal d'aventures, part pour l'Afrique où ses mérites de pionnier lui vaudront, trente ans plus tard, l'honneur de voir un pont de la lointaine Algérie porter son nom.

Estelle reste seule et trop vieille pour songer maintenant à son propre établissement.

Des jumeaux naissent à Bernard Froment, Alain et Marie. On est heureux. L'oncle Jules, (l'incomparable Raimu à l'esprit gavroche que la scène française regrettera toujours) célibataire, vient quelquefois de Marseilles à la Capitale pour jouir de ce bonheur familial. Alain cependant, a 16 ans, manifeste plus de goût pour les inventions volantes que pour l'étude. Un premier problème pour son père. Marie se charge de lui en offrir un deuxième en s'amourachant d'un artiste, Robert Léonard, que Bernard Froment lui permet d'épouser après avoir visité le studio du jeune peintre.

Et la vie continue jusqu'à la date tragique du 2 août 1914 qui somme au combat Robert Léonard ard qui en reviendra manchot. Au son du tocsin de l'appel des armes, les unions se succèdent avec précipitation à la mairie. Les adieux se renouvellent lamentables dans tant de foyers heureux. Et voila de nouveau la France morcelée, amoindrie dans ses forces vitales, en train de perdre sa physionomie jusque-là fascinante pour l'univers tout entier.

Alain a trouvé la mort au cours d'une reconnaissance en avion. Marie (Michèle Morgan) fournit heureusement à son fils Christian, le dernier de la lignée, les moyens d'étudier la médecine, en se faisant créatrice de modes. L'admirable tante Estelle a recueilli la Croix de la Légion d'Honneur, en récompense de ses services d'infirmière infatigable au chevet des blessés de guerre.

1918 — La paix. Libérés — pour jamais, du moins le croient-ils — du joug ennemi, les Français cèdent avec frénésie à tous les plaisirs propres à leur faire oublier misères et deuils récents. Impitoyable pourtant, l'ennemi veut se reprendre, guette sa chance de conquérir, cette fois par un raffinement de cruautés insoupçonné, de soumettre à une idéologie éhontée l'Europe entière, sinon tous les mondes de la terre. Le malaise qui règne partout fait pressentir le jeu de la mort si terriblement menaçant.

1939 — La France se voit traquée jusqu'en ses derniers retranchements. Que deviendra-t-elle? C'est sans doute ce que vont demander à Dieu, dans une supplication de leurs vieux coeurs inquiets, Bernard Froment et sa femme que nous rejoignons sous les voûtes immenses de Notre-Dame de Paris. Nous ne sommes pas sans nous réjouir profondément de cette étincelle de foi qui jaillit enfin, en point final, d'une pièce en tous points si recommandable. Sans la foi dans la souffrance, sans la confiance, cette aération de l'âme aux heures crucifiantes, on suffoque. Il convient de féliciter le réalisateur d'avoir tiré le rideau sur cette pensée.

Alice RAYMOND.

Nouvel évêque



S. Exc. Mgr Ignace-T. Glennie, S.J., nouvel évêque de Trincomalie, Ceylan. Né au Mexique, élevé aux Etats-Unis, le prélat, âgé de 40 ans, travaille en pays de mission depuis 1935.

Les bûcherons et le coût de la vie

Certains citoyens canadiens se montrent très habiles à faire face à la hausse du coût de la vie. Ce sont les bûcherons d'expérience qui, toutu en gagnant des salaires élevés (8 à 20 dollars par jour), continuent néanmoins à ne payer que le taux d'avant-guerre pour leur pension dans les camps forestiers.

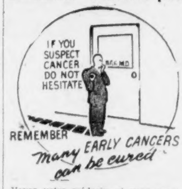
Les hommes sans expérience dans ce métier sont entraînés durant une certaine période de temps pendant laquelle ils reçoivent un salaire spécial; puis ils sont laissés à leur propre initiative, ce qui leur permet de réaliser des profits considérables en très peu de temps. On sait que les améliorations modernes des conditions de vie dans les camps forestiers ajoutent aux avantages offerts par les compagnies de bois et de pulpe.

La flore et la faune de Bikini sont encore radioactives

NEW-YORK — Les docteurs William-H. Hamill et Russel-R. Williams, professeurs de chimie de l'Université de Notre-Dame sont revenus, il y a quelques semaines, à l'Université après un voyage d'étude à l'atoll de Bikini fait un an après l'expérience de la bombe atomique. Ils s'accordent à dire que la radio-activité, bien que prononcée, y est partout si diffuse entre les bêtes et les plantes, que les êtres humains peuvent y vivre pendant un an sans subir d'effets fâcheux. Tout ce qui pousse à Bikini, et tout ce qui nage autour, sont radioactifs, mais pas au point de causer un préjudice à qui en mange.

OTTAWA — Un nouveau diplomate russe est en charge de l'ambassade soviétique à Ottawa. Nikolai-D. Belokhvostikov, chargé d'affaires à l'ambassade depuis le départ de l'ancien ambassadeur Zaboutin à la fin de 1946, est retourné à Moscou "à cause de son mauvais état de santé."

Le cancer n'attend pas



Voyez votre médecin, si vous avez:

1. Une plaie qui ne veut pas guérir, particulièrement dans la bouche ou autour des lèvres.
2. Un enrouement qui dure plus que deux semaines.
3. De la difficulté à avaler, ou une indigestion persistante.
4. Une excroissance dans n'importe quelle partie du corps, spécialement la poitrine.
5. L'irrégularité habituelle de l'intestin.
6. Un écoulement ou saignement anormal de tout orifice du corps.
7. Une tache sur la peau ou une verrue qui grossit ou change de couleur.

Bien que ces signes n'indiquent pas toujours la présence d'un cancer, ils demandent qu'on en recherche soigneusement la cause. Vous êtes responsable de votre propre sécurité; consultez votre médecin de famille si vous avez quelque indice de malaise. De plus, essayez d'avoir des examens médicaux complets, même si vous vous sentez très bien.

N'attendez pas que le mal se fasse sentir. Le cancer est rarement douloureux avant qu'il n'atteigne un stage avancé.

Si l'on veut enrayer le nombre incalculable de mortalités inutiles qu'il y a de nos jours, il faut la coopération de tous. Il faut, de plus, que vous aidiez dans le travail de recherche qui se fait pour enrayer ce fléau.

Pour plus de renseignements, consultez votre
MÉDECIN DE FAMILLE,
ou écrivez à:
THE MANITOBA CANCER RELIEF AND RESEARCH INSTITUTE
221 Memorial Boulevard
Winnipeg, Manitoba

Impressions d'un retraitant

Je viens de faire ma première retraite fermée. Ça a duré deux jours. Plusieurs trouveront que c'est court et c'est vrai. Cependant, c'est suffisant pour purifier toute une vie et décider de toute une éternité. Nous étions douze alors qu'il y avait de la place pour cinquante!

Depuis longtemps notre archevêque et notre clergé nous invitent à nous enfermer dans ce petit cénacle. Jusqu'ici trop de gens sont restés sourds. Les foules se précipitent partout où il y a de la boisson et des plaisirs malsains, alors que le bras vengeur de Dieu est étendu sur nos têtes.

Catholiques, mes amis, qui avez encore la Foi, allez, avant de sombrer, comme tant d'autres, envahissez cette Maison de retraite, afin de refaire vos forces spirituelles. Croyez-moi, nulle conférence diplomatique au monde ne réglera si vite et si bien toutes les questions de votre vie.

Un retraitant satisfait.

MANGEUSES D'AIR

—Les grenouilles n'ont pas de muscles pour la respiration. Elles n'aspirent pas proprement l'air, mais elles l'avalent.

Aucune invitation aux Windsor

LONDRES — Le secrétaire du duc de Windsor a déclaré que le duc et la duchesse de Windsor n'avaient pas reçu d'invitations pour le mariage de la princesse Elizabeth.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

XXIe ANNEE 1947-1948 NUMERO 4

Chronique

du 2 au 8 octobre

Congé

Samedi soir, départ pour le congé du mois. C'est le premier de l'année. Il est plein, comme tous les congés, d'une belle variété d'impressions qui resteront inédites.

Dimanche soir, chez les universitaires, bon nombre rentrent plus tôt, pour assister, avec les externes, à la deuxième conférence du R. P. Recteur sur le communisme.

Nivellement

Samedi, une puissante machine de M. Vadeboncoeur nivelle dans notre cour le champ intérieur du terrain de balle-au-camp. Nos joueurs jubilent. On les verra dès lundi s'ébattre à l'aise sur un sol désormais sans pièges. Ils prendront vite des airs de professionnels.

Mardi, un vrai chantier s'organise pour compléter les travaux de nivellement. Notre grand Comeau donne l'exemple imité par l'infatigable Gérard Roy. Le groupe de St-Claude se fait remarquer à l'ouvrage: Philippot, Gobin et les Arbez (à n'en pas douter aussi le solide Louis). Malgré la piqûre anti-grippe administrée le matin, plusieurs jouent du râteau, de la pelle et de la brouette.

Lundi, fin des séries mondiales à New-York et du jeûne de Raymond Turenne à St-Boniface.

Fête sportive

C'est le mercredi 8 octobre que, dès neuf heures du matin, les autobus nous transportent au parc Kildonan. C'est le jour du "tournoi", que le soleil en progrès nous préparait depuis samedi.

La température déjà belle est tôt réchauffée par le soleil, les jeux et le bon dîner en plein air. Jusqu'à la fin de l'après-midi, on se préiasse dans la belle nature.

Ce soir, CKSB annoncera les résultats de la fête sportive.

Attraction

La principale attraction de la journée eut lieu à la veille du retour. Contrairement au reste du programme, préparé dans le fin détail, c'était un impromptu.

Un personnage à boutons, plein de son importance (seulement?), se mit hors de lui-même et voulut nous mettre hors du parc.

La scène, commencée par une volée de compliments douteux qui eurent l'heur de stimuler en nous la goguenardise française, se termina par une série de poignées de main distribuées avec des "come again".

Tout n'est pas mal qui finit bien.

Réflexions

Nous avons la réputation d'être de bons visiteurs, qui laissent tout en bon état. Les surveillants des parcs nous ont déjà rendu ce témoignage. Nous tenons à notre bonne renommée et nous y voyons.

A Kildonan, il y eut vraiment une dévastation réelle, indéniable, une seule: le feuillage. Le sol était jonché de feuilles jaunies. Et nous ne les avons pas ramassées. Mais, parole d'honneur, cela avait été fait avant notre arrivée.

Il paraît, d'ailleurs, que ce n'était pas la première fois. Cette effeuillaison déplorable se voit tous les automnes. Or notre excursion annuelle a lieu en octobre, et, cette année, octobre tombe en automne.

Les feuilles aussi . . .

Vive la bonne humeur qui ne tombe pas!

COIN-COIN.

Lettre à un professeur

R. P. Léon Massé, S.J.,
Hôpital St-Boniface,
St-Boniface, Man.

Mon révérend Père,

Vous avez eu des nouvelles de vos élèves. La veille de votre opération, c'était votre fête. Avec leurs souhaits à signature multiple, vos Versificateurs, nous a-t-on dit, vous ont envoyé quelques douceurs. Les Pères aussi ont eu garde de ne pas vous oublier.

Les présents étaient pleins de sens. Les fleurs du R. P. Recteur vous apportaient un parfum digne du personnel. Le sucre des chocolats et les noix (sans écales) devaient vous rappeler vos nombreux élèves à leurs meilleurs moments.

Si ces derniers ne vous écrivent pas davantage, c'est qu'ils sont bien occupés. Le temps de votre absence ne sera pas perdu, à ce qu'on nous assure.

Vos remplaçants ne sont ni plus ni moins que le préfet des études, pour le français, et le préfet de discipline, pour le latin. Et il se trouve que le premier applique aussi une ferme discipline et que le second pousse ferme aussi les études.

Cette double préfecture dans une seule classe fonctionne bien. Vos Versificateurs se croient chanceux, même trop. En français, il faut bon gré mal gré écrire et parler avec correction, voire avec élégance, et de plus goûter les auteurs presque autant que le maître. En latin, on traverse la première Catilinaires. Il y a trois autres Catilinaires. Mais les élèves se gardent bien de le rappeler au professeur pour qu'il ne lui prenne pas l'envie de les traduire aussi. Ce qui risquerait de fatiguer . . . le Père.

Le Père Jacob a le tour d'enseigner. Raymond Renaud et son ami Léo préfèrent même en lui le professeur au préfet de discipline. Et ils s'y connaissent. Quant au Père Fortier, on comprend très bien qu'il ait été nommé préfet des études.

Les professeurs réguliers des autres matières vont régulièrement leur marche régulière. Leur sympathie pour vous ne va pas jusqu'à ralentir leur activité.

Au train où vont les cours, les Versificateurs se demandent si, à votre retour, il restera au programme quelque chose à leur apprendre. Vous n'aurez qu'à perfectionner.

Vous jouirez donc au milieu de vos chers élèves d'une douce convalescence, que ceux-ci préparent d'ailleurs par leurs prières et leurs sacrifices. C'est pour vous sans doute qu'ils observent en classe plusieurs minutes de silence et d'attention, au reste admirablement aidés en cela par les professeurs, substituts ou réguliers.

Leur santé n'en souffre pas encore. Ils ne pensent qu'à la vôtre. Ils vous souhaitent et tâchent de vous mériter un prompt et parfait rétablissement. Diligemment, ils s'exercent à appliquer, entre autres règles, "Gaudeo quod vales" (avec l'indicatif, s.v.p.).

Pour vos Versificateurs,
La Rédaction de notre COIN.

Tournoi

Mercredi matin grand émoi chez les collégiens. Pas un seul visage qui ne trahit une immense joie, une excitation peu ordinaire. C'est que le tournoi annuel s'emparait de tous les coeurs pour les transporter en autobus (cinq à la file) au parc Kildonan. Tout le long du trajet, les sons du folklore et les cris de joie envahissent la "Main" qui regardait tout étonnée.

Au parc, les arbres gardaient encore bon nombre de leurs feuilles pour nous accueillir. Le gazon fraîchement tondu invitait d'un oeil radieux aux courses, aux jambettes et aux sauts. Du plus haut firmament le soleil voulait bien, à travers tous ces ébattements, lancer ses rayons généreux.

Après une courte prière récitée par le président Comeau, les élèves sont divisés en catégories selon l'âge et la grandeur. Sous le sifflet dévoué des moniteurs, les jambes courent, les corps sautent, et bien des muscles crient. Certains jouteurs vifs comme la foudre, font feu des quatre pieds. C'est un déploiement général d'énergies, d'exploits et de prouesses dignes d'athlèttes professionnels.

Aussi jamais dîner ne trouva estomac si avide et si vide. Sous le seul toit du ciel clément, au milieu de la fumée des "binnes" encore chaudes, qu'il fait bon assouvir sa faim!

L'après-midi se voit bientôt envahir par deux parties de balle-molle qui progressent de front. D'une part, les Philosophes doivent remporter la victoire (13 à 11) contre les meilleurs du collège, qu'ils avaient défiés. D'autre part, les Versificateurs, ayant défié les étoiles des Moyens, apprennent à leurs dépens, par 14 à 5, que les Humanistes frappent encore bien.

Les nouveaux explorent le parc. Balle molle, balle dure, ballons, tout le magasin des jeux reprend son vol et bondit en tout sens.

A quatre heures et demie, les autobus venaient cueillir bien des jambes mortes.

Roger SMITH,
Belles-Lettres.

Résultats

des concours sportifs

Voici, selon les classes et les catégories, les noms des trois premiers. Les points accumulés couvrent les diverses épreuves sportives de la journée.

Grands

A—(sous la direction de Bernard Bélanger et d'Albert Tessier): A. Van Belleghem, Robert Lafrenière, G. Lavergne.

B—(sous la direction de J.-M. Hébert et Gérard Gagné): Guy Labossière, Denis Lambert, Roland Delaquis.

Moyens

A—(R. P. Lalonde et Henri Perron): M. Paillé, E. Dupont, A. Roy.

B—(R. P. Filiatrault et Placide Gaboury): P. Régnier, R. Gariépy, J.-G. Gratton.

C—(Louis Vielfaure et André Campeau): H. Bourgeois, Germain Trudeau, R. Valcourt (tous trois égaux).

Petits

A—(R. F. Marie-Noël et Yves Joubert): M. Barnabé, G. Rioux, E. Sabourin.

B—(R. F. Hervé et Gilles Lane): E. Brais, R. Philippot, R. Tessier.

C—(R. F. Paul-Omer et Gérard Roy): R. Bazin, R. Marius, J. Richard.

Course du mille

Grands: Léo Dufault, G. Lavergne, R. Cinq-Mars.

Moyens: E. Guilbault, J. Moreau, A. Bazin.

Petits: R. Bazin, A. Bazin, J.-L. Barnabé.

Résultats mensuels

Septembre
Compositions hebdomadaires
Succès-Application-Honneurs
(Premiers et seconds)

Versification

Orthographe: R. Breton, C.-E. Bilodeau. **Anglais:** A. Lachance, R. Millier. **Narration:** R. Millier, A. Lachance. **Algèbre:** E. Dupont, R. Sénécal. **Excellence:** A. Lachance, R. Leclaire. **Diligence:** C. Préfontaine, O. Bernardin. **Honneurs:** A. Lachance, R. Leclaire, C. Préfontaine.

Méthode A

Orthographe: R. Dupas et J. Nolan, B. de Margerie. **Préceptes:** E. Duha, E. Cormier. **Narration:** R. Chartier, J. Lavoie et E. Guilbaut. **Version latine:** E. Duha, L. Dumaine. **Excellence:** E. Duha et L. Dumaine. **Diligence:** L. Dumaine, E. Cormier. **Honneurs:** E. Duha, J. Nolan.

Méthode B

Version latine: L. Paquin, R. Dumonceaux. **Thème latin:** J. La Rivière, L. Paquin. **Orthographe:** G. Raiche, P. Dumaine. **Excellence:** J. LaRivière, L. Paquin. **Diligence:** L. Paquin, J. LaRivière. **Honneurs:** P. Dumaine, A. Fréchette.

Syntaxe A

Orthographe: P.-E. Fouillard, A. Isabey. **Version:** J.-L. Péloquin, P.-E. Fouillard. **Excellence:** P.-E.Fouillard, J.-L. Péloquin. **Diligence:** G. Landry, J.-L. Péloquin. **Honneurs:** A. Fournier, P. Boisjoli.

Syntaxe B

Orthographe: R. Breton, B. Trudeau. **Thème latin:** G. St-Amant, P. Régnier. **Anglais:** P. Gagné, D. Fraser et B. Trudeau. **Mathématiques:** R. Valcourt, L. Verrier. **Excellence:** P. Gagné, P. Régnier. **Diligence:** P. Régnier, P. Gagné. **Honneurs:** L. Mousseau, G. St-Amant.

Eléments latins A

Orthographe: H. Préfontaine, E. Jolicoeur. **Narration:** E. Jolicoeur, L. Sénécal. **Analyse:** H. Préfontaine, P. Lacerte. **Anglais:** M. Chabot, J.-L. Barnabé. **Mathématiques:** Pa. Brodeur, Y. Legal. **Excellence:** H. Préfontaine, E. Jolicoeur. **Diligence:** E. Jolicoeur, H. Bourgeois. **Honneurs:** M. Chabot, J.-P. Mireault.

Eléments latins B

Orthographe: G. Gaudry, R. Blain. **Grammaire et Analyse:** G. Gaudry, R. Blain et P. Daoust. **Arithmétique:** R. Sylvestre, Aubert Bazin et E. Sabourin. **Anglais:** R. Blain, A. Gobin et R. Lemay. **Excellence:** R. Blain, P. Daoust. **Diligence:** L. Laurencelle, W. Roy. **Honneurs:** A. Gobin, R. Lemay.

Eléments français

Analyse: D. Loiselle, H. Constant. **Orthographe:** D. Loiselle, H. Constant. **Mathématiques:** F. Robert, R. Dubois et R. Arnal. **Excellence:** D. Loiselle, H. Constant. **Diligence:** R. Marius, J. Richard. **Honneurs:** H. Constant, R. Arnal.

Secours américains en Corée



En Corée, le **R.P. George-M. Carroll, M.M.** de New York, distribue des matériaux de secours à ceux qui en ont besoin. Ceux-ci sont fournis par les agences "LARA" (Licenced Agencies for Relief in Asia).

Baisse du niveau moral constatée en Angleterre

Le Cardinal Griffin s'élève de nouveau contre le divorce encouragé par l'Etat

LONDRES — Le cardinal Bernard Griffin, archevêque catholique de Westminster, a déclaré récemment au cours d'un banquet offert aux représentants de diverses Eglises chrétiennes par les chevaliers de la table ronde: "Nous sommes tous d'accord pour constater que le niveau moral de notre pays baisse et que la foi et la pratique de la religion sont sur leur déclin. Le problème est de trouver un remède et de l'appliquer. Je soutiens que ce dont nous avons besoin, c'est la restauration de la vie chrétienne et de la famille", a souligné le cardinal Griffin.

Le cardinal a condamné ensuite une fois de plus la pratique du divorce contre lequel il s'était élevé déjà dans un discours prononcé la semaine dernière.

De son côté, l'archevêque de Cantorbéry, le révérend Geoffrey Francis Fisher, a affirmé que le "devoir de l'Eglise est de rappeler que les bases de la civilisation sont les dix commandements qui ont tous été violés dans le monde entier", dit-il.

En terminant, le Rév. Fisher a souligné qu'il existait un esprit commun de toutes les Eglises. "Notre devoir, dit-il, est de coopérer avec tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient d'accord avec nous ou non, pour appliquer les lois de la morale."

Les étudiants aux prises à Budapest

BUDAPEST — Depuis quatre jours, des combats sont engagés entre les étudiants communistes hongrois et les étudiants du parti social-démocrate appartenant au Collège du peuple pour la possession de certaines anciennes casernes. Elles avaient été données aux étudiants du parti social-démocrate, mais les étudiants communistes attaquèrent ceux-ci et les chassèrent de leurs casernes. Puis le groupe social-démocrate prit ensuite l'avantage. Cette fois, les étudiants communistes ont adressé un appel à la police de sécurité, laquelle a chassé les étudiants du groupe social-démocrate. Si un compromis ne se conclut pas, le chef communiste, Matyas Rakosi, et le chef social-démocrate, Erpad Szakasits, interviendront personnellement.

Aide des catholiques aux protestants

NEW-YORK — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, est intervenu la semaine dernière, pour résoudre un problème de logement dans l'Eglise protestante épiscopalienne, alors qu'il a accordé un bail d'un an sur quatre bâtisses du Bronx, à un loyer annuel d'un dollar.

Ces bâtisses seront utilisées pour abriter les initiatives de la Protestant Episcopal City Mission Society pendant que l'on démolira et rebâtira la vieille "maison St-Barnabé" qui compte quelque 83 ans de service. Les occupants de la "maison St-Barnabé", qui seront transportés dans les quatre maisons cédées par le cardinal Spellman le 15 octobre, comprennent 30 enfants d'âge pré-scolaire, 30 enfants d'âge scolaire, 20 femmes, dont la plupart sont des mères non mariées, et un personnel de 30 personnes.

La transaction a fait suite à une lettre adressée par le très révérend Charles-K. Gilbert, évêque épiscopalien, au cardinal Francis Spellman. Le cardinal Spellman a répondu que son Eglise remettrait à plus tard son projet d'un nouvel hôpital général "en vue de vous venir en aide dans la solution de votre problème, qui constitue, je crois, la responsabilité de tous les membres de cette ville."

Mesures d'austérité en Grande-Bretagne

LONDRES — La British European Airways, compagnie de la Couronne, a annoncé mercredi qu'elle allait congédier le tiers de son personnel, soit quelque 2,000 à 2,500 employés. Cette mesure a été rendue nécessaire par la présente "crise économique".

Cette annonce a fait suite aux réductions draconniennes dans les montants alloués aux Britanniques qui quittent l'Angleterre. Ces réductions ont pris effet en même temps que d'autres mesures d'austérité, telles que l'abolition des rations de gazoline pour les autos servant à des voyages d'agrément et la hausse de 50 pour-cent des billets de chemin de fer.

Complexité des luttes religieuses aux Indes

LONDRES — On a rapporté de Whitehall que les problèmes que comportent les guerres de religion entre Hindous et musulmans sont si complexes qu'il s'écoulera quelque temps avant que les dominions britanniques puissent y trouver une solution pratique.

Présentement, les gouvernements faisant partie du Commonwealth échangent des vues par télégrammes et chaque gouvernement transmet des instructions à son représentant à Nouvelle-Delhi, dit-on dans les milieux de Whitehall.

De sources autorisées, on a dit que l'appel des musulmans du Pakistan pour que la Grande-Bretagne et tous les autres dominions instituent une enquête impartiale est étudié sérieusement et avec bienveillance à Whitehall mais on a réitéré que la Grande-Bretagne ne prendra pas l'initiative de donner des conseils ou d'aider les deux factions.

Terre-Neuve ne rompra pas avec l'Empire

MONCTON, N.-B. — Les gens de Terre-Neuve ne désirent pas du tout rompre les liens les unissant à l'empire britannique, a déclaré ici récemment M.-F.-G. Bradley, président de la délégation qui vient de passer trois mois à Ottawa.

En route pour son pays, à la suite de longues discussions qu'il a eues dans la capitale canadienne avec des représentants du gouvernement canadien sur la possibilité de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, M. Bradley a ajouté: "Beaucoup de Terre-Neuviens parlent à la légère d'une union de leur île avec les Etats-Unis. Si, toutefois, on les invitait à prendre un vote sur cette question, je ne pense pas qu'ils seraient très pressés de quitter l'empire britannique."

L'Eglise visée par le régime albanais

VATICAN — La radio du Vatican, commentant la nouvelle de la condamnation, à Tirana, de 16 personnes accusées d'avoir organisé un complot contre l'Etat, a révélé qu'on a voulu prouver la complicité du Vatican dans cette affaire.

Une paix plus stable réclamée par le Pape

VATICAN — Quarante-quatre membres de la Légion américaine ont été reçus par le pape en audience privée.

Dans le discours qu'il a prononcé en anglais, le saint Père a déclaré, notamment: "Le meilleur voeu, le plus sincère et le plus généreux que Nous puissions vous offrir, c'est que votre Légion n'ait pas à voir accroître le nombre de ses membres du fait d'une nouvelle guerre. Vos membres sont unis entre eux par des liens forgés à travers les indicibles horreurs de la guerre et purifiés par le souvenir de tant d'actes d'héroïsme, de dévouement et d'affection. Vous avez la possibilité de faire beaucoup de bien. Sachez aider les jeunes à devenir des citoyens conscients de leur devoir et pénétrés de la crainte de Dieu, du respect de la loi digne de la nature humaine et d'une haute destinée. Que Dieu leur accorde que leur travail de demain puisse contribuer à une plus grande justice et à une paix plus stable dans le monde."

La fabrication des autos en Australie

SYDNEY, Australie — La production des premières automobiles entièrement fabriquées en Australie va commencer l'an prochain. C'est ce que vient d'annoncer M. J.-R. Holden, administrateur en chef de la compagnie General Motors Holdens Ltée. M. Holden a ajouté que la pénurie de navires, de charbon, d'acier et de main-d'oeuvre a retardé la mise en oeuvre du programme de production.

Le Canada n'aide plus la Pologne

OTTAWA — Si la Pologne ne reçoit pas l'aide du Canada, c'est que les autorités canadiennes ne considèrent pas que ses besoins sont assez urgents pour puiser dans ses crédits plutôt restreints destinés aux pays nécessiteux, a-t-on déclaré, après qu'on eût annoncé la décision de ne pas fournir de fonds canadiens à la Pologne, d'après les clauses de l'U.N.R.R.A.

On a expliqué en effet que les crédits accordés à l'U.N.R.R.A. par le gouvernement canadien, l'été dernier, ne s'élevaient qu'à 20 millions de dollars et qu'il fallait dépenser cet argent là où on en a le plus besoin.

C'est ainsi qu'on a accordé 4 millions à l'Italie et à la Grèce, 3 millions à l'Autriche et 5 millions à l'association internationale d'aide aux enfants victimes de la guerre.

Au théâtre Playhouse

Les Anciens élèves du Collège présenteront, le jeudi 30 octobre, à 8 h. 30

"L'AUBERGE DES QUATRE-VENTS"

de Marcel Dubois

Billets: $1.00 — 0.75 — 0.50

Les billets sont en vente au Collège. On peut aussi en réserver par la poste ou par téléphone en s'adressant au R.P. René-M. Jacob, S.J. (204 400).



M. Léo Rémillard dans le rôle de Jean-Louis



M. Rodolphe Préfontaine dans le rôle de "Fredo"



M. Louis Masson dans le rôle du père Josseron

Oeuvre missionnaire accomplie par des religieux canadiens-français

Des prêtres du Canada sont à écrire une belle page d'histoire apostolique à Haïti

PORT-AU-PRINCE, Haïti — "Je suis très heureux d'être venu en ce pays et d'avoir pris contact avec la population haïtienne dont on parle tant au Canada," a déclaré le R.P. Albert Sanschagrin, O.M.I., lors de son passage en cette ville en route pour le Chili, où il doit s'occuper d'Action catholique ouvrière. Le Père Sanschagrin a profité de son passage dans la république haïtienne pour y étudier les problèmes ouvriers. Il a visité le pays jusqu'aux Cayes, où S. Exc. Mgr Louis Collignon, O.M.I., est évêque. Il s'est rendu à Camp Perrin où les Oblats ont leurs maisons de formation. Il y a aussi rencontré les groupements d'action catholique.

L'action catholique en Haïti

"Haïti est un pays de grandes possibilités, a déclaré le Père Sanschagrin. Les problèmes actuels, toutefois, qui s'opposent à l'épanouissement des masses ouvrières, sont nombreux et ne pourront être résolus que graduellement. Le protestantisme fait un effort inouï pour gagner les masses. Le clergé est d'un dévouement admirable mais en nombre insuffisant. Les indices sont toutefois nombreux d'un renouveau social et religieux. On donne une attention de plus en plus grande au recrutement et à la formation d'un clergé indigène. L'action catholique spécialisée, qui compte quelques sections dans le pays, apportera ici comme ailleurs la solution à de multiples problèmes."

Religieux canadiens, labas

"La République haïtienne compte aussi de nombreux missionnaires canadiens, poursuit le Père Sanschagrin. Ils sont tous très appréciés et ils accomplissent ici un travail admirable. Plusieurs ont déjà établi des juniorats et des noviciats et commencent leur recrutement parmi les noirs. Certainement qu'il s'écrit ici, l'une des plus belles pages de l'épopée missionnaire canadienne."

Le Père Sanschagrin est parti ensuite pour Ciudad Trujillo, république dominicaine. Il s'est arrêté à San-Juan, Porto-Rico, puis a pris l'avion pour Belem-de-Para, Brésil.

Il quitte la politique

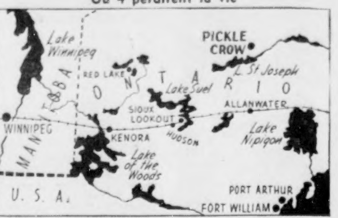


L'hon. Grote Stirling, qui a représenté l'arrondissement électoral de Yale, C.-B., au Fédéral, durant 23 ans, vient de se retirer de la politique active. Il avait été victime de plusieurs attaques de bronchite durant la dernière session. Au cours de sa carrière politique M. Stirling dut faire face à 7 campagnes électorales.

Secrétaire intérimaire de l'épiscopat canadien

OTTAWA — M. l'abbé Lucien Beaudoin, secrétaire de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, vient d'être nommé secrétaire français intérimaire de l'Episcopat canadien. Il remplace Mgr Paul Bernier qui a été appelé à occuper une charge importante à la secrétairie d'Etat, à Rome.

Où 4 perdirent la vie



Cette carte nous montre l'endroit où se trouve la mine Central Patricia dans laquelle 4 personnes perdirent la vie récemment à la suite d'une explosion. 7 mineurs furent faits prisonniers à 3,200 pieds sous terre: on parvint à en réchapper 3.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

132—Dans quel esprit les fidèles doivent-ils faire leurs offrandes?

Notre vie est liée à notre pain. Qui aliène son pain, donne sa vie, se donne vivant, se donne lui-même. En apportant leur pain et leur vin à l'autel, les fidèles non seulement **offraient**, mais **s'offraient** eux-mêmes avec le Christ. Malgré les modalités nouvelles, le rite de l'oblation et sa signification profonde subsistent toujours. En offrant leur pièce de monnaie aujourd'hui, les fidèles continuent à s'offrir eux-mêmes. Plus cet acte d'oblation sera saint, plus il sera agréable à Dieu, plus il agira sur son coeur, mieux il assurera l'abondance de ses grâces, plus il sera fructueux.

— Offrande du pain —

133—Que fait le prêtre apres avoir lu l'Offertoire?

Le prêtre découvre le calice, prend entre ses mains la patène sur laquelle repose l'hostie, l'élève devant ses yeux, qui regardent un instant la croix sur l'autel et se ramènent aussitôt sur l'hostie: il prononce la prière **Suscipe** (Recevez, Père saint) . . . puis dépose l'hostie sur le corporal en décrivant un signe de croix avec la patène.

Prière: Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistants, mais aussi pour tous les fidèles chrétiens et morts, afin qu'elle nous profite, à moi et et à eux, pour le salut et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

134—Pourquoi le pain déposé sur la patène s'appelle-t-il hostie?

Le pain déposé sur la patène deviendra bientôt le corps du Christ, victime ou hostie réelle du sacrifice. A travers ce pain matériel, l'Eglise contemple déjà par anticipation la victime immaculée, l'hostie sans tache, le Christ Jésus.

135—De quelle sorte de pain se sert-on pour le saint sacrifice de la messe?

Les premiers chrétiens offraient au prêtre du pain de leur maison, du pain fermenté. Depuis le septième siècle, on commença à donner de plus en plus la préférence au pain azyme ou pain sans levain. Dès le onzième siècle, les églises d'Occident se servaient de pain azyme et les églises d'Orient de pain fermenté. Le Concile de Florence (1439) déclara la parfaite légitimité de l'usage établi. Aujourd'hui "dans la célébration de la messe, le prêtre doit, selon son rite propre, employer du pain azyme ou fermenté, où qu'il soit". C'est la règle établie par le Code de Droit Canon.

136—Que symbolise le pain sans levain?

Le levain figure la malice et la méchanceté. Comme le pain eucharistique est sans levain, pour le manger dignement, il faut enlever de son coeur tout ferment de péché.

(A suivre)

Tarte à la figure du "chef de la police secrète Russe"

Un comédien se paie la tête des enquêteurs du FBI américain

WASHINGTON — Ole Olsen, de l'équipe de comédiens Olsen and Johnson, a présenté un faux général russe au banquet du bureau fédéral d'enquêtes, la semaine dernière, et il a jeté le consternation dans cette assemblée jusqu'à ce que le "général" se retirât de la fête après avoir reçu une tarte au flan (custard) à la figure.

Olsen amena son bouffon comme invité et le présenta à force gens comme "le général Feodor Tanieff, O.R.S., chef du NKVD" (police secrète russe) et le "général" prit place au banquet non loin du procureur général Tom Clark et du directeur du F.B.I. J.-Edgar Hoover. Il était accompagné d'une femme; tous deux portaient des uniformes russes resplendissants et furent occupés toute la soirée à donner des autographes.

Le "général russe"

Une fois le programme de divertissements apparemment terminé, le maitre de cérémonies demanda au "général" s'il voulait dire quelques mots. Ce dernier discuta avec aisance mais sur un ton guttural les méthodes policières des Soviets et se lança dans une comparaison du progrès russe avec la "décadence" des Etats-Unis.

Malaise dans l'auditoire

L'auditoire écouta poliment pendant quelques minutes, puis devint agité et fit même entendre des murmures de protestation et des sifflets quand le général railla le système capitaliste américain et lança que le F.B.I. suivait les vieilles méthodes de Hawkshaw (détective de comédie). Le général finit par dire que les divertissements dans cette soirée avaient été médiocres. Sur quoi, Olsen se leva et dit qu'il allait démontrer les éléments de base de la comédie américaine. S'emparant d'un siphon, il en dirigea le jet dans les yeux du "général", lui versa un cruchon d'eau glacé sur la tête et saisissant une tarte au flan placée sous la table il la lui lança à la figure. L'auditoire comprit alors la farce et se dispersa en riant.

L'Argentine envahie par les sauterelles

BUENOS-AIRES — 2,500,000 acres sont menacées de destruction à la suite d'une invasion de sauterelles, a déclaré le président Peron, dans un appel radiodiffusé, demandant la coopération de tous les cultivateurs pour combattre le fléau.

Il a annoncé que 4,000 jeeps partiront immédiatement pour la zone menacée, afin de participer à la bataille contre les sauterelles.

Le président Peron a souligné la nécessité d'augmenter la production des céréales pour intensifier les envois d'aliments à l'Europe.

UNE PROCESSION DE 8 HEURES ET DEMIE

BOSTON — Des milliers de membres de la Société du Saint-Nom des Etats-Unis et du Canada — 100,000 d'après les statistiques compilées avant la manifestation — ont paradé dimanche devant la plus grande foule jamais vue dans Boston. Cette parade de huit heures et demie qui s'est déroulée du milieu de l'avant-midi jusqu'à l'obscurité, dimanche soir, marquait la clôture de leur quatrième congrès annuel.

La police a évalué à 3,500,000 le nombre des personnes entassées en bordure des trottoirs pour être témoins de ce défilé unique.

L'archevêque Richard-J. Cushing, chef spirituel de l'archidiocèse catholique de Boston, ouvrait la marche dans ses ornements violets. Des Dominicains en soutane blanche, tête nue, formaient l'un des premiers groupes. (Ce sont les Dominicains qui, il y a près de 700 ans ont établi cette Société du Saint-Nom). Une des principales unités, dans cette procession, était celle formée d'une délégation de 266 membres de Portland, Maine.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 20 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 21 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—Mariette et l'Etiquette
4.20—La Chanson Française
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 22 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 23 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 24 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 25 OCT.
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 17 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
4.55—Les Pomiculteurs du Québec
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Berceuse
7.00—Sérénade pour Cordes
7.30—Récital
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—"Evening Concert"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 18 OCT.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Images classiques
4.30—Digression
5.00—Musique moderne
5.15—Radio-journal
5.30—Orchestre Symphonique de la NBC
6.30—L'Heure Dominicale
6.45—Quatre elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Bulletin de nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 19 OCT.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
1.00—"The Lee Sweetland Show"
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Radio-Collège
4.00—L'Heure Dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Intermèdes
5.30—Programme musical
5.45—Chronique de France
6.00—Radio-Collège
7.00—Les voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Les coulisses de l'histoire
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—A communiquer
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 20 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le Trio Lyrique
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—A communiquer
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—A communiquer du studio
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 21 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Les Amis de l'Art
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'Heure du Concert
8.30—Actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—En sourdine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 22 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Et puis après?
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Café Negro
7.45—Récital Lionel Daunais baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Les artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 23 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio Collège
4.30—Chansonnettes
4.55—Les Pomiculteurs du Québec
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petie revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Radio-Théâtre
8.30—Ma Chanson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—"First Piano Quartet"

Diplomates Yougoslaves expulsés de Chili

Ils faisaient de la propagande communiste au profit de la Yougoslavie

SANTIAGO, Chili — Le gouvernement chilien annonce qu'il a expulsé deux diplomates yougoslaves parce qu'ils étaient chargés d'intensifier et coordonner un plan continental de sabotage industriel visant les Etats-Unis.

"Ce plan de sabotage comprenait des ralentissements et des grèves, des luttes indutrielles touchant les matières premières, les producteurs, transformateurs et distributeurs, déclare le gouvernement chilien. Ce projet a été fidèlement exécuté par le parti communiste chilien ainsi que par les autres partis communistes du continent.

"Ce fut une attaque contre la politique de défense continentale.

D'après ce gouvernement, le travail du communisme international au Chili a été intensifié par le général Ljubonir Ilic que le maréchal Tito avait délégué au Chili, l'an dernier, comme représentant personnel à l'inauguration du président Gabriel Gonzales Videla.

A cause de la grève charbonnière

Les diplomates mis à la porte sont Andres Cunja, chargé d'affaires à Santiago et Dalibor Jakasa, secrétaire de la légation yougoslave à Buenos-Aires, Argentine. Jakasa, d'après le gouvernement chilien, est arrivé à Santiago, il y a quelques jours, sur les instructions de Cunja.

Le président Gabriel Gonzales Videla a ordonné de les expulser; ils furent immédiatement reconduits à la frontière argentine et le président Gonzales Videla téléphona au président argentin Juan-D. Peron pour expliquer ce qui était arrivé.

Les gens renseignés disent que Peron s'intéressa vivement à tous ces détails et il répondit à Gonzales Videla que l'Argentine "prendra toutes les mesures voulues pour sauvegarder sa souveraineté."

Anglo-Saxons nommés à des postes lucratifs

OTTAWA — L'hon. Douglas Abbott, ministre de Finances du Canada, a confirmé la nomination de trois assistants sous-ministres de son département. Voici leurs noms: MM. Kenneth Taylor, président de la Commission des prix, assistant sous-ministre chargé d'administration générale (policy); R.-B. Bryce, directeur de la division économique, assistant sous-ministre chargé des finances; Kenneth Eaton, directeur de la division fiscale, assistant-sous-ministre chargé de la fiscalité. Ils recevront chacun un salaire de $10,000.00.

En Saskatchewan

Gravelbourg

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale a commencé le dimanche 12 octobre. Les prédicateurs sont deux Pères Jésuites. Les exercices sont suivis assidument par la majorité des paroissiens.

Çà et là

En visite à l'occasion du Jour d'Action de Grâces, chacun dans leur famille respective: Milles Alice Piché, Jeanne Bonneau, Marguerite Maddigan, toutes trois étudiantes gardes-malades à Régina; Milles Isabelle Mailhot, Lucille Arguin, de Régina; M. Henri Beauregard, de Régina; M. Harold Pick, de St-Victor; Mlle Mabel Piché, de Régina; ainsi que plusieurs autres des centres environnants.

M. et Mme Jules Couture, de Ponteix, en route vers Qu'Appelle et Fort San, visitèrent chez des amis, dimanche.

M. et Mme David Gauthier sont arrivés à Gravelbourg, venant de Pembroke, Ont., où leur mariage fut célébré le vendredi 3 octobre, en la cathédrale de Pembroke.

A l'occasion de leur arrivée, il y eut réunion de famille chez M. et Mme Ernest Gauthier: familles Lafrance, Braconnier, Conrad Piché et Arthur Gauthier étaient présents au souper et à la veillée. MM. Ernest et Arthur Gauthier et Mme Conrad Piché sont les enfants de M. David Gauthier, de Gravelbourg. M. et Mme David Gauthier passeront l'hiver à Gravelbourg.

Visiteurs de Madagascar

En visite ces jours derniers, chez Mr J.-B. Guénette et son fils, Armand, étaient M. et Mme Procule Guénette, leur fils, Maxime, et leur fille, Mlle Lili, de Tananarive, Madagascar, possession française au sud de l'Afrique; ils voyagent depuis le 7 juillet. Ils ont visité chez M. Ernest Guénette, à Ste-Elisabeth, Man. De Gravelbourg, ils partiront pour Banff où ils passeront quelques jours, avant de se diriger vers Vancouver et la Californie, où ils passeront l'hiver. Ils retourneront en Afrique au printemps.

MM. Procule et Ernest Guénette sont les frères de M. J.-B. Guénette, de Gravelbourg. M. Ernest Guénette, du Manitoba, était aussi à Gravelbourg avec les autres visiteurs.

M. Procule Guénette est un commerçant en gros de produits tropicaux.

Autres nouvelles

Mardi après-midi, à sa résidence, Mme Léo Fiset recevait à un thé en l'honneur de sa mère, Mme Jones, de San Francisco, Cal., en visite chez sa fille depuis quelques jours. Les invitées étaient: Mmes J. C. Justik, E. Colpron, S.-M. Bonneau et Guy Gravel.

M. et Mme Armand Bazinet, Mme Emile Marchand, de Gravelbourg, et Mme Odilon Lizée, de Laflèche, en visite chez M. Bazinet, allèrent en voyage d'affaires à Régina, récemment.

M. et Mme Emile Lamoureux et leurs deux fils sont partis pour la Colombie-Britannique, où ils ont l'intention d'y passer les mois d'hiver dans les environs de Vancouver.

M. et Mme Emile Séguin, M. et Mme Raymond Matte et leurs deux jeunes garçons quittent Gravelbourg, cette semaine, pour Kelowna, C.-B., où ils résideront à l'avenir. M. Séguin a vendu récemment son magasin de quincaillerie dont M. Matte était gérant. Ces deux familles habitent Gravelbourg depuis une huitaine d'années; c'est pour cause de santé qu'ils vont demeurer en Colombie.

M. et Mme Toussaint Aussant, ainsi que M. et Mme Henri Forest, allèrent à Ponteix assister au mariage Bertrand-Longtin. M. Bertrand est le frère de Mme T. Aussant.

Mme F. Champagne, de St-Norbert, Man., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Aimé Bourgeois.

M. Aristide Fournier, de Ferland, assistait dimanche à la réunion des Chevaliers de Colomb.

Mme A. Pilon est revenue de Nelson, C.-B., où elle rendit visite à M. et Mme William Beales.

M. Ch.-E. Laflamme est de retour de Rochester, E.-U., en bonne voie de guérison, après y avoir subi une opération.

M. Léo Pelletier, de l'école Piché, se rendit à Meyronne, la semaine dernière, assister au congrès du personnel enseignant de la région.

Mlle Jacqueline Mailhot, en visite à Vancouver durant septembre, est employée actuellement dans un bureau comme sténographe.

MM. Réal et Fernand Marchand accompagnèrent M. A. Pilon en voyage à Moose Jaw, récemment.

Mariages

Les mariages des personnes dont les noms suivent ont eu lieu durant la semaine du 12, en la cathédrale de Gravelbourg: M. Joseph Sylvester Jelinski, de Claybank, avec Mlle Cécile Boucher, de cette paroisse; M. Joseph L'Heureux, fils de M. et Mme Nap. L'Heureux, avec Mlle Gladys Wood; M. Raymond Denis, fils de M. et Mme C. Denis, avec Mlle Marguerite Pellerin, fille de M. et Mme Omer Pellerin (le mariage eut lieu le samedi 18 octobre); M. Magloire Savoie avec Mlle Ena Beauchesne, fille de Mme Freddie Beauchesne; M. Elzéar Cossette, de Coderre, avec Mlle Juliette Doran, de Gravelbourg; M. Armand Bonneau avec Mlle Yvette Doran, de Gravelbourg.

Verwood

Le dimanche soir 28 septembre, les paroissiens de l'église de Notre-Dame de Lourdes de Verwood organisèrent une soirée paroissiale. Tout fut très bien réussi, et l'on peut dire que ce fut un réel succès.

En effet, tous se sentaient heureux de voir parmi eux leur vénéré Père spirituel, Mgr H. Kugener qui, malgré le lourd ministère de la matinée à Willow-Bunch, mit de côté fatigues et repos pour venir se joindre à nous toute la soirée. L'on eut aussi la joie et le bonheur d'y revoir l'ancien vicaire desservant de la mission, M. l'abbé R. Ducharme, curé de Fife Lake. Il y avait aussi quelques familles de Willow-Bunch.

Le but de cette soirée fut de prélever les fonds nécessaires pour peinturer l'extérieure de l'église. Il n'y a pas de doute que la petite église sera plus belle, plus attirante dans sa nouvelle toilette. Elle sera, à cause de sa situation au village, la fierté des paroissiens qui, à juste titre, s'en glorifieront pour y avoir contribué généreusement.

Le programme de la soirée se partagea en divers amusements: partie de cartes, roue de fortune, bingo et vente de tartes. Le tout fut agrémenté de morceaux de musique et de quelques chansons. A la fin de la soirée, le vicaire desservant actuel adressa quelques paroles de remerciements et invita Monseigneur à dire quelques mots aux paroissiens. Il les félicita du bel esprit de famille qui règne parmi eux et du bel effort accompli jusqu'ici pour liquider le plus vite posible la dette de la paroisse.

L'on annonça que le tirage du magnifique couvre-lit sera remis au dimanche 26 octobre. Donc, bonne chance aux vendeurs de billets. Nous espérons atteindre un total de $300.00. Les recettes de la soirée se chiffrent, par un profit net de $233.27.

Un merci sincère et cordial à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à cette belle soirée. Nous leur disons: "C'est à l'oeuvre de Dieu que vous participez; soyez certains qu'il bénira votre coup de main si petit soit-il".

Visite paroissiale

Les 6, 7 et 8 octobre, le vicaire desservant de la mission fit la visite des familles. La première journée, il visita les familles au nord-ouest de l'église; la journée du 7, il se dirigea vers Viceroy où il rencontra dix-sept familles appartenant à la mission. Et le 8, ce furent les familles du nord qui reçurent la visite du prêtre. La visite révèle que 42 familles appartiennent à la mission de Notre-Dame de Lourdes.

La messe sera dite à la mission le dimanche 26 octobre à 11 h.

Un apôtre de la presse



Le Rév. Frère Claude Ramaz, S.J., s'est dévoué pendant 53 ans à l'oeuvre de presse catholique. En effet, pendant tout ce temps le Frère Ramaz a aidé à la rédaction du "Messager du Sacré-Coeur," à New York. Né en France, et âgé maintenant de 79 ans, le Frère Ramaz est entré au noviciat des Pères Jésuites à Frederick, Md., en 1888. Il a occupé plusieurs postes au "Messager" depuis qu'il fait partie de son personnel. Cette publication mensuelle est l'organe officiel de l'Apostolat de la Prière.

Les coopérateurs c.-f. en congrès annuel à Montréal

Les délégués du Manitoba et de la Saskatchewan font rapport sur les activités des coopératives dans leurs milieux.

MONTREAL — Le Conseil supérieur de la coopération et le conseil canadien, groupant les coopérateurs canadiens-français de toutes les provinces canadiennes ont tenu leur congrès la semaine dernière, au Jardin botanique, en présence de plusieurs centaines de personnes. M. Henri Bois, président des deux conseils, a souhaité la bienvenue aux délégués et a dit tout le plaisir que Montréal avait de les recevoir.

Au Nouveau-Brunswick

Puis il invita les représentants des provinces à faire rapport des activités coopératives. M. Martin Légère, parlant pour le Nouveau-Brunswick et les autres provinces des Maritimes, a dit que dans la première province les coopératives se sont groupées en 146. Un conseil organisé se compose de huit délégués, 4 Anglais et 4 Canadiens Français. Il y a 85 Caisses populaires canadiennes-françaises ou acadiennes, sur un total de 155; 55 coopératives de consommation dont 40 canadiennes-françaises et 15 coopératives de production. Le capital entier est de 3 millions environ. Les coopérateurs de langue française sont au nombre de 25,000, sur un nombre total de 37,000.

Quant à la province de l'Ile du Prince-Edouard, le mouvement est lent à partir, à cause de l'infériorité des nôtres, mais quand même il s'affirme déjà. La Nouvelle-Ecosse a vu naître le mouvement avec l'Université S.-François-Xavier, qui a dirigé toute l'éducation jusqu'à ces dernières années. Cependant le jour n'est pas loin où l'université même contribuera à aider les Canadiens Français dans ce domaine.

En Ontario

M. l'abbé Arsenault, parlant de l'Ontario, insista surtout sur les développements du nord ontarien, où il existe une union régionale dans quatre districts.

Au Manitoba

M. Joseph Deroche, parlant pour le Manitoba, a tenu à remercier les provinces de Québec et les Maritimes, pour l'aide qu'elles ont donnée au Manitoba dans l'établissement d'un poste de radio français. Il a montré combien les Canadiens Français de cette province ont apprécié le geste des gens de l'est et leur en sont reconnaissants. Les coopératives en ont également profité puisque des séries d'émissions radiophoniques ont été données pour développer l'éducation coopérative. Les Canadiens Français groupent 36 caisses populaires dans cette province, avec 6,565 membres et 17 magasins coopératifs, plus 10 fromageries, 10 entrepôts coopératifs. Il a rappelé le magnifique travail de S. Exc. Mgr Yelle dans ce domaine.

M. Joseph Deroche a aussi fait une description de ce qu'étaient les plaines de l'ouest canadien il y a 75 ans, des rapides développements qu'elles ont subis et des riches moissons qu'on y récolte. Il a fait les étapes de ce développement avec les Grain Growers, qui fut la seule compagnie à opérer dans l'ouest de 1906 à 1917. La Saskatchewan connut la première entreprise coopérative en 1911. Puis les développements se sont poursuivis jusqu'à la guerre de 1939.

Si l'on compare les débuts avec les développements actuels entraînés par la guerre, on voit les gigantesques progrès accomplis. A la veille de la guerre, les prairies du Manitoba ensemençaient 9 millions et demi d'acres et aujourd'hui cette culture a doublé pour passer à 17 millions. M. Deroche parla aussi du travail de l'Office du blé pendant la guerre, des contrôles exercés. Il relata la naissance du Pool de l'Alberta et finalement la fondation de la Coopérative de blé, qui contrôle 52% de la production totale.

M. Louis Normandeau parla aussi du Manitoba et de ses coopératives. Un film illustra la conférence de M. Deroche.

En Saskatchewan

M. l'abbé Boudreau, parlant de la Saskatchewan, a insisté sur le fait que les Canadiens Français de cette province, qui représentent 6% de la population, ont l'entier appui des coopératives anglaises, qui collaborent intimement et souscrivent généreusement. Il importe que le mouvement s'affirme dans cette province où le socialisme met en danger la propriété privée, c'est-à-dire est opposé entièrement à la coopération.

Résurrection du Comintern

(Suite de la première page)

Naturellement, il n'est pas question de cette résurrection dans cette déclaration. Les communistes cherchent lourdement à faire de la diplomatie, en n'utilisant pas des noms aux résonnances dangereuses, en ne mettant pas l'accent sur Moscou, et en n'ayant pas l'air de revenir sur des décisions d'honneur prises pendant la guerre. Mais personne ne s'y laissera prendre. Chacun sait que les Russes n'avaient aboli que le nom Comintern, mais non la chose. De plus, les dirigeants communistes des satellites de Moscou prennent leurs ordres du Kremlin; et rien ne se fait dans l'une ou l'autre capitale terrorisée par les Soviets, sans le consentement, l'encouragement ou les ordres de ces derniers. La lutte contre les démocraties occidentales vient donc de commencer officiellement: comme de coutume, les premiers coups partent de secteurs qui ont l'air insignifiant, mais qui sont lourds de dangers.

Nous avions dit ici même que la trêve nécessaire entre les pays d'ordre et les gouvernements communistes pendant la guerre, ne saurait se prolonger pendant la paix. Il fallait dès le début montrer résolument ses positions et tirer ses lignes: on n'aurait pas eu alors cette dangereuse période de flottement après les libérations successives des pays occupés par les Nazis. On vit alors les communistes faire état de leur service indéniable à la résistance, pour sévir brutalement contre les résistants qui ne partageaient pas leurs vues, et pour utiliser à leur avantage le désarroi bien compréhensible des peuples, en éliminant leurs ennemis nationaux et en s'infiltrant dans les positions de commande.

A l'avenir, c'est une tactique analogue que les communistes vont sans doute suivre, tout en l'épaulant de moyens plus ou moins édifiants quand les occasions le permettront. Au lieu de faire des attaques frontales ou de prêcher la révolution dans les pays qu'ils veulent abattre, ils vont chercher à se montrer plus patriotes que les patriotes, de dénoncer ceux qui les gênent comme des ennemis de la nation, de saisir ainsi des positions de commande et de pourrir les gouvernements par l'intérieur, grâce à cette savante infiltration.

Nous avons d'ailleurs eu des exemples de cettte méthode en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Albanie et ailleurs. Le coup une fois réussi, on empêche l'intervention étrangère en invoquant la souveraineté des pays visés. Et pour compléter l'engrenage, la Russie appuie de sa voix les méfaits de ses acolytes, en les défendant autour des tables internationales où elle se trouve siéger. Enfin, les indécisions politiques qui permettent aux troupes russes de continuer à occuper une partie de l'Europe, vont être prolongées pour faire profiter Moscou de cette situation.

Nous croyons voir un commencement des hostilités du nouveau Comintern dans les efforts des communistes tchécoslovaques pour contrôler tout le pays. Profitant de l'attentat fictif ou combiné contre le président Benès et le ministre Masaryk, qui sont loin d'être communistes, le chef de police communiste de Bratislava s'est cru autorisé de faire des arrestations en masse dans le parti Démocrate slovaque qui est en très grande majorité catholique et qui est le principal obstacle à leur domination du pays. Les démocraties se doivent de suivre ces événements et de prendre leurs responsabilités.

T. G.

La France se divisera-t-elle en deux blocs

(Suite de la première page)

aspirent avec tant de frénésie à retrouver les portefeuilles ministériels qu'ils détenaient hier, et d'autres aussi, comme celui de l'Intérieur, qu'ils exigent aujourd'hui, avec le secret espoir d'y mener une action décisive, grâce au contrôle de l'administration et de la police. Au lendemain de la reconstitution de l'Internationale communiste, l'organe officiel du P. C. en France écrivait sans ambage: "Le parti retournera au gouvernement parce que le peuple le voudra. Et il y retournera **pour y exercer un rôle déterminant**" (en italique dans le texte).

Aussi, le parti communiste a-t-il préparé et mène-t-il sa campagne électorale avec une vigueur jamais égalée. L'argent dont il dispose en abondance met à sa disposition des moyens matériels considérables, et la propagande démagogique se déchaine à outrance, trouvant un aliment facile dans les difficultés actuelles de la France. Chaque jour, du sel est jeté à pelles entières sur nos plaies, qui sont, hélas, nombreuses et profondes en cette période de disette et de misère. Le pain manque, le ravitaillement est déficient, le charbon et l'essence font défaut, les vêtements sont rares, le prix de la vie augmente continuellement, c'est, répètent inlassablement les slogans communistes, parce que les ministres du parti ne sont plus au gouvernement. Les travailleurs sont dans la misère, la France souffre, l'hiver sera dur: votez communiste et tout cela disparaîtra! Le programme du parti, présenté du reste par des listes habilement camouflées sous des étiquettes neutres ou banales, fait montre d'un parfait eclectisme. Selon les auditoires et les catégories sociales d'électeurs, il combat ou prône le dirigisme, défend les intérêts des paysans contre ceux des ouvriers, ou le contraire, exige que le blé soit payé très cher au producteur et le pain vendu bon marché au consommateur, fait appel à l'union et dénonce véhémentement ceux qui ne pensent pas communiste, réclame l'autonomie des assemblées municipales et veut le renforcement du pouvoir central, etc. On fait flèche de tout bois, on excite toutes les colères, on flatte tous les appétits, on dresse diaboliquement les unes contre les autres des catégories de Français, et, par dessus tout, on joue de la terreur pour influencer le corps électoral. Chaque jour, la presse communiste découvre d'imaginaires complots, voit dans un accident de chemin de fer ou d'usine, dans l'incendie d'une meule de blé ou d'une forêt de pins, dans l'effondrement d'un pont en construction ou la chute d'un poteau télégraphique, la main des ennemis de la République et de la démocratie, invisibles mais omniprésents. Le gouvernement Ramadier, coupable de "glissement à droite" est outrageusement vilipendé, aucun de ses actes ne trouvant grâce devant les sévères censeurs rouges.

Grâce à ce déploiement de force et à ce tapage, les communistes pensent qu'ils vont réaliser des gains qui leur permettront de réclamer avec plus de véhémence encore leur réintégration au gouvernement.

Cependant, à l'opposé, de Gaulle s'est dressé. Après avoir mesuré avec sa froide logique de clinicien le nouveau danger mortel qui menace la France, il a jeté d'un seul coup dans la balance le poids de son prestige et de son autorité. L'ancien chef du gouvernement parcourt inlassablement le pays, apportant son appui aux candidats du Rassemblement du peuple français. A chaque déplacement, ce sont des dizaines voire des centaines de milliers d'auditeurs enthousiastes qui l'acclament. N'étaient-ils pas près de 400,000, le 5 octobre à Vincennes, dans la banlieue de Paris?

De Gaulle prêche le rassemblement de toutes les bonnes volontés contre le péril bolcheviste; partout ses candidats cherchent à constituer avec les autres partis non-marxistes des listes qui réalisent un front commun devant la menace d'une dictature stalinienne.

Ainsi, tout comme le parti communiste, le R.P.F. veut donner aux prochaines élections le caractère d'un nouveau referendum, les communistes sur la question: "Le parti communiste doit-il rentrer au gouvernement", le R.P.F. sur la question: "Le général de Gaulle doit-il prendre le pouvoir?"

Cette division de la France en deux blocs dont l'hostilité s'affirme de plus en plus est certainement un fait déplorable, même catastrophique, car il risque de plonger le pays dans la plus effroyable des guerres civiles qui, de toute évidence, donnerait le signal d'une nouvelle conflagration mondiale. Si l'on y prend garde, la France de 1947 peut, comme l'Espagne de 1936, devenir le champ clos où s'affronteraient, dans le sang et le feu, des idéologies et des armées étrangères.

Devant ces redoutables perspectives, on comprend l'angoisse qui étreint le coeur de nombreux Français à l'intérieur et au dehors du territoire national. Les groupements politiques du centre, les radicaux, les républicains populaires et les socialistes, actuellement unis dans la majorité gouvernementale, déploient des efforts désespérés pour éviter une rupture d'équilibre entre les communistes et le R.P.F. Mais les machoires de l'étau qui les enserre sont si puissantes que ces partis risquent d'être broyés. Néanmoins, ils mènent, l'un à côté de l'autre, dans des conditions extrêmement difficiles, car pèsent sur eux les responsabilités du pouvoir, une lutte opiniâtre et courageuse pour sauver le pays. Sans doute, devront-ils céder du terrain, mais ils espèrent conserver suffisamment de forces pour maintenir la politique française à égale distance entre les deux extrêmes.

Quel que soit l'issue de cette gigantesque bataille, dont l'électeur français tient le sort entre ses mains, les prochaines semaines s'annoncent chargées d'événements politiques et historiques.

Maurice HERR.

Préparation à la vie civique

Un groupe d'élèves du grade XII de l'école de St-François-Xavier ont découvert le moyen de se préparer à exercer leur rôle dans la vie civique. On en voit un groupe sur cette photo qui dirige les affaires de la municipalité à la réunion régulière du lundi soir. Ce sont, de gauche à droite: Claire Perras, secrétaire, Stella Zastre, conseillère, Sonia Stanlee, conseillère, Pat. McGaughan, maire, Patricia Hardy, conseillère, et Ken Tully, conseiller.

ECHOS DE LA JOURNEE DE LA JEUNESSE

A St-Norbert



A Haywood



Plusieurs écoles du Manitoba ont répondu à l'appel de l'Association d'Education et ont organisé une journée de la jeunesse cet automne. Nous reproduisons ici quelques photos qui furent prises à St-Norbert et à Haywood. On lira en page des centres du Manitoba le rapport de ces activités.

Allocution de Mgr Murray sur l'Association d'Education

Mes chers amis,

Je remercie Son Excellence Mgr Cabana et les Membres de l'Exécutif de l'Association de l'honneur qu'ils me font en m'invitant à vous adresser la parole ce soir. Je m'adresse aux Canadiens Français du Manitoba. Les objectifs de l'Association d'Education sont clairement indiqués dans les premières phrases de la Constitution:

"En vue de conserver leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française, les Canadiens Français sont organisés en Association."

Cette organisation est l'Association d'Education.

Historique

Mieux que moi, qui suis arrivé tardivement dans la province, vous connaissez l'histoire de l'Association. Vous en connaissez aussi l'évolution. On m'assure que M. Louis-Philippe Gagnon en donne un résumé juste dans son article sur "L'oeuvre de la Survivance Française au Manitoba"; je cite ses paroles:

"D'organisme de résistance qu'elle était au début, l'Association d'Education est insensiblement passée au rôle de collaboratrice. A mesure que les intentions du Ministère se révélaient plus bienveillantes, elle précisait le côté positif de son action en s'accréditant de plus en plus auprès des autorités. Celles-ci lui témoignaient leur gratitude par des concessions assez indéfinies pour ne pas remuer la bile des irréductibles. Sans doute, le fond du grief restait-il intact et les positions respectives des parties ne subissaient-elles de ce chef aucune modification capitale, mais le monde officiel et la minorité de langue française y trouvaient provisoirement leur compte. Un nouveau 'modus vivendi' semblait se consolider sur la base imprécise de bons procédés tacitement échangés comme autant de promesses d'un règlement auquel on se gardait bien, de part et d'autre, de fixer une échéance."

L'Association mérite votre coopération et y a droit, non seulement votre encouragement, mais votre intérêt soutenu et votre contribution généreuse.

Rôle de l'Association

En effet, elle assure l'enseignement de la religion catholique dans l'éducation. Votre religion —votre foi— c'est la croyance à la pleine révélation de Dieu en Jésus-Christ. La foi catholique est la foi de vos ancêtres. Elle est l'architecte de la civilisation, de la culture, de la vie honnête et heureuse. Elle est votre grand trésor. Elle est votre soutien dans la vie présente et votre espoir pour la vie éternelle. Il faut la sauvegarder à tout prix. Il est essentiel qu'aucun de vos enfants en soit privé.

Les instituteurs et les institutrices catholiques sont encouragés et aidés par l'Association. C'est ce corps enseignant, vivant de la même foi que les parents, (dont il tient la place) qui se reconnait responsable, en partie, des âmes des jeunes.

L'Association, par ses visiteurs, assure que la religion sera enseignée non en formules sèches et mortes mais en directives vivantes et pratiques, non comme un sujet de science théorique mais comme une véritable vie, la vie des enfants de Dieu.

Préservation de nos traditions

Comme Canadiens Français, vous avez des traditions qui devraient vous inspirer le courage, la fierté, la persévérance. S'il est vrai que l'histoire du Canada est "une épopée des plus brillants exploits", ces exploits appartiennent à vos ancêtres dans la foi et dans la chair.

Ai-je besoin de rappeler les héroïsmes des Saints Martyrs Canadiens, la vision et la hardiesse des La Vérendryes, le serein contentement des foyers sur les bords du St-Laurent et sur les bords de la Rivière Rouge? C'est surtout de ces familles d'antan qu'il faut redire non pas les faits d'armes retentissants, mais l'esprit de foi, le dévouement, la sainteté, le tranquille bonheur. C'est cet esprit qu'il faut conserver ou reconquérir.

Notre milieu est peu chrétien. La plupart de nos voisins, épris du bonheur (comme tous les hommes, d'ailleurs) oublient les enseignements de l'Evangile et cherchent à tâtons dans la matière et parfois dans la boue à contenter leurs désirs. On fait peu de cas de la foi, de la paix domestique, de la sainteté du foyer. Malheureusement on se laisse influencer par son milieu. L'Eglise d'abord, l'Association ensuite nous rappelle à nos sens. Son but est de "conserver les traditions nationales", surtout les traditions du foyer.

Economie réalisée

A d'aucuns, il pourrait paraître indécent de passer de l'Eglise et du foyer au marché de considérer un argument économique après avoir parlé de la foi et de la tradition nationale. Il convient pourtant de le faire, non comme couronnement mais comme appendice, appendice nécessaire. D'ailleurs cet argument se rattache aux autres, comme vous le verrez clairement.

Si l'Association d'Education n'était pas parvenue à rendre acceptables aux Canadiens Français les écoles publiques de la Province, il vous faudrait bâtir et maintenir des écoles séparées et privées. Ce serait pour vous un devoir sacré — commandé par votre foi et par votre nationalité.

L'Association rend possible l'éducation de 7,500 enfants catholiques d'une manière sinon idéale au moins acceptable à vos consciences. De plus, l'Association aide à préparer les instituteurs et les institutrices à bien s'acquitter de leurs fonctions. En outre, l'Association surveille les écoles et les tient au niveau exigé par la loi.

Or, — et je vous demande de bien peser cette déclaration — avec le montant de votre contribution annuelle il vous serait absolument impossible de bâtir et de maintenir une seule école de 300 élèves. Plus de 7,000 de vos enfants alors seraient abandonnés à une éducation neutre, une éducation où ni la foi, ni la langue aurait sa part légitime. Pesez bien cette vérité. Pensez-y quand on vous demande votre contribution cette année. Soyez raisonnables, soyez généreux!

Un exemple frappant

Il m'est arrivé, quand j'étais à Victoria dans la Colombie-Britannique, d'annoncer aux fidèles qu'on devait bâtir une école catholique. C'était dans les années de la dépression. Je ne pouvais exiger de contributions; je me suis contenté de les inviter discrètement.

Après la messe, un pauvre ouvrier qui vivait au jour le jour, se présente. Il me promet 50 dollars. "Mais," lui dis-je, "vous travaillez fort, vous n'avez pas d'argent; on n'attend pas de vous une telle somme." Il reprend: "Je vous promets 50 dollars, je vous remets 5 dollars maintenant; chaque semaine je vous en donnerai autant".

Il tint sa promesse. Et moi, je tiens qu'il contribua plus que tous les autres à l'éducation catholique. — Je suis certain que mon opinion est vraie parce qu'elle est fondée sur l'Evangile.

Mes chers amis Catholiques de langue française, qu'allez-vous contribuer à votre Association? Votre Association à vous? — à votre Association catholique et française? Soyez raisonnables. Soyez généreux. Soyez Canadiens Français. Soyez Catholiques.

Les artistes de CKSB à St-Pierre-Jolys

Dimanche dernier les artistes et les membres du personnel de CKSB ont rendu visite à la paroisse de St-Pierre-Jolys. C'était la première fois que St-Pierre recevait CKSB et de part et d'autre on a joui de cette prise de contact qui permet de se mieux connaître et de mieux s'entendre. Il y eut séance pour les enfants dans l'après-midi en présence d'une belle assistance, de même que le soir pour les adultes. Dans l'après-midi, les enfants prirent part au programme sous forme d'une série de questions posées à un groupe de jeunes garçons et de jeunes filles.

Dans la soirée la séance eut lieu au théâtre local. Les organisateurs qui s'étaient donné beaucoup de peine virent avec regret la tempête endommager les chemins; mais malgré cela, il y eut une belle assistance, et l'intérêt et la sympathie ne se démentirent jamais.

Artistes de CKSB

Les artistes de CKSB étaient les suivants: Pat Bender et son orchestre qui ouvrirent la séance; Mlle Renée Gravel qui, accompagnée au piano par Mlle Annette Painchaud, chanta plusieurs morceaux de son vaste répertoire; le trio lyrique, composé de Mlles Denyse Guyot, Fabiola Desrosiers et Irène Prince fut très goûté de l'auditoire; Mlles Marguerite Aubin et Jacqueline Gagnon se firent entendre dans un duo de piano. Enfin M. Arthur Lavoie joua plusieurs extraits sur son accordéon.

Artistes locaux

Les paroissiens de St-Pierre s'étaient préparé pour la venue des artistes de CKSB et avaient alligné une suite imposante de numéros les plus variés. On entendit Pierre Laroche et Etienne Laroche exécuter quelques chansons; M. Aimé Guichon et Théogène Lacroix jouèrent chacun un morceau de violon; Mlles Hélène, Yvonne et Corinne Larivière chantèrent avec beaucoup de succès; M. Charles Lambert se fit applaudir dans un chant de son choix; M. Lucien Fréchette chanta en s'accompagnant sur sa guitare; M. René Préfontaine, accompagné au piano par son épouse, chanta également. Bref ce fut une très belle série d'artistes locaux et St-Pierre a beaucoup de talents en herbe. Plusieurs de ces amateurs figureront au programme des Amateurs de CKSB.

En plus il y eut séance du Cercle des Ménagères et Questionnaire. La séance du Club des Ménagères était particulièrement intéressante et bien réussie.

M. René Dussault, directeur des programmes à CKSB, était présent et agissait comme maître de cérémonie. Etaient également présents: M. Léo Rémillard, annonceur à CKSB, et M. Roland Tremblay, qui agissait comme technicien. M. l'abbé A. d'Eschambault représentait l'Exécutif de CKSB, et au début de la soirée il remercia les paroissiens de St-Pierre de l'aide qu'ils avaient apportée à l'oeuvre de la Radio française au Manitoba, et souligna le sens des tournées en campagne et de la radio en général.

Nos remerciements sincères à la population de St-Pierre, à M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, et à tous ceux qui nous ont prêté main-forte en cette occasion.

(Communiqué).

50,000 Espagnols seront rapatriés

MADRID — Une dépêche de l'agence de nouvelles espagnole officielle, Cifra, annonce que plus de 50,000 Espagnols exilés, habitant actuellement en France, ont demandé à divers consulats espagnols la permission de rentrer dans leur pays. La permission leur a été accordée.

La dépêche était datée de Gérône, dans le coin nord-ouest de l'Espagne, à 59 milles de la frontière française. Aucune explication n'a été donnée pour expliquer que la nouvelle vienne de là plutôt que de Madrid. La dépêche attribuait le désir de revenir aux négociations françaises pour rouvrir la frontière, disant que ceci avait "ouvert les yeux" aux exilés.

L'opposition ruinée par les communistes

LONDRES — En commentant la condamnation de 9 ans de prison que vient de subir M. Jovanovitch, chef du parti paysan serbe, devant un tribunal de Belgrade, un porte-parole du ministère anglais des Affaires étrangères a déclaré que les autorités yougoslaves ont suivi au cours de ce procès la même procédure que lors du procès de Petkov et des autres chefs de l'opposition.

Comme dans le cas de Petkov, a-t-il rappelé, Jovanovitch a été l'un des chefs de la résistance contre l'Allemagne. Ces diverses condamnations démontrent que les gouvernements en cause attachent plus d'importance à la menace contre l'expansion du parti communiste dans leurs pays qu'à la preuve de culpabilité.

Gerson condamné à 4 ans de pénitencier

OTTAWA — Harold-S. Gerson, de Montréal, ancien fonctionnaire du ministère des approvisionnements, a été reconnu coupable, par un corps de jurés de la Cour suprême d'Ontario. Ceci met fin à son procès sous l'accusation d'avoir conspiré pour fournir des renseignements confidentiels à la Russie. Gerson a été condamné à 4 ans de pénitencier. Le jury, après 3 heures et 42 minutes de délibérations, est revenu à 8h. 47. Gerson est demeuré calme et froid quand on lui annonça le verdict.

Expédition de viande aux enfants de Pologne

QUEBEC — Le Fonds international de secours à l'enfance a fait une expédition de viandes à destination des enfants de Pologne.

Le chargement, effectué ici, représente une partie des 5,000,000 de dollars contribués par le gouvernement canadien pour l'accomplissement du programme de secours des Nations Unies. Les viandes expédiées ont été achetées au Canada par la "Canadian Commercial Corporation."

Le premier envoi du Fonds, qui avait quitté New-York le mois dernier, comportait 1,500,000 kilos de lait en poudre, destinés aux enfants d'Albanie, d'Autriche, de Grèce, de Hongrie, d'Italie, de Pologne et de Yougoslavie.

Campagne fallacieuse de Staline et Molotov

COLUMBUS, Ohio — "Le premier ministre Staline et le ministre des affaires étrangères Molotov dirigent une campagne fallacieuse de faussetés qui menace la civilisation occidentale", a déclaré M. Neil MacNeil, gérant adjoint du **New York Times**, dans un discours prononcé à un congrès de la presse catholique du centre des Etats-Unis.

"Le dictateur, qu'il soit nazi ou communiste, ne désire pas que la vérité se fasse jour parce que la vérité ne sert pas ses intérêts. En Allemagne et dans l'Union soviétique, des dictateurs ont pu arriver à diriger la pensée de leurs peuples."

"Jamais il n'a été plus important qu'aujourd'hui de donner au public des nouvelles entières et exactes parce qu'une pensée courageuse et directe n'a jamais été plus nécessaire qu'actuellement."

M. MacNeil a précisé que la Russie mène une campagne de propagande dans plus de 60 pays afin de mousser ses intérêts dans les affaires internationales.

Le grand Nord Canadien



L'Aviation Royale Canadienne fut invitée récemment à aller porter secours à un ministre anglican des missions esquimaudes qui avait été blessé au cours d'une expédition de chasse. Le missionnaire se trouvait à Moffet Inlet. Le terrain y est très inégal et l'avion ne put trouver un endroit pour atterrir. L'équipage du Corps d'Aviation Royale Canadienne laissa alors tomber les secours apportés par parachute. Quelques membres de l'armée et de l'aviation descendirent en parachute à quelques milles de la mission et portèrent secours au ministre anglican.

Le cardinal McGuigan et les Canadiens français

"En cette occasion historique où un archevêque de Toronto prend place dans le Sacré-Collège aux côtés de l'archevêque du vénérable siège de Québec, il n'est que juste que je rende hommage aux catholiques de langue française qui ont reçu la nouvelle de ma nomination avec la même gratitude joyeuse que leurs frères de langue anglaise. C'est à eux que revient la gloire d'avoir planté pour la première fois sur le sol canadien la Croix du Christ et de nous avoir ouvert le chemin à tous par l'exemple de leur foi et de leur esprit missionnaire. Je suis heureux de rappeler que je suis né dans une paroisse d'origine largement acadienne et que j'ai entendu dans ma jeunesse dans la bouche du même pasteur et de la même tribune les mots anglais et français comme message de la parole de Dieu. Plus tard, j'ai eu le privilège de poursuivre mes études au Grand Séminaire de Québec et là, j'ai appris comme jamais ailleurs, la grandeur de la part que joue la foi catholique dans la civilisation du peuple canadien-français.

"Partout où je suis allé, dans les diocèses de Charlottetown, d'Edmonton, de Régina et de Toronto, j'ai toujours été heureux d'entretenir les meilleures relations avec le peuple canadien-français.

"J'ai toujours désiré travailler pour l'harmonie et la bonne entente entre les deux grandes races de notre pays. Maintenant plus que jamais, alors que je suis élevé à la dignité du cardinalat, ce sera toujours ma prière quotidienne et mon but constant de prôner l'esprit d'unité fondé sur **la justice et la charité.** La paix et la concorde dans notre Eglise canadienne aideront la cause de l'unité nationale au Canada. L'unité est un besoin vital pour notre pays qui a des problèmes spéciaux à résoudre par suite des différentes langues et des différents groupes raciaux aussi bien que par suite des différents problèmes sociaux et économiques qui sont présents dans chaque nation du monde moderne."

Cardinal J. C. McGUIGAN

(Allocution prononcée en français, lors de son élévation au cardinalat. Rome, février 1946.)

Appel du Cardinal Frings en faveur des catholiques allemands

Ils reprochent aux britanniques d'empêcher les catholiques de publier leur propre journal

HAMBOURG, Allemagne — Son Eminence le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, n'approuve pas la politique des autorités de la zone britannique d'occupation en Allemagne d'avoir empêché les catholiques de publier leur propre journal ouvrier. Au cours des derniers mois, le mouvement syndical catholique a gagné plus de 100,000 nouveaux membres, et cependant il ne possède encore aucun organe qui puisse faire pendant à ceux de la gauche.

"Le Gouvernement militaire britannique n'a pas donné grand support au mouvement de l'Action catholique. Il n'a pas même levé un petit doigt pour aider les syndiqués catholiques au cours des deux dernières années, en leur accordant un permis pour publier un journal, malgré de nombreuses promesses."

Le cardinal Frings a ajouté toutefois que le problème crucial de l'Allemagne, c'est celui de l'alimentation. "Suivant de nombreux rapports, un être humain a besoin de 2,300 calories pour soutenir sa vie. Et cependant les Allemands seraient satisfaits s'ils pouvaient obtenir régulièrement une moyenne de 2,000 calories par jour." . . .

Le cardinal Frings a expliqué ce point à Lord Pakenham, ministre britannique responsable pour l'économie allemande, dans une conversation qu'il a eue avec lui récemment. "En réglant le problème alimentaire," a dit le distingué Prince de l'Eglise, "tous les problèmes seraient résolus. Le peuple se remettrait au travail et l'augmentation de la production mettrait fin au marché noir. D'autre part le mouvement communiste recevrait un coup mortel. Leur principal argument, celui des camions russes chargés de blé, perdait toute sa force."

Enfin le cardinal Frings a critiqué la politique actuelle des Britanniques de démanteler la moitié des usines allemandes sous prétexte qu'elles peuvent servir éventuellement à la production de guerre. Il déclara qu'il pourrait bien y avoir des troubles dans la Ruhr lorsqu'on publiera la liste des usines détruites. "L'Allemagne", ajoute-t-il, "ne peut vivre sans industrie."

On sait que le cardinal Frings est venu au Canada au mois de juin pour prendre part au Congrès Marial d'Ottawa. Partout où il a passé et en particulier à Montréal, il fut grandement admiré et applaudi.

Les déclarations du cardinal Frings ont soulevé un grand intérêt en Allemagne. De leur côté les chefs ouvriers allemands n'ont pas manqué de protester contre la politique britannique en ce qui concerne la destruction des usines qui peuvent servir à la production de guerre. A Hambourg, les chefs unionistes ont donné ordre aux ouvriers allemands de se préparer à la grève générale en guise de résistance aux plans britanniques.

Parmi les industries visées par le gouvernement militaire britannique, on mentionne celle des billes d'acier, (ball bearing), trois usines qui fabriquent de l'équipement pour les mines de charbon et les usines de moteurs diesel.

D'autre part, le général Clay, gouverneur de la zone anglo-américaine a déclaré: "Si les Unions allemandes refusent d'obéir aux ordres, elles ne devront pas s'attendre à ce que nous continuions à expédier de la nourriture pour les entretenir". La Grande-Bretagne et les Etats-Unis paraissent fermement décidés à supprimer toutes les usines qui leur paraîtront superflues pour l'industrie allemande. La machinerie et les matériaux ainsi récupérés seront portés au compte des réparations, mais selon l'avis personnel du général Clay, l'Union Soviétique n'en recevra plus rien tant qu'elle ne respectera pas l'accord de Potsdam relativement à l'unification économique de l'Allemagne.

PARIS — Les milieux argentins bien informés de Paris considèrent que l'on peut affirmer que le gouvernement argentin a consenti à céder à la ville de Paris les 10,000 tonnes de blé argentin que le président du conseil municipal, M. Henri Vergnolle, a sollicité de l'ambassadeur de l'Argentine à Paris, pour la consommation exclusive de la population parisienne.

Nombreux déserteurs dans la marine canadienne

MONTREAL — Le "Montreal Star" publiait récemment un rapport officiel de la Marine, d'après lequel le nombre de désertions de marins canadiens et étrangers a établi le record de tous les temps, cette saison, dans les ports canadiens. Les Canadiens sont au premier rang, suivis de près par les Britanniques, dans ce tableau. La majorité des déserteurs étrangers, qui étaient attirés par notre niveau enviable d'existence, ont été retrouvés et retournés dans leur pays d'origine.

Sa Sainteté Pie XII et le problème agricole

"L'une des causes du déséquilibre et du désarroi actuels se trouve dans l'abandon de la terre et dans l'industrialisation excessive . . ."

S. S. Pie XII a voulu manifester, comme l'an dernier, le grand intérêt qu'il porte à l'institution des Semaines sociales du Canada. Il a adressé à leur président pour leur XXIVe session annuelle, une lettre autographe qui n'est malheureusement parvenue, par un défaut de transmission, qu'après la clôture de la Semaine. En voici le texte:

A Notre Cher Fils Joseph-P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada.

C'est un sujet de très réelle importance, qu'entend traiter à Rimouski la XXIVe Session des Semaines du Canada, et auquel Nous ne pouvons manquer de prendre un vif et paternel intérêt. La vie agricole mérite, en effet, des égards spéciaux, des sollicitudes particulières, alors que trop souvent l'attention des sociologues et des hommes politiques se porterait de préférence sur les problèmes soulevés par les concentrations de la grande industrie. Nous ne nions certes pas l'urgence et le caractère aigu de ces derniers, mais **haec oportuit facere, et illa non omittere;** aussi, Nous paraît-il que les prochaines assises sociales de Rimouski feront du bon et salutaire travail, en rendant toute son actualité et tout son relief au fondamental problème de la terre.

Importance vitale de la terre

Car, il faut bien l'avouer, l'une des causes du déséquilibre et, disons plus, du désarroi où se trouve plongée l'économie mondiale et, en même temps qu'elle, tout l'ensemble de la civilisation et de la culture, c'est, à n'en pas douter, une déplorable désaffection, quand ce n'est pas du mépris, à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités. Or, l'histoire ne nous enseigne-t-elle pas — et notamment par la chute de l'Empire Romain — à voir là un prodrome du déclin des civilisations? Et n'est-il pas significatif d'entendre monter, comme un cri d'alarme, des régions d'intense industrie un appel à la formation dans les campagnes d'une population paysanne saine, forte, profondément et intelligemment chrétienne, qui soit comme une digue infranchissable contre laquelle vienne se briser la vague montante de la corruption physique et morale.

L'aspect moral et religieux

L'aspect moral et religieux de cette question vous touchera, bien entendu, au premier chef. Et l'on ne saurait trop redire, en effet, combien le travail de la terre est, en soi, générateur de santé physique et morale, car rien ne tonifie autant le corps et l'âme que ce bienfaisant contact avec la nature, directement sortie des mains du Créateur. La terre, elle, ne trompe pas, elle n'est pas sujette aux caprices, aux mirages, aux attraits artificiels et fiévreux des villes tentaculaires. Sa stabilité, son cours régulier et sage, la majesté patiente du rythme des saisons sont comme autant de reflets des attributs divins. **O fortunatos nimium . . .** Oui, plus heureuse encore, et plus noble que ne l'imaginait le poète antique, cette race paysanne, qui peut s'élever si facilement, par ses conditions mêmes de vie, jusqu'au Tout-Puissant, qui a fait le ciel et la terre!

Le côté économique et technique

Mais le côté économique et technique du problème agricole ne laissera pas non plus d'appeler tous vos soins, dans la mesure où il intéresse la justice sociale et le bien commun. Les améliorations de la vie paysanne, en ce qui concerne une organisation rationnelle tant de la culture pour produire davantage, que de la vente pour un équitable profit, feront à bon droit l'objet de vos études. En ce temps de disette quasi universelle il n'est pas indifférent d'abord qu'un meilleur rendement du travail de la terre, une plus intense production de denrées agricoles permettent d'alléger les épreuves si durement ressenties par des continents entiers, que le récent cataclysme a réduits à la misère. Il est également nécessaire de pourvoir à l'institution d'oeuvres sociales veillant aux légitimes intérêts, aux progrès matériels et moraux de la classe paysanne, à sa sécurité et à son avenir: tout cela sera bien propre, non seulement à enrayer le fléau de l'exode rural, mais à rendre les agriculteurs plus conscients de leur rôle, plus fiers de la dignité de leur vie et de leur mission, de la grandeur et de la sainteté de leur tâche.

Nul doute que les "Semaines" de Rimouski, sous l'égide éclairée du digne pasteur de cet archidiocèse, ne trouvent là ample matière à exercer leur sagacité et leur zèle. Tout le Canada, où, grâce à Dieu, l'amour de la terre est, Nous le savons, partout en honneur, saura faire écho à de si opportunes leçons. C'est pour qu'elles portent des fruits abondants, dont le monde entier lui-même puisse faire son profit, que Nous vous envoyons, ainsi qu'à vos collègues de la Commission des Semaines sociales du Canada, aux organisateurs, professeurs et auditeurs de votre XXIVe Session, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

PIUS PP XII,

Castel Gandolfo, le 31 août 1947.

Artiste invité



Jimmie Shields, ténor favori de bon nombre d'auditeurs de Radio-Canada, sera l'artiste invité au programme du "Northern Electric Hour", le lundi soir 20 octobre. Ce programme est diffusé chaque semaine sur le réseau national de la société Radio-Canada.

Slaves hors le comintern

BRNO (Breun). — "Solidarité slave ou Comintern" — c'est entre ces deux groupements que, dans un commentaire sur le manifeste des communistes européens, le grand journal catholique de Moravie **Narodna Obroda** invite les communistes tchécoslovaques à choisir.

Le journal constate ensuite que, pour la première fois depuis la fin de la guerre, les communistes tchécoslovaques abandonnent le camp de la solidarité slave et s'allient aux partis d'Etats qui furent les satellites du Reich. Mais ce que le journal catholique reproche surtout aux communistes tchécoslovaques, c'est qu'ils soient devenus solidaires du front dirigé contre les Alliés et les grands amis de la Tchécoslovaquie pendant la guerre, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

La presse polonaise continue d'attaquer les Etats-Unis

VARSOVIE — La presse polonaise, sous contrôle gouvernemental, se montre de plus en plus anti-américaine dans ses éditoriaux et a élargi les cadres de son offensive de propagande pour y inclure "les prêtres réactionnaires" et les journaux catholiques qui font leur la conception américaine d'une démocratie.

Au lendemain même du communiqué de dimanche annonçant que les partis communistes de neuf Etats européens avaient jeté des bases d'une nouvelle organisation internationale dont les quartiers généraux seront établis à Belgrade, les journaux polonais ont fait campagne contre les éléments de Pologne qui s'opposent au régime démocratique tel que conçu par l'Est.

Le journal Glos Ludu qui reflète ordinairement les vues du premier ministre suppléant Wladyslaw Golulka, l'un des signataires de la déclaration de l'internationale communiste, s'est attaqué à fond de train contre la presse catholique "qui favorise la conception américaine de la démocratie régie par les monopoles américains."

Le Portugal compte 8,220,559 habitants

LISBONNE — Selon l'Institut national des statistiques, la population du Portugal s'élevait en 1946 à 8,220,569 habitants, contre 8,132,942 en 1945, représentant une augmentation d'environ un pour-cent pour l'année. Les naissances ont totalisé en 1946 205,825, soit une diminution de 3,306 par rapport à l'année précédente, et le chiffre des décès a atteint 120,800.

Selon les prévisions, la population portugaise en 1950 se chiffrera à plus de huit millions et demi d'habitants. La plus forte augmentation a été enregistrée dans les districts de Porto et de Braga, tandis qu'à Lisbonne, le chiffre des décès était supérieur à celui des naissances. Le chiffre des mariages a atteint un record en 1946, avec 62,460 contre 61,479 en 1945 et 45,388 en 1932.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR

Xavier CHANTEBRUNE

NUMERO III

Quand on a délibérément envisagé le pire, le reste ne saurait plus émouvoir; lorsque le sort en est jeté, il n'y a plus qu'à attendre d'un front impavide comment tournera l'événement.

Jean Dusser déjeuna donc avec un appétit normal et une bonne humeur apparente, appliqué à ne rien laisser soupçonner de ses soucis. Il apprécia même la tarte à la frangipane en termes si lyriques que la brave tante Estelle en était toute rouge de plaisir et d'orgueil.

Mais il se retira vers les quatre heures de l'après-midi, bien que Micheline insistât pour le retenir à dîner. Il eut trop beau jeu à exciper de ses devoirs de fiancé.

— Sois raisonnable, soeurette! Tu m'as possédé les deux tiers de la journée, il est bien juste que le dernier tiers appartienne à cette pauvre Lucille. Note que Christian donne bien davantage à sa fiancée, puisque tu le gardes le dimanche tout entier!

Que répondre à cet argument? Micheline n'était pas égoïste, et d'ailleurs tante Estelle approuvait la conduite de Jean, en disant avec humour:

— Voyons, fillette, si ces deux tourtereaux ne se revoient pas de temps en temps, comment veux-tu qu'ils arrivent jamais à prendre l'habitude de vivre toujours ensemble?

Et Jean s'en alla, le sourire aux lèvres et la mort dans l'âme.

CHAPITRE IV

Les coeurs arides

Oui, la mort dans l'âme.

Pourquoi? Parce qu'il allait au-devant d'une épreuve où — il le pressentait obscurément — il n'était rien moins sûr d'obtenir ce succès dont il eut eu tant besoin pour le réconforter et l'encourager dans la lutte si âpre et difficile qu'il était à la veille d'engager pour le salut de son honneur et la libération de sa conscience.

C'est qu'il y avait une telle différence entre le nid tiède et ouaté de la douce Micheline et le foyer ardent et tumultueux de Lucille Neyrant! Le premier eut représenté le havre hospitalier à côté du golfe tempétueux et sans cesse soulevé d'orages que pouvait figurer le second.

Lucille? Une superbe brune de vingt ans, dans tout l'éclat de sa jeunesse magnifiquement douée sous le rapport de la beauté physique et des dons de l'esprit; mais connaissant son pouvoir de séduction, et les capacités de son intelligence; brûlant de les exercer dans de plus vastes domaines, pressée de conquérir, de jouir, d'arriver et de dominer. En un mot, ce qu'on appelle, dans une acceptation péjorative peut-être un peu arbitraire: le type accompli de la "jeune fille moderne". Dieu merci, toutes les jeunes filles modernes n'ont pas été taillées sur ce patron-là!

Et, comme pour lui servir de repoussoir exagérément marqué, sa tante, Mlle Athénaïs Rivoire, vieille fille de cinquante ans, aussi ancienne mode et petite ville de province que possible, d'une laideur caricaturale avec son teint jaune, ses yeux bigles, ses lèvres trop minces, empruntées à l'ichtyologie, et son ridicule petit nez, si bref, incurvé et crochu, qu'on eût dit un bec de chouette. Avec cela, une voix de pie-grièche, une propension naturelle à la médisance, une humeur acariâtre et un caractère intraitable qui la faisaient comparer, alternativement, par les commères du quartier, à la teigne, à la gale, à la peste et au choléra, ces quatre fâcheuses maladies pouvant seules donner une idée approximative du désagrément et de la malfaisance congénitales de la respectable demoiselle Athénaïs Rivoire.

Il va de soi que ces charmantes qualités ne pouvaient être appréciées à leur juste valeur par personne mieux que par Lucille Neyrant.

Celle-ci, orpheline dès son bas-âge, était tombée aux mains despotiques de cette vieille fille aigrie par un célibat que sa laideur et sa hargne conjuguées rendaient définitif et irrémissible; et la vieille fille, comme l'on dit, lui en avait fait voir de toutes les couleurs.

Or, les sévices, tracasseries et injustices subis durant la petite enfance s'oublient difficilement. Lucille s'en était souvenue avec une rancune tenace. Elle avait voué à la tante bourreau une aversion qui n'avait fait que croître et embellir, et qui maintenait, dans le commun logis des deux femmes, cette atmosphère d'hostilité latente à laquelle n'avait pas le droit de se méprendre même l'étranger le moins prévenu.

Dès lors, on conçoit sans peine que le voeu le plus ardent de ces deux ennemies, l'unique pensée qu'elles eussent de commune, était de se séparer aussi vite et définitivement que possible.

— Ah! que je m'en débarrasse! grommelait la tante Athénaïs.

— Oh! que je m'en délivre! marmottait la nièce Lucille.

C'est ce qui explique pourquoi les ouvertures de Jean Dusser avaient été accueillies avec jubilation par la première, et avec exultation pour la seconde. L'une et l'autre s'accordaient tacitement à le considérer comme un sauveur.

C'est ce qui expliqua également l'impatience commune des deux femmes à voir se réaliser l'union projetée. Et c'est ce qui explique encore le mélange d'émoi, de curiosité, d'appréhension et d'espoir dont fut agitée Athénaïs Rivoire, quand la bonne, ce soir-là, vint lui annoncer la visite de Jean Dusser.

A son entrée dans le salon, elle courut au jeune homme, les mains tendues vers lui en signe de bienvenue.

— Beau page, mon beau page, quelles nouvelles apportez-vous? fredonna-t-elle de sa voix grinçante, sur l'air populaire de Malbrough.

— Je venais vous présenter mes hommages, fit-il un peu décontenancé par l'impétuosité de cet accueil. Mais je comptais trouver ma fiancée auprès de vous, ajouta-t-il, étonné de ne pas voir la jeune fille.

— Lucille? . . . Ah! c'est pour elle ces belles fleurs? dit la vieille demoiselle, en débarrassant le jeune homme du bouquet qu'il tenait à la main, Lucille? Eh! bien, non, je ne pense pas que vous la voyiez aujourd'hui.

"Elle est allée chez une amie de sa défunte mère, qui l'a retenue à dîner; à la suite du repas, il y aura une petite sauterie entre jeunes gens. Je suppose donc qu'on me ramènera ma nièce assez tard.

— N'attendait-elle donc pas ma visite? demanda Jean Dusser un peu scandalisé.

— Ma foi, répondit Mlle Athénaïs d'un ton de profonde indifférence, il est très possible qu'elle n'y ait pas songé. Elle était si contente de se distraire un peu, la pauvrette, et elle en a si peu d'occasions. Vous voudrez bien l'excuser, j'espère?

Et comme choqué et vexé autant que déçu, son interlocuteur ne soufflait mot, la vieille fille reprit avec volubilité:

— J'en suis au regret pour vous, mais quant à moi, je vous l'avoue, je ne suis pas fâchée que l'absence de Lucille nous permette d'avoir un entretien sérieux. Vous vous doutez de quoi je veux vous parler, n'est-ce pas?

Jean Dusser tressaillit sous ce coup droit. Il savait trop bien quelle était la péoccupation exclusive de la terrible Athénaïs.

— Bien entendu, il ne peut s'agir que de Lucille et de notre prochain mariage.

—Là! fit la vieille demoiselle. Voilà le grand mot lâché. Votre prochain mariage . . . Seulement, qu'entendez-vous par "prochain"? C'est sur ce mot qu'il conviendrait de nous mettre enfin d'accord.

— Mais . . . je ne vois pas qu'il y ait d'équivoque possible? se récria faiblement le jeune homme.

— Ta, ta, ta! riposta Mlle Athénaïs. Il y en a bel et bien une, et fameuse, et qui dure depuis longtemps, trop longtemps même!

"Voilà tantôt un an passé que ce mariage est "prochain" et il ne cesse de reculer, à mesure que les jours s'écoulent. Eh bien, l'attente s'est suffisamment prolongée. La patience humaine a ses limites, et un garçon de votre âge doit savoir ce qu'il veut.

— Je sais que j'aime Lucille et que je veux l'épouser! répondit Jean Dusser, d'une voix tremblante d'émotion.

— Alors, à quand la noce? insista farouchement la tante obstinée. Dans deux mois? Dans six semaines? Dans un mois? Dans quinze jours?

—Aussitôt que la chose sera possible.

— Eh! ce n'est pas une date, cela! glapit aigrement la vieille fille. Qu'est-ce qui empêche que ce soit tout de suite?

— Vous savez bien qu'il me faut, d'abord, soit une petite maison, soit un appartement où installer notre ménage! répliqua Jean Dusser, qui commençait à s'énerver.

— Peuh! fit l'autre, dédaigneusement. Des appartements, des villas, en trouve qui veut. Les agences de location en offrent plus que l'on n'en demande, et les journaux sont bourrés d'annonces signalant des locaux libres dans tous les quartiers de Paris et de la banlieue . . .

— A des prix défiant toute concurrence, n'est-ce pas? railla le jeune homme.

— S'il faut encore attendre la baisse des loyers! . . . grommela Athénaïs, en haussant ses épaules pointues. Ma parole, M. Dusser, je vous aurais cru plus débrouillard. Et, vous savez, par le temps qui court, c'est la première qualité qu'une fille intelligente doive exiger de son futur mari.

— Prétendez-vous donc que, pour aller au plus court, j'installe ma femme dans ma garçonnière? s'écria Jean, indigné. Je vous préviens qu'elle n'a pas été aménagée pour deux personnes.

— Je ne prétends rien du tout! riposta la vieille fille, furieuse. Vos arrangements ne regardent que vous seul, et je ne m'en mêlerai en aucun cas.

"Mais je dois vous prévenir d'une chose: c'est que Lucille est aussi lasse que moi d'attendre sous l'orme et de croquer le marmot. Alors, si vous tenez à elle, vous ferez bien d'appuyer sur l'accélérateur, sinon . . ."

— Sinon? répéta le jeune homme, outré par l'insolente brutalité de cet ultimatum.

— Sinon, un autre, moins lambin et plus dégourdi, vous la soufflera sous le nez! clama Athénaïs au paroxysme de la colère. Ah! ça . . . Croyez-vous donc qu'il n'y ait que vous au monde? Ma nièce est assez jolie et assez dotée pour pouvoir faire son choix, et je vous avertis que vous n'êtes pas le seul à l'avoir remarquée . . .

Jean Dusser se leva, blême d'indignation.

— Je n'en entendrai pas davantage, Mademoiselle! déclara-t-il. Je reviendrai dans huit jours demander à ma fiancée si elle partage vos sentiments.

— Ne revenez pas le dimanche! fit précipitamment la vieille fille. Tous les dimanches, désormais, Lucille ira chez son amie. Elle veut absolument trouver un mari, et j'y tiens autant qu'elle! Vous ferez prudemment de ne pas l'oublier.

— Je n'oublie jamais rien, moi! répliqua Jean qui était devenu d'une pâleur livide. Je vous salue, Mademoiselle.

Et il s'en alla, le coeur gonflé de rage et de désespoir.

CHAPITRE V

Un brave homme

Oui, c'était décidément un brave homme, ce Bernard Chastel; un homme profondément bon et miséricordieux, un de ces êtres dont le peuple dirait volontiers, avec une nuance de respect attendri, qu'à force d'être trop bons, ils en deviennent bêtes.

Cette mansuétude foncière était comme inscrite sur son visage tranquille, souriant, d'expression si jeune sous les cheveux qui grisonnaient aux tempes, et dans son regard si droit, si franc et si attentif, où ne se lisaient que bienveillance et compréhension.

Et il prouvait bien, ce matin-là, que son caractère ne démentait point son visage, et que ses yeux étaient bien le miroir de son âme.

Il n'y avait ni haine, ni rancune, ni colère, dans la façon dont il regardait, en l'écoutant, le caissier-comptable infidèle en train de confesser sa faute, de s'avouer voleur, faussaire, traître et ingrat.

En se levant, ce lundi-là, Jean Dusser avait rapidement dressé le bilan de la situation. Celle-ci apparaissait plus sombre que jamais.

Car l'échéance approchait. Dans quatre jours, la maison Bernard Chastel et Cie devait payer à guichet ouvert des sommes qui formaient un total imposant — un total terrible, puisque, après les détournements commis, les disponibilités restantes ne pourraient suffire à le couvrir.

Or, ayant renoncé à faire appel au concours de Micheline, Jean Dusser se rendait parfaitement compte qu'il ne pourrait jamais, en un temps aussi court, réunir les fonds nécessaires pour combler le déficit. Alors, à cause de lui, son patron encourrait de graves ennuis, peut-être la faillite. Il serait, par la faute de l'employé pour qui il s'était montré si affectueux et paternel, acculé à la ruine, sinon à un déshonneur immérité.

Cette considération força la décision du jeune homme. Se taire plus longtemps, c'eut été aggraver encore la trahison commise, l'abus de confiance déjà si criant. Il fallait avouer tout de suite le crime encore ignoré, prévenir l'honnête négociant du péril qui le menaçait à son insu, de façon à ce qu'il eût le temps matériel de se retourner pour y faire face, et, déjà frappé d'un injuste malheur, qu'il pût éviter de succomber dans un désastre imprévu.

— Un homme averti en vaut deux, s'était dit Jean Dusser. Je lui remettrai le peu d'argent qui me reste, et je l'aiderai de tout mon pouvoir à trouver ce qu'il faudra pour compléter la somme voulue.

Et c'était pour accomplir ce pénible mais impérieux devoir que l'employé coupable se trouvait, ce matin-là, en tête-à-tête avec le patron qu'il avait dépouillé.

Lorsque, craignant de manquer de courage, le caissier-comptable lui avait, tout d'un trait, jeté l'aveu brutal de ses graves détournements et l'affolant total de ceux-ci, Bernard Chastel l'avait considéré avec une surprise mêlée de commisération, et avait prononcé, sans plus élever la voix que dans une conversation ordinaire:

— Oh! Mon pauvre ami! Vous me faites beaucoup de peine, beaucoup de peine!

Alors, fondant en larmes, Jean Dusser était tombé à genoux, et les mains jointes, avait sangloté:

— Je suis indigne de pitié. Je ne mérite pas votre pardon. J'ai abusé de votre confiance. J'ai trahi tous mes devoirs envers vous . . . Chassez-moi de votre maison! Dénoncez-moi! Livrez-moi à la justice! Qu'on m'envoie au bagne, c'est tout ce que je vaux!

Mais l'autre, le prenant aux épaules et l'aidant à se relever:

— Vous m'avez mal compris, mon enfant. Ce n'est pas moi surtout que je plains, c'est vous-même. Si vous avez commis une erreur, vous l'avez chèrement payée; et si vous fûtes coupable d'une faute, vous voilà cruellement puni.

Car tel il était, cet homme extraordinaire. Il ne pensait pas d'abord, au préjudice causé, aux grands embarras qui allaient en résulter pour lui. Il s'inquiétait, premièrement, de ce garçon qu'il voyait tout en pleurs, accablé de chagrin, de confusion, de regrets, de remords, si pitoyable, en vérité, dans l'excès de sa détresse, qu'il s'en trouvait, lui, Bernard Chastel, le patron lésé, bouleversé jusqu'au plus profond de son coeur honnête à qui rien d'humain ne demeurait étranger.

Il dit, tout doucement, comme à un enfant que l'on console:

— Allons, calmez-vous, mon ami, remettez-vous! . . . Asseyez-vous là, près de moi, et racontez-moi comment cet accident est arrivé.

Et voilà! Il appelait son voleur: mon ami. Et il qualifiait "d'accident" une longue série de détournements et de faux en écritures, compliqués d'abus de confiance caractérisés.

On dira ce qu'on voudra, mais c'est beau tout de même la bonté! A un certain degré, elle touche facilement au sublime.

Et Jean Dusser, d'une voix tremblante, les yeux baissés, raconta, expliqua tout en détail. A aucun moment il ne fut interrrompu. Bernard Chastel l'écoutait attentivement, en silence, évitant de le regarder par crainte de le gêner, comme un confesseur écoute le pénitent agenouillé à son côté.

Puis quand Jean Dusser s'arrêta:

— C'est tout? questionna le patron.

— C'est tout! répondit l'autre dans un soupir et comme brisé.

— Alors, résumons. Il manque à la caisse? . . .

— Soixante-seize mille neuf cent quarante francs, exactement!

Bernard Chastel ne put réprimer un sursaut, tant la somme lui parut énorme: non seulement quant au dommage subi par lui, mais quant aux pertes de jeu essuyées par son employé.

— Quelle triste inspiration vous avez eue, mon pauvre ami! Ah! le jeu est un gouffre où tant de fortunes se sont englouties! Comment les gouvernements tolèrent-ils une industrie si funeste à tous!

Puis, revenant aux affaires:

— Donc, nous disons soixante-dix-sept mille francs en chiffres ronds . . . Il nous reste en caisse combien?

— Quarante-trois mille francs.

— Et notre échéance est de?

— Cent vingt-huit mille.

— Et l'échéance tombe?

— Dans quatre jours!

— Ah! diantre . . .

Le négociant avait pâli. Tout autre eut pâli à moins, car la perspective était littéralement effrayante. Il calcula seulement:

Il nous aurait déjà, sans cela, manqué huit mille francs; mais je les aurais prélevés sur mon portefeuille personnel, quitte à me restreindre pendant quelques semaines.

"Mais soixante dix-sept mille francs, c'est-à-dire, en somme, quatre-vingt mille, je suis joliment embarrassé pour me les procurer, surtout dans un délai aussi court."

— Monsieur, dit Jean Dusser, je possède une vingtaine de titres que je n'ai pas eu le temps de négocier. On en pourrait tirer douze ou quinze mille francs . . .

— Bien, mon ami, nous verrons cela.

Puis après un instant de réflexion:

— Vous allez retourner dans votre bureau, et me dresser un relevé de tous les recouvrements que nous avons à faire aujourd'hui et les jours suivants. Il faut faire flèche de tout bois.

— Vous voulez que je reprenne mes fonctions? bégaya Dusser stupéfait.

— Eh, certes! . . . Qui pourrait vous remplacer dans de pareilles circonstances, vous qui êtes seul au courant de toutes les affaires de la maison? Moi-même, sans votre aide, je ne m'en tirerais pas! J'ai absolument besoin de votre entier concours. Je vous le demande instamment.

Jean Dusser se leva, violemment ému.

— Je ferai tout ce que je pourrai pour vous aider à sortir de l'impasse critique où vous vous trouvez par ma faute, dit-il.

— Parlons, d'abord, d'avant, coupa Chastel. Chaque chose en son temps. Pour l'instant, il s'agit de faire face à l'échéance imminente. Allez, mon ami, et préparez-moi le relevé que je vous demande. De mon côté, je vais conférer avec mon frère et ma soeur pour voir combien nous pourrons réunir à nous trois.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS





La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

MOZART TOUJOURS VIVANT

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si Mozart ne jouit pas en Amérique de la célébrité et de la popularité d'un Beethoven et d'un Brahms, il y compte, en revanche, des amis fidèles et fervents auxquels il est plus cher que tout autre musicien et qui le considèrent comme l'incarnation la plus pure de la musique. Sans doute, les maisons d'opéra reprennent-elles fréquemment son **Don Juan** et ses **Noces de Figaro**, mais ni ses symphonies, ni ses concertos, ni ses quatuors et quintettes ne sont entendus aussi souvent qu'ils le mériteraient. La légende séculaire de l'enfant prodige a perpétué jusqu'à nous la réputation qui lui a été faite d'un musicien "charmant, léger et assez superficiel"; mais quiconque médite sur ses dernières symphonies, ses quatuors et quintettes, son **Requiem**, sa **Flûte enchantée** et son **Don Juan** a tôt fait de découvrir que Mozart a, comme tous les hommes, vieilli, souffert et aimé et que ses oeuvres de maturité portent les signes certains de son expérience douloureuse d'être un homme. Je sais un quintette pour cordes d'une profondeur humaine telle qu'il n'a jamais été égalé même par Beethoven. Il a été endisqué chez Victor et ceux qui l'ignoreraient encore feraient bien de se le procurer car c'est là une des oeuvres les plus hautes et les plus émouvantes de la musique universelle.

Dans le petit livre qu'il vient de consacrer à Mozart, et qui est bien davantage un témoignage humain qu'une biographie objective ou une étude technique, Louis Parrot situe le musicien à la fois dans son temps et dans l'éternité, et ne craint pas de faire des comparaisons avec Molière, Rimbaud, Rilke ou Jouve pour éclairer certains aspects de la personnalité de Mozart. Il ne suit pas l'ordre chronologique, mais saisit certains moments centraux de la destinée du musicien pour y rattacher des détails moins importants, de sorte que son livre est surtout un portrait, et un portrait très vivant, d'une des grandes figures les plus mal connues du public dans l'histoire de la musique moderne. Les chapitres qu'il consacre à **Don Juan et à la Flûte enchantée** ne sont pas des pages de musicographe, mais de biographe et d'essayiste. Louis Parrot n'a sans doute pas jugé utile de reprendre les recherches et les conclusions des spécialistes qui ont exploré tous les coins des innombrables partitions mozartiennes; il a préféré dégager des renseignements que nous avons sur Mozart, le sens profond de sa destinée et de son message et en mettre en lumière les lignes de force. Claudel dit que tout poète vient en ce monde pour dire une seule et unique chose. Ce que Mozart est venu nous dire, c'est que la Joie existe, non pas "la joie innocente de l'homme avant la faute, mais la joie sanctifiée par la douleur, la joie d'une mère qui entend le premier cri de son enfant". Ce que Beethoven a fini par découvrir et a voulu exprimer dans sa Neuvième et dernière symphonie, Mozart l'a dit et redit dans presque toutes les oeuvres de sa maturité, et surtout dans les dernières où déjà s'étend l'ombre de la mort.

Sans doute y a-t-il dans la musique de Mozart quelque chose de platonicien, d'éthéré et de féerique, mais les misères nombreuses qui l'ont accablé ont, sans tuer en lui le rêve, donné à sa voix des accents d'homme. Mozart ne fut pas seulement l'enfant prodige qu'on mène de ville en ville comme un automate qui peut rapporter une fortune, mais il est devenu avec l'âge un homme fier qui veut assumer ses responsabilités et revendiquer ses droits. Sans doute appartient-il à un siècle frivole et son oeuvre n'est-elle pas totalement dépourvue d'affinités avec celles d'un Watteau ou d'un Beaumarchais; mais les douleurs profondes et durables que lui a ménagées un sort ingrat en font déjà un homme moderne, un contemporain de notre coeur. La musique fut toute sa vie, il vécut pour ainsi dire "tout enfoncé dans la musique", comme il le dit lui-même, qui est son "unique joie" et sa "seule passion". Mais ce don de soi à son art, cette ferveur qui le brûle ne lui gagne pas d'amitiés durables et il est, avant d'être enterré dans la fosse commune, réduit à la mendicité. Les nobles qui, par curiosité ou snobisme, avaient consacré l'enfant prodige, se désintéressèrent vite de lui et retournèrent à leurs choux, pendant que celui que Haydn disait être "le plus grand musicien vivant" promenait de ville en ville son génie méconnu et croissant. Car toute l'oeuvre de Mozart est une lente montée vers la lumière dont le **Requiem** inachevé est le sommet.

Quand on songe aux milliers de pages que représente son oeuvre, on est étonné qu'au milieu de ses vicissitudes sans nombre un musicien fauché dans la force de l'âge ait pu laisser aux hommes un tel exemple de courage et de confiance. Ceux qui prétendent que tout n'était chez lui qu'inspiration et que ses oeuvres n'exigeaient qu'un effort de composition relativement faible, ignorent à quel point Mozart sut imposer à son démon intérieur une discipline exigeante et constante. Ses biographes ont établi qu'il n'a cessé d'étudier et que, maître de son art, il reprenait volontiers Bach ou Haendel pour approfondir et préciser ses connaissances. Le musicien de Salzbourg sut trouver cet ordre supérieur qui met un frein aux élans spontanés qu'on trouve aux extrémités de l'Europe, en Espagne ou dans les Balkans. Il est peu de musiques qui, autant que la sienne, donnent l'impression de "la présence d'un esprit qui domine, apaise un monde tumultueux" et qui, plus qu'une complainte consolatrice, soit une véritable puissance spirituelle, l'image d'un ordre architectonique auquel aspire tout esprit humain équilibré. Mozart est, à la suite de Bach, de Haendel, de Haydn et de Gluck, le dernier mot de la musique classique avant l'avènement du romantisme dont ses dernières oeuvres laissaient d'ailleurs présager la venue, sans tomber dans les exagérations du lyrisme wagnérien. Mozart est un des refuges de l'esprit et du coeur et toute oeuvre de lui est une promesse de joie. C'est à lui, et à Bach, que l'humanité reviendra lorsqu'elle aura retrouvé son équilibre et que s'ébauchera un nouveau classicisme.

Mozart, par Louis Parrot, Paris, Editions Robert Laffont, 1946; 196 pages. Distribué au Canada par Les Editions Variétés.

MORT D'UN DES FONDATEURS DE LA GUIGNOLEE

QUEBEC — On a rapporté la mort de M. Samuel Richard, âgé de 86 ans, homme d'affaires à sa retraite et un des fondateurs à Québec de la Guignolée. M. Richard est décédé la semaine dernière à sa résidence de la rue Ste-Ursule, après une brève maladie.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AUTOMOBILE A VENDRE — Achetée neuve en 1938, 51,000 milles d'usage. Chevrolet sedan, 5 passagers, remis à neuf au dehors et au dedans au mois d'août 1947. En bon état; chaufferette à eau chaude, pare-brise double pour le conducteur, et muni d'un appareil pour dégel. Couleur gris clair donne à la machine une apparence bien moderne. **S'adresser à M. J.-A. Dansereau, Lorette, Man.** 667-26P.

A VENDRE — Taureau Holstein, enregistré, âgé de 23 mois. **S'adresser à M. Noël Lafrance, Inwood, Man.** 674-26P.

ON DEMANDE — Un jeune couple, avec 1 enfant, pour prendre soin de deux ou trois chambres non meublées. **Téléphoner à 201 673.** 665-26C.

LA NORWOOD REBECCA LODGE NO. 42, tiendra une vente d'objets usagés (Rummage Sale) à partir de 9 heures du matin, le samedi 18 octobre, à 71, **rue Marion, Norwood, Man.** 669-26C.

A VENDRE — Manteau demi-longueur en vrai Mouton de Perse gris. Coupe élégante, grandeur, 13 ans. Valeur: $300.00; sacrifiera pour $50.00 comptant. **S'adresser à Mme Albert Cayer, Willow-Bunch, Sask.** 670-26P.

A VENDRE — Beau Chesterfield et chaises, en parfait état. **S'adresser à 166, rue Despins, St-Boniface, ou téléphoner à 206 657.** 673-26C.

A VENDRE — Maison duplexe et deux petites maisons sur le même lot, au coin des rues Bertrand et Traverse, Norwood, Man. **S'adresser à 455, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 674-27P.

ON DEMANDE — Mécanicien ayant qualification et expérience, pouvant faire travail général dans un garage moderne. Salaire fixe ou à commission. Bilingue, de préférence. **Pour plus de détails, écrire ou consulter A. & L. Motors Ltd., Zénon Park, Sask.** 644-28P.

A LOUER — Suite de 2 chambres, au 3ème étage. **S'adresser à 166, rue Edmonton, Winnipeg, Man.** 672-26C.

Voici pour vous une excellente occasion de vous assurer un commerce durable, qui rapporte de l'argent, comme agent des produits **PAULA**. Nous avons fourni aux mêmes familles, depuis nombre d'années, plus de 200 produits de qualité. Travail agréable, profitable. Vous êtes votre propre patron. Bonnes routes à Winnipeg et district. Compagnie canadienne-française.

Venez nous voir aujourd'hui, ou écrivez dès maintenant

à Huot, Cie Paula Ltée,

52, rue Albert (Edifice Gregg) Winnipeg, Man.

829-27C.

A VENDRE — 253 acres de terre, dans bon district pour culture. Toutes cultivées, 100 acres en guéret d'été. Maison de 7 chambres, cave demi grandeur, air climatisée, pouvoir du Hydro. Etable de 60 x 30, garage double, poulailler 15 x 20, presque neuf, 6 remises à grain, remise à machineries 16 x 20. Ecole de l'autre côté du chemin. Village et église à 2 milles. Route gravelée, à 17 milles de Winnipeg. Aussi 160 acres de plus à vendre. Un tiers ou une demie comptant. **Pour renseignements, téléphoner à Frank Baleja, Téléphone 38-5, Ile-de-Chênes, Man.** 611-26P.

GARAGE A VENDRE — Tout à fait moderne, équipement dernier modèle. Etabli en 1929. Cottage neuf bâti en 1942. A vendre pour cause de maladie. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. B.-J. Séguin, Transcona, Man.** 627-27P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET**
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 507

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous **à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

Desjardins -- McGee

138, blvd Dollard St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

JEUNE COUPLE — Avec 1 enfant, désire suite de 2 ou 3 chambres. **S'adresser à 455, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 675-27C.

A VENDRE — Maison en stucco, tout à fait moderne, meublée ou non meublée, à vendre à 529, **rue Langevin, St-Boniface, Man.** 677-26C.

A VENDRE — Tout le contenu d'une maison de 17 appartements; 3 chambres libres pour le locataire; loyer des appartements rapporte $208.64 par mois; l'édifice sera loué à celui qui en achètera le contenu pour $56.46 par mois; les dépenses pour chauffage, téléphone, lumière, eau, lavage s'élèvent à $40.00 par mois; prix pour contenu: $2600.00 comptant, ou un paiement de $1300.00 et un autre plus tard de $1400.00. Maison située à 297, avenue Ste-Marie, Winnipeg. **S'adresser à Mme Jos Normand, 297, avenue Ste-Marie, Winnipeg, Man.** 666-26P.

A VENDRE — Manteau de dame, bleu vert, garni en mouton de Perse, 18 ans. En excellent état. **S'adresser à 447, rue Langevin, St-Boniface, Man.** 26C

ON DEMANDE — Une fille pour travailler immédiatement dans une confiserie. Bon salaire, 8 heures de travail. **S'adresser à 412, rue Taché, St-Boniface, Man.** 679-26C.

A VENDRE — A Ste-Anne, près de la station, une maison 22 x 24 avec cave pleine grandeur, système de chauffage dans la cave, bon puits, 4 appartements bien finis, sur un bon lot de ¾ d'acre. Possession immédiate. **S'adresser à Desrosiers Transfer, Ste-Geneviève, Man.** 692-26P.

A VENDRE — Lit d'enfant, en chêne, 50 x 27 pouces, complet avec sommier et matelas. **S'adresser à 373, rue Youville, St-Boniface, Man. Téléphone 201 847.** 681-26P.

UN COUPLE CATHOLIQUE — Canadien-français, tranquille, ayant garçon de 11 ans, a besoin urgent de maison ou suite non meublée. La femme serait prête à faire de légers travaux ou prendre soin d'enfants. **Téléphoner à 204 197.** 684-26C.

PERDUE — Montre "Balco", ayant cadran de teinte rose-or, et bracelet genre extension. Si trouvée, s.v.p. retourner **à 218, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 204 535.** 26P.

PERDU — Un chapelet en vitre a été perdu dans la cathédrale de St-Boniface le dimanche 5 octobre. Souvenir très cher. Que celui qui le trouvera **téléphone à 204 034.** Récompense promise. 678-26C.

JEUNE FILLE BILINGUE — Ayant références, désire emploi dans un bureau de médecin. **S'adresser à 558, rue de la Morénie, St-Boniface, ou téléphoner à 205 627.** 680-26C.

A VENDRE — Paletot pour garçon, 18 ans, en "melton", comme neuf, $10.00. Chandail genre pullover, $2.00. Fournaise à bois et à charbon, marque "Oak", $15.00. **Ecrire à Boîte 683, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 683-27P.

A VENDRE — 1 Bob Sleigh 2½ pouces —runner en bon état; 1 wagon-gear 2½ pneu, 1 Sulky Plow, 16 pouces, 1 lampe Aladdin, 1 lampe à gazoline et autres. **S'adresser à M. Paul Lemaire, St-Norbert, Man.** 685-26P.

ON DEMANDE — Vendeur parlant le français et l'anglais, possédant automobile, pour organiser fermiers. **Ecrire à Boîte 642, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 642-25P.

DEMI-SECTION A VENDRE — Avantageuse pour commerçants en bois de chauffage, bonne aussi pour culture une fois déboisée. A 1½ mille de St-Labre, Man. **Ecrire à Boîte 648, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 648-26P.

RESTAURANT A VENDRE — Sur grand chemin. Bonne clientèle de touristes, centre canadien-français. **Ecrire à Boîte 646, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 646-27P.

ON DEMANDE—Femme 50-65 ans pour maison privée dans le village. Pour veuf canadien-français. Mentionner salaire désiré. **Ecrire à Boîte 645, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 645-26P.

ON DEMANDE—Couple pour travailler sur ferme laitière. Ouvrage à l'année. Auront leur propre maison. Pourront commencer immédiatement. **Pour tous renseignements, s'adresser à M. Emile Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 643-26P.

Craignez-vous de trop manger? Vous obtiendrez un soulagement prompt et durable contre l'indigestion acide, les troubles gastriques, l'acidité d'estomac avec les **comprimés Golden pour l'estomac.** 360 comprimés, $5.00; 120 comprimés, $2.00; 55 comprimés, $1.00. En vente dans toutes les pharmacies ou comptoirs pharmaceutiques.

A VENDRE — Voiture de bébé en très bon état. $12.50. **Téléphoner à 95 693, après 5 heures.**

A VENDRE — Magasin général avec boucherie. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. **Ecrire à Boîte 658, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 658-26P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous **à Laboissière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970.** T.F.

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIEES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. **S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man.** 511-27C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE

(Onguent supérieur)

Guérit maladies de peau — Nombreux témoignages — Efficace contre: eczéma, dartres, pied d'athlète, plaies aux jambes.

Grande boîte, **$1.00** — Garanti

BETTEZ' AGENCIES

Gravelbourg, Sask.

Colonie de lépreux



Une religieuse de Québec, de la région du Lac St-Jean, Sr Marguerite Marie, est photographiée ici enseignant la couture à une lépreuse de la colonie de lépreux près de Tokyo, au Japon. La colonie entière est dirigée par des religieuses catholiques canadiennes.

Au Sacré-Coeur

Réunions des Enfants de Marie

Au cours de leur réunion, dimanche dernier, les Enfants de Marie élirent Mlle Denise LaFlèche comme secrétaire-trésorière. Nous lui souhaitons bon succès. Nous offrons aussi nos sincères remerciements à Mlle Florence Carignan pour l'intérêt qu'elle a toujours apporté lorsqu'elle remplissait la charge de secrétaire.

Soirée récréative

Toutes les jeunes filles de la paroisse sont invitées à une réunion, dans le but d'organiser une soirée récréative pour elles-mêmes. Cette assemblée aura lieu le lundi soir 20 octobre, après les exercices du mois du Rosaire.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de cinq quilles

La ligue de cinq quilles commencera sous peu. Jusqu'ici, il n'y a que des demoiselles qui ont donné leur nom. Il y a donc de la place pour plusieurs jeunes garçons! Les messieurs et leurs épouses seront les bienvenus à se joindre aux autres membres de la ligue de cinq quilles.

Toutes les personnes intéressées sont priées de donner leur nom dimanche au plus tard aux organisatrices de la ligue: Mlle Edna Morin et Mme G. Léveillé.

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	3	0
Pepsi-Cola	2	1
Provencher	2	1
Guertin Frères	2	1
Bourbonnais	1	2
Cercle Ouvrier	1	2
Canadian Publishers	1	2
Banque Can. Nationale	0	3

Records:

H3P: Guertin Frères	2518
H1P: Bourbonnais	940
H3P: Jean Bourbonnais	560
H1P: Jean Bourbonnais	266

Comme on peut le constater, Jean Bourbonnais s'est forcé dès l'ouverture de la ligue! Il a roulé, dans sa grosse partie, neuf abats de suite pour finir le dixième carreau avec un "split"! Pas de chance, n'est-ce pas? Toutefois, son record pour la haute partie sera très difficile à battre.

Malgré une importation de l'Est, la Banque a dû baisser pavillon devant les joueurs décidés de l'Hôtel Roblin! Bienvenu Tit-Pat!

Nous avons remarqué plusieurs nouvelles figures . . .que ces nouveaux membres soient les bienvenus parmi nous!

ON DEMANDE UN VOYAGEUR pour représenter une compagnie de renom. Emploi permanent. Faire sa demande par lettre dans laquelle on indiquera l'âge et l'éducation. Devra être bilingue.
S'adresser à T. J. Tonkin Co. Ltd., 103, rue Princess Winnipeg, Man.

A VENDRE

Epicerie, boucherie et bureau de poste, près de Winnipeg. Logis de 5 chambres, garage. Prix, $10,000.00 pour bâtisses et aménagements (fixtures). Roulant à peu près $2,000.00.

A VENDRE

Dans centre canadien-français, village prospère près de Winnipeg, épicerie, boucherie et poste pour le classement des oeufs, moderne. Logis de 5 chambres. Prix, $9,000.00 pour bâtisses et ameublement. Roulant au prix coûtant.

A VENDRE

Rue Marion — Maison de brique solide. 11 chambres; 3 suites séparées. Revenu de 2 suites, $85.00 par mois. Lot 99 pieds libre pour bâtir commerce. Prix, $8,500.00. Comptant requis, $4,500.00.

A VENDRE

Rue Berry — Cottage 6 chambres, demi-cave, air chaud. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $1,500.00.

TERRE A VENDRE

A 3 milles à l'ouest de l'Ile-de-Chênes, 160 acres en culture; 3 hangars à grain. Prix, $45.00 l'acre.

A STE-ANNE

192 acres, bonne terre près du village, bâtisses moyennes, bonne eau. Prix, $32.50 l'acre.

S'adresser à ART TOUGAS ou à D. MARION
190, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones: Rés. 206 952 - 201 028
671-26P.

TAXI

Grosvenor-Crescent

42 311 Téléphones 42 388

Bureau-chef: 67, rue Osborne (Fort Rouge) Winnipeg

Pour Vos Troubles de pieds?

Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER St-Boniface, Man.

Vente sous les auspices de la C.W.L.

La Ligue Catholique Féminine du Canada — division de Winnipeg — tiendra une vente d'objets usagés (Rummage Sale) le mardi 21 octobre, à 804, avenue Selkirk, angle de la rue Arlington.

Les recettes de cette vente seront employées aux oeuvres de charité, si nombreuses, auxquelles la Ligue se dévoue. Toutes les personnes pouvant disposer de vêtements usagés, meubles, rideaux, vaisselle ou tout autre article, sont priées de communiquer avec Mme W. G. De Savigny (tél. 404324), qui verra à ce que ces dons soient transportés à destination.

Mme W. G. De Savigny, en charge de cette vente, sera assistée de Mmes W. E. Reade et F. J. Gallagher.

En marge de la semaine d'immunisation

Pourquoi ne pas prévenir les maladies que l'on peut empêcher et diminuer ainsi le nombre des santés débiles et les mortalités?

Le vaccin protège contre la petite vérole, fléau autrefois si redouté et toujours redoutable. Les enfants devraient être vaccinés avant d'atteindre l'âge d'un an, puis à tous les sept ans.

Le toxoïde prévient la diphtérie et devrait être donné aux enfants de 6 mois, puis à tous les 3 ans jusqu'à ce que l'enfant devienne adulte.

La coqueluche qui rend souvent les enfants faibles et maladifs peut être empêchée par un vaccin qui se donne aux bébés de 4 mois. On répète le vaccin à 18 mois, puis à 3 ans. Ce vaccin et le toxoïde de la diphtérie peuvent être donnés ensemble afin de diminuer le nombre d'immunisations.

Ces vaccins et toxoïde vous sont offerts gratuitement par le Département de la Santé publique.

Voyez votre médecin au sujet de l'immunisation de vos enfants. Ne négligez pas cette mesure de prudence.

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER)
CLIMATISATION
STOKERS
693, rue Taché, St-Boniface, Man.
Téléphones:
Bureau: 202 505 Résidence: 204 309

FLEURS ARTIFICIELLES DE TOUS GENRES
Bouquets de mariées
Couronnes mortuaires
Commandes de la campagne remplies avec soin
FLOWER GIFT SHOP
185, rue Smith
Tél. 95 961 Winnipeg
Madame E. Lépine, prop.

A VOTRE SERVICE

Pour bons livres de tout genre adressez-vous en personne ou faites vos commandes à **LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE**
Cathédrale de St-Boniface,
St-Boniface, Manitoba.
Tél. 201 735
Catalogue gratis sur demande

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Vu l'absence, pour un temps indéterminé du Frère Carbotte, nous avions à nous choisir un nouveau Député Grand Chevalier, lors de notre dernière assemblée. Notre choix tomba sur un jeune en la personne du Frère Roger Teillet. Nous croyons que c'est un choix judicieux dont nous n'aurons qu'à nous féliciter dans l'avenir. En attendant, nous lui assurons notre entière coopération.

L'élection du Frère Teillet fut suivie de l'installation officielle, sous la présidence du Député de District, Frère Paul Baccaert, des officiers du Conseil pour le terme courant.

En vue de l'initiation projetée pour le mois de novembre, le Frère Victor Guilbert nous donna rapport de ses activités comme président du comité de recrutement. Il s'est tout d'abord assuré les services d'auxiliaires bien connus à St-Boniface et à Winnipeg, pour le seconder dans ses efforts.

Les différents sous-conseils sont tous convoqués pour la semaine prochaine et le résultat de leurs délibérations nous sera annoncé lors de la prochaine assemblée, le 27 octobre. Les talents d'organisateur du Frère Guilbert sont si bien connus qu'il n'est pas exagéré de prédire que l'initiation de novembre aura lieu avec les mêmes beaux résultats qu'il nous donne toujours.

L'assemblée n'eut que des louanges à faire au sujet du programme si intéressant donné au poste CKSB, lors de la journée commémorative de notre grand patron, Christophe Colomb, le 12 octobre dernier. Malgré ses nombreuses occupations, Son Honneur le juge L.-P. Roy avait bien voulu agir comme maître de cérémonies en la circonstance et il s'en acquitta très bien, comme toujours. L'orateur du jour était le Frère Paul Baccaert, Député de District, qui donna un maître exposé des buts et visées de la Chevalerie, bras droit de l'Eglise. Mlle H. Joyal, soprano bien connue, régala l'auditoire invisible de plusieurs morceaux de chant interprétés bien artistiquement. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué au succès de ce programme, qui suscite un vif intérêt, surtout parmi les auditeurs qui ne font pas partie des Chevaliers de Colomb. Ce programme tout en leur donnant des renseignements sur notre Ordre, comble une lacune qui existait auparavant.

Il nous faisait plaisir de souhaiter la bienvenue à une délégation du sous-conseil de Letellier. Le Frère Boiteau, président de ce sous-conseil, invité à prendre la parole, demanda quelques explications sur le système des contributions volontaires et suggéra que la date de notre soirée annuelle, tenue ordinairement le Mardi-Gras, soit avancée afin de donner à tous les Chevaliers des campagnes une meilleure chance d'y assister. Cette recommandation sera certainement étudiée par l'exécutif afin de répondre aux désirs de tous.

Le Frère Rhéaume démontra, chiffres en main, que la contribution volontaire ne rencontre pas encore toutes les dépenses du Conseil occasionnées par dons pour bourses, charités et amusements. Il expliqua également que 50 pour-cent des dus fournis par les membres des campagnes sont remboursés par le Conseil aux différents sous-conseils, et que ces montants peuvent être utilisés à leurs propres fins.

* * *

Où es-tu, Emile P.? Ton absence nous navre sans bon sens, sans compter que nous manquons tes citations classiques viva voce. "Haec olim . . ." C'est du Virgile, Emile!

* * *

Le compte rendu du voyage de Gus et de son acolyte, Schim, à Fargo, ne fut pas assez détaillé. On ne sent rien en avion, surtout, au retour. Et Schim, toujours galant, nous affirme que nous avons ici les plus belles femmes du monde. En sommes, allaient-ils à Fargo ou à Moorhead? Il y a là une technicité légale intéressante.

BISTOURI.

Chahut communiste à une réunion de de Gaulle

PARIS — Le rassemblement du peuple français avait organisé, dernièrement, sa première réunion contradictoire, dans le gymnase du 19e arrondissement.

"Ca été, en effet, rapporte le journal **France-soir,** une réunion contradictoire, puisque, dans la salle archicomble, on n'a pu entendre, deux heures durant, que des vociférations que scandaient, tour à tour, et plus souvent en même temps, les deux moitiés de l'assistance criant: 'Thorez au pouvoir,' 'Vive de Gaulle'."

Les appels au calme ont été vains et l'ordre ne s'est rétabli, note le "Figaro", que lorsque l'état-major communiste a quitté la salle qui est restée aux mains du RPF. La réunion terminée, la foule s'est écoulée devant d'imposantes forces de police qui écoutaient avec sérénité l'Internationale répondre à la Marseillaise.

Magnifiques peintures à l'huile

Arrivées chez EATON, et venant d'Europe

Une intéressante collection, comprenant toute la gamme des tableaux, à partir des paysages de canaux et des montagnes jusqu'aux scènes de la mer et aux personnages. Venez voir les oeuvres d'artistes Français, Italiens et Suisses, et avec quelle expertise ils ont nuancé leurs couleurs. Les grandeurs des toiles varient de 11 par 14 pouces, jusqu'à 26 par 36 pouces. Prix,

$60.00 à $150.00

Section des peintures, 6e étage, Portage

T. EATON C° LIMITED

Débuts prometteurs



Beth Robinson, âgée de 17 ans, prend part au programme pour enfants qui est irradié par Radio-Canada chaque samedi soir à 9 heures. Elle a commencé sa carrière dramatique à l'âge de 6 ans avec une équipe d'acteurs de Toronto.

Causeries à l'Assemblée générale Taché

La prochaine réunion de l'Assemblée consistera en un dîner au restaurant Moore's, 297, avenue du Portage (3e étage—prendre l'ascenseur), le lundi 20 octobre 1947 à 6 heures précises. Les billets sont de $1.00 chacun.

Nos orateurs invités seront: le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. et M. James A. Whalley. Les deux orateurs seront présentés aux membres de l'Assemblée par M. John R. Lindsay.

Le R. P. Jubinville et M. Whalley ont fait un séjour prolongé en Europe, l'été dernier, et ils nous feront part de leurs observations. Ils n'ont pas visité les mêmes pays, alors leurs causeries se compléteront.

Il est très important que nous sachions à l'avance combien de Frères pourront assister à ce dîner Donc, téléphonez à l'un de ceux dont les noms suivent:

Dr P.-E. LaFlèche	95064	21286
J. J. C. Shelly	96730	37303
R.-A.-L. Mercier	93755	88119
J. A. McManus	96055	41429
E. C. Bridges	97150	93278

Nous devons avertir le restaurant Moore's le vendredi 17 octobre. Votre coopération sera donc très appréciée.

(Communiqué)

Ceux qu'on nomme amis sont ceux par qui l'on n'a pas à craindre d'être assassiné, mais qui laisseraient faire les assassins (!).

Madame du DEFFAND.

Au Cercle Molière

Le jeudi 9 octobre, à l'hôtel Marlborough, eut lieu le banquet d'ouverture et la première assemblée du Cercle Molière pour l'année 1947-1948.

Tel qu'on l'avait annoncé, on procéda à l'élection d'un président et d'une secrétaire. M. Léo Rémillard succède au Dr M. Carbotte à la présidence. Mlle Suzanne Tremblay, qui était membre du comité exécutif depuis un an, devient secrétaire en remplacement de Mlle Jacqueline Gagnon, démissionnaire. M. Brunelle Léveillé a accepté de prendre la place de syndic, laissée vacante par Mlle S. Tremblay. Mlle Raymonde Marchand, vice-présidente du Cercle, souhaita la bienvenue aux membres et amis présents et leur fit part de la reprise prochaine des répétitions de la pièce annuelle et de celle du festival dramatique.

M. Adigard des Gautries, Consul de France à Winnipeg, dont la verve et l'esprit sont si justement goûtés, sut captiver l'attention des convives et témoigna une fois de plus du grand intérêt qu'il porte au théâtre.

M. Alexandre Bernier remercia M. le Consul et, au nom du Cercle exprima des voeux de bienvenue à Mme des Gautries.

Instituteurs demandés

On demande des instituteurs ou institutrices pour écoles de campagne ayant une classe seulement. On accordera des permis aux élèves qui ont complété leur XIe ou XIIe grade. En plus du salaire, on offre des bourses dites "éducationnelles" aux candidats qui réussissent bien dans l'enseignement. Des permis additionnels ne seront accordés qu'à ceux qui ont amélioré leur status académique.

S'adresser à
L. S. SMITH
Officier chargé du placement des instituteurs,
Chambre 158, Edifices Législatifs, Winnipeg, ou téléphoner à 907 270 pour tous renseignements

On remarquait à la table d'honneur: M. et Mme A. des Gautries, M. le Dr et Mme G.-M. LaFlèche, Mme E. Chauvière, Mme G. Kilvert, présidente de l'Alliance française, ainsi que les membres du comité du Cercle.

On a besoin quelquefois de l'approbation sans flatterie de ses amis.—LACORDAIRE.

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris Tél. 94 110 WINNIPEG

Jeunes filles demandées

Agées de plus de 14 ans pour planter des quilles **DE MIDI A 7h. P.M.**
Salaire de $11.55
par semaine, garanti, plus commission

S'adresser à
GIBSON'S SARATOGA BOWLING ALLEYS
Rue Donald

Offre spéciale

Pour rendez-vous téléphoner à 96 042

Le LYCEUM PHOTO STUDIO

2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.

offre au public

une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur

Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)

95c **.95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.**

Pas de reproductions acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

Lorsqu'un homme dépense une somme d'argent pour un complet, il a droit de savoir ce qu'il obtient pour cet argent.

Nos échantillons pour l'automne sont arrivés **Livraison dans 4 ou 5 semaines**

Très bien. Voici ce que vous obtenez lorsque vous achetez chez Huot: un tissu si distingué, si riche d'apparence que vous l'apprécierez hautement. Oui, c'est une belle étoffe toutlaine de qualité exceptionnelle, souple, unie, tout en étant ferme et rugueuse, à tissu gai et lustré.



200, avenue Provencher St-Boniface

Quel plaisir que d'endosser ce complet, de coupe parfaite, aux lignes élégantes, à la façon Huot. Remarquez cette caractéristique: tout en étant chic, il peut se porter pour toute occasion, ce qui ajoute à sa valeur.

COMPLETS FAITS SUR MESURE

$38.75

et plus